VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JUIN 1938 — NUMERO 5

Adressez toute ... "LA ...
ABONNE...
Canada ....
Etats-Unis ....
Europe .... .00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

CHAMBERLAIN VEUT METTRE FIN A LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE

Le traité anglo-italien ne peut entrer en vigueur sans le retrait des volontaires étrangers. — Les deux camps, sûrs de la victoire, refusent de céder.

LONDRES — Le programme diplomatique du premier Neville Chamberlain, qui commence sa deuxième année à la tête du gouvernement de la Grande-Bretagne, comporterait, outre le règlement pacifique du différend germano-tchécoslovaque, une tentative de médiation entre les belligérants en Espagne. On aurait déjà sondé Barcelone et Burgos au sujet de négociations pour le règlement du conflit espagnol et le ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, lord Halifax, aurait eu un entretien avec l'ambassadeur de l'Espagne rouge, M. Pablo de Azcarate y Flores.

Ils en ont assez

Le gouvernement de Grande-Bretagne serait convaincu que nombre d'Espagnols des deux camps en ont assez de la guerre. Il proposerait, para-t-il, comme base de négociations, le programme en treize points du premier ministre rouge Juan Negrin — des garanties de liberté civile, sociale et religieuse, l'assurance de l'indépendance absolue de l'Espagne de toute puissance étrangère, la suppression des forces militaires, des réformes agraires qui feraient disparaître les grands domaines féodaux, une législation sociale qui garantisse les droits des ouvriers, amnistie complète pour tous les Espagnols qui sont prêts à collaborer à la restauration du pays. La Grande-Bretagne suggérerait la formation d'un cabinet composé d'hommes qui n'auraient pas pris de part active à la guerre civile. Le premier ministre Chamberlain serait désireux de mettre fin à la guerre civile espagnole, afin de pouvoir mettre en vigueur le traité anglo-italien, qui suppose le retrait des volontaires italiens.

Le retrait des volontaires

PARIS—Un porte-parole du gouvernement rouge d'Espagne a admis la possibilité d'une médiation anglo-française, si l'on réussit à effectuer le retrait des volontaires étrangers. L'ancien président de la république basque, M. Jose Aguirre, a fait une déclaration qui laisse prévoir qu'il se produira quelque chose en ce sens d'ici quelques jours, avant de partir pour la Belgique où des représentants des nationalistes et des rouges auraient conféré, à ce que l'on rapporte.

On prétend, d'autre part, que ni Burgos ni Barcelone ne seraient disposés à accueillir l'offre anglo-française de médiation parce que les deux camps se prétendraient assurés de la victoire finale. Le ministre d'Etat rouge, Manuel Irujo, a déclaré à Perpignan, France, où il s'est rendu pour remplir une mission dont on ne connait pas la nature, que l'initiative de la Grande-Bretagne s'inspire évidemment de sentiments humanitaires, mais qu'elle ne peut guère réussir parce que les républicains sont confiants de remporter la victoire et que chaque heure qui passe ajoute à leurs chances de succès. En Italie, on répète qu'il ne saurait être question d'un armistice.

C'EST LE JOUR DU SCRUTIN EN SASKATCHEWAN

Il y a 156 candidats sur les rangs pour remplir 50 sièges. — Deux élections différées.

REGINA — C'est aujourd'hui, 8 juin, qu'ont lieu les élections générales en Saskatchewan. 157 candidats ont été mis en nomination et un seul, un crédidiste, s'est retiré par la suite.

Les 156 candidats se répartissent ainsi: 50 candidats libéraux, 41 candidats du Crédit social, 31 candidats C.C.F., 23 conservateurs, 4 indépendants, 3 travaillistes indépendants, 1 Crédit social indépendant, 1 progressiste-unioniste. Chacun des candidats a fait le dépôt réglementaire de $100.

Il y aura lutte à trois dans 21 comtés, lutte à quatre dans 13 comtés, et lutte à deux dans 10 comtés.

Il y a 49 divisions électorales en Saskatchewan, qui élisent 52 députés. Mais l'élection dans Athabaska et Cumberland, dans le nord de la province, ne se fera que le 28 juillet, la nomination des candidats ayant lieu le 30 juin.

Il y a deux femmes sur les rangs: Mme Gladys Strum, dans Cannington, et Mme Gertrude Telford, dans Pelly. Toutes deux sont C.C.F., et entrent en lutte chacune contre un ministre du cabinet Patterson.

Dans les deux circonscriptions de Régina, il y a neuf candidats: 2 libéraux, 2 conservateurs, 2 travaillistes-progressistes, 2 travaillistes-indépendants et 1 crédidiste. Ce dernier est J.-H. Crawford, secrétaire de la Ligue du Crédit Social de la Saskatchewan.

Le Pérou et l'Equateur

QUITO, Equateur — A la suite d'un incident de frontière survenu près de la rivière Aguarico, incident où deux soldats équatoriens ont été tués et un lieutenant blessé, l'armée de l'Equateur se prépare à défendre le pays contre le Pérou. Cet incident n'est qu'un nouvel épisode d'un litige vieux de 107 ans entre le Pérou et l'Equateur au sujet d'un territoire disputé. On assure que les troupes péruviennes se concentrent dans le voisinage de Tumbes, près de la frontière et de l'océan Pacifique. Le ministère équatorien de la guerre a donné instruction à son commandant à la frontière, le major Abelardo Aguirre, de s'abstenir de tout acte d'agression, mais de se défendre vaillamment s'il est attaqué.

Le territoire en litige est aussi grand que l'Etat de New-York mais il n'est habité que par des Indiens.

ESTEVAN, Sask. — O.-C. Page, 67 ans, cultivateur du district d'Estevan, a été tué dans un accident d'auto. Sa voiture en ayant frappé une autre sur la route, les deux ont été précipités ensemble dans un fossé plein d'eau. Les occupants de l'autre auto s'en sont tirés indemnes.

BOMBES SUR LE SOL DE FRANCE

Neuf avions de nationalité inconnue pénètrent à cinquante milles dans le territoire.

AX-LES-THERMES — Neuf avions de guerre de nationalité inconnue ont traversé la frontière des Pyrénées, dimanche, et jeté des bombes en territoire français. L'une d'elles a brisé les lignes de transmission de l'usine électrique à Orlu, à moins de trois milles au sud-est d'Ax-les-Thermes; une autre a fait explosion près de la voie ferrée de la ligne Trans-Pyrénées de Toulouse à Barcelone.

On ne signale ni morts ni blessés. La plupart des bombes sont tombées dans les champs, troublant la paix du dimanche matinal dans la campagne. Les avions venaient de la direction de l'Espagne.

Le bruit des moteurs attira d'abord la curiosité des villageois et des paysans qui sortirent de leur demeure; mais quand les bombes commencèrent à éclater, ils se précipitèrent dans les caves et autres endroits sûrs.

Les avions disparurent vers la frontière franco-espagnole, près d'Andore.

A cinquante milles

PARIS — Une enquête officielle révèle que les neuf avions qui ont fait un raid audacieux en France ont pénétré à 50 milles dans le territoire.

Des témoins oculaires disent qu'ils ont suivi le cours de l'Ariège et le chemin de fer parallèle par lequel entrent les approvisionnements destinés au gouvernement espagnol, ce qui laisse entendre que le raid n'est pas le fait d'une erreur.

Dans un bref communiqué, le premier ministre Daladier a donné instruction à l'armée aérienne de "poursuivre tous les avions de quelque nationalité que ce soit menaçant le territoire français dans la région des Pyrénées".

Les aéroplanes français patrouillent la frontière espagnole, prêts à intervenir en cas de besoin.

M. Daladier s'est rendu lui-même sur les lieux afin de rassurer la population et de discuter les mesures de protection à prendre.

Lundi, neuf autres avions espagnols ont pénétré en territoire français, mais ils n'ont pas jeté de bombes, le premier coup de canon des batteries françaises leur ayant fait faire demi-tour immédiatement.

Les chômeurs de Vancouver occupent deux édifices publics



Sept cents chômeurs de Vancouver occupent depuis deux semaines le bureau de poste et le musée. On voit ici cinq d'entre eux confortablement installés au pied de tableaux de maitres anciens. Le gouvernement fédéral n'a rien tenté jusqu'ici pour mettre fin à cette étrange situation.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE RÉGIONAL DE SAINT-NORBERT

Il précédera de quelques jours le Congrès Eucharistique National de Québec. — Triduum les 16, 17 et 18 juin. — Clôture solennelle le 19.

La tradition des Congrès eucharistiques régionaux se continue dans le diocèse de Saint-Boniface. Après ceux de Saint-Jean-Baptiste en 1935, de Sainte-Anne-des-Chênes en 1936, de Saint-Pierre-Jolys en 1937, aura lieu celui de Saint-Norbert.

Ce dernier précédera de quelques jours seulement le Congrès eucharistique national de Québec. Il consistera en un triduum prêché les 16, 17 et 18 juin dans l'église de Saint-Norbert, et en une messe solennelle chantée en plein air à la chapelle de Notre-Dame des Victoires le dimanche 19 juin, à 10 h. 30. Une procession solennelle du Très Saint Sacrement, à 7 h. du soir, le clôturera.

Comme pour les Congrès manitobains précédents, les paroisses limitrophes de Saint-Norbert participeront d'une manière spéciale à ce Congrès. Ce sont celles de La Salle, de Sainte-Agathe, de Saint-Adolphe et de Saint-Emile.

Ces paroisses auront, elles aussi, leur triduum eucharistique et le dimanche matin communion générale. Elles se réuniront à Saint-Norbert pour la messe solennelle, qui sera chantée par M. l'abbé Elie-B. Bocan, curé de Sainte-Agathe.

A la procession du dimanche soir, jour de la solennité de la Fête-Dieu, les paroissiens de Saint-Boniface se joindront à ceux du Congrès régional. Il n'y aura pas de procession dans les rues de la ville cette année.

Le parcours de la procession de Saint-Norbert suivra la rue de l'église et la route internationale jusqu'à l'entrée de la propriété de l'Asile Ritchot, dirigé par les Soeurs de la Miséricorde. C'est là que sera dressé le premier reposoir.

De là la procession reviendra sous bois jusqu'à la rue Saint-Pierre ou rue du Couvent des Soeurs Grises. Le second reposoir sera placé dans la chapelle de Notre-Dame des Victoires. La procession finira à l'église, où le Très Saint Sacrement sera reporté triomphalement.

De magnifiques arcs de triomphe seront érigés sur le parcours de la procession par les paroisses participantes.

Le clergé, les communautés religieuses et les fidèles des diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg sont cordialement invités à venir offrir leurs hommages à Notre-Seigneur, dans son Sacrement d'amour, à la veille du Congrès eucharistique national de Québec.

Le R. P. Henri Routhier, O.M.I., provincial de l'Alberta-Saskatchewan

EDMONTON — On annonçait officiellement lundi dernier, d'après une dépêche de Rome, que le R. P. Henri Routhier, O.M.I., était nommé Provincial des Oblats de la province dite de l'Alberta-Saskatchewan.

Le R. P. Routhier succède à Son Excellence Mgr U. Langlois, O.M.I., vicaire apostolique élu de Grouard, qui occupait ce poste depuis près de neuf ans.

Le R. P. Routhier est né dans l'Ouest canadien, dans le diocèse de Calgary, en 1900. Il fut parmi les premiers élèves du Juniorat Saint-Jean d'Edmonton, où il fit ses études classiques.

En 1918, il entrait au Noviciat des Oblats à Ville La Salle, province de Québec, et en 1919, il prononçait ses premiers voeux de religion.

Il fit son oblation perpétuelle en 1922, et ayant complété ses études théologiques à Rome, où il fut ordonné prêtre en 1924, il revint à Edmonton.

C'était en 1926. Il devint professeur au Juniorat Saint-Jean.

En 1931, la confiance de ses supérieurs le désignait pour devenir lui-même supérieur de cette institution.

En juin 1936, il quittait le Juniorat pour devenir curé de la paroisse de Saint-Paul, Alberta, où il se dévouait depuis.

LE MARIAGE PAR PROCURATION DE VON SCHUSCHNIGG

L'ex-chancelier d'Autriche est toujours détenu dans un endroit secret de l'ancienne capitale.

VIENNE — L'ex-chancelier Kurt von Schuschnigg, que les autorités nazistes détiennent à un endroit secret, a épousé par procuration la comtesse Vera Fugger von Babenhausen. La cérémonie a eu lieu dans une chapelle de l'église des Dominicains. L'ex-chancelier avait désigné comme procureur M. Arthur von Schuschnigg, son frère. Son père, le général Arthur von Schuschnigg, était témoin de la comtesse. C'est le sacristain qui a été témoin du marié.

La mariée même ne connait pas le lieu de détention de son mari. Il parait qu'elle a reçu de lui un billet daté simplement de Vienne. Depuis l'annexion de l'Autriche, c'est-à-dire depuis le 13 mars, jusqu'au 28 du mois dernier, les nazis ont détenu l'ex-chancelier au château de Belvédère. D'après des renseignements venant d'assez bonne source, M. von Schuschnigg serait à l'hôtel qui contient le quartier général viennois de la Gestapo. Ses gardiens lui feraient subir une enquête, mais le traiteraient fort bien.

On sait que l'ex-chancelier était veuf. Quant à la comtesse, on a annonce que la Rote romaine a constaté en décembre dernier la nullité de son premier mariage.

Succès d'un Manitobain



Dr Gérard Normandeau

Nous félicitons avec fierté M. le Dr Gérard Normandeau, fils de Mme veuve Normandeau, de La Broquerie, qui vient d'être reçu médecin à l'Université Laval de Québec et qui, de plus, a remporté les honneurs du prix Vézina, décerné au finissant qui a obtenu le plus de succès dans les examens de clinique chirurgicale.

Le Dr Normandeau doit passer deux ans à l'hôpital Saint Joseph's Mercy en qualité de médecin résidant. Nous espérons qu'après ces deux années d'expérience, il nous reviendra au Manitoba.

M. Normandeau est un ancien élève du Collège de Saint-Boniface. Il y obtint son titre de bachelier en 1933. Il continue dignement la longue série des succès des nôtres à Québec.

Les fascistes canadiens

MONTREAL — Dans un manifeste que vient de publier le groupe dissident du Dr. Lambert, on apprend que les "fascistes" québécois ne comptent pas 15,000 adhérents, comme on l'avait prétendu, mais 1,800 membres en règle seulement. Les dissidents affirment dans leur manifeste que c'est l'attitude trop dictatoriale du Pontifex maximus, M. Adrien Arcand, qui éloigne du parti les recrues possibles.

Le cardinal Verdier et la Tchécoslovaquie

PARIS — Le cardinal Verdier, de retour d'une visite à Prague, après avoir assisté au Congrès Eucharistique de Budapest, déclare au "Figaro" que la France "doit aider et soutenir la Tchécoslovaquie de toute sa puissance".

Le prélat s'est montré ému de l'amitié manifestée pour la France par le peuple tchécoslovaque. "Vous ne pouvez imaginer, a-t-il dit, les marques d'affection pour la France ... ai été témoin. Nous ... aimés dans ce pays ... très grand espoir en ... [illegible]

M. CORDELL HULL LANCE UN APPEL A LA CONSCIENCE UNIVERSELLE

Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis énonce un programme de paix en quatre points. — Contre la guerre instrument de politique.

NASHVILLE, Tennessee — Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Cordell Hull, a exposé un programme en quatre points pour amener le pays à collaborer à la création "d'une paix mondiale basée sur la justice". Il a demandé à l'opinion publique d'appuyer fortement ce projet.

Contre l'esprit d'anarchie internationale

Parlant devant l'association du Barreau de Tennessee, M. Hull a déclaré qu'avec "l'esprit d'anarchie internationale qui sévit à l'étranger, il n'y eut jamais d'époque dans l'histoire des Etats-Unis où l'on eût plus besoin d'exercer l'influence américaine". Repoussant la politique d'isolement politique, le secrétaire d'Etat a mentionné les quatre points de son programme:

1. Les Etats-Unis sont prêts à se joindre aux autres pays pour restaurer et renforcer les relations économiques internationales.

2. Alors que le monde est écrasé sous le poids des réarmements, les Etats-Unis sont prêts à s'unir aux autres nations pour en venir à une entente sur la limitation et la réduction progressive des armements.

3. Les Etats-Unis consentent à mener à bonne fin le travail commencé à La Haye pour humaniser les règlements et les pratiques de la guerre.

4. Les Etats-Unis sont prêts à se joindre aux autres nations pour explorer tous les moyens possibles de ranimer l'esprit de collaboration internationale et de le rendre vivant par l'application concrète des principes internationaux de bonne entente économique et politique.

"Je suis convaincu, dit M. Hull, de la fausseté de la doctrine qui veut que le conflit armé soit une chose naturelle et inévitable.

Le recours à la guerre, régime odieux

"Je crois fermement qu'il viendra un jour où le recours à la force armée comme instrument de politique nationale deviendra si odieux et révoltant que la guerre deviendra définitivement une chose du passé. Je suis certain qu'il n'y a pas de différend international qui ne puisse être réglé pacifiquement".

Avant d'exposer son programme, M. Hull dit que les Etats-Unis avaient le devoir d'exercer une pression morale vers ce règlement amical des différends.

"Le problème le plus important de la race humaine aujourd'hui, dit-il, consiste à établir dans le monde entier un régime d'ordre inattaquable basé sur la justice. Pour arriver à ce but, il faut un effort persistant et déterminé afin d'amener les hommes à comprendre qu'un tel régime est essentiel et qu'ils doivent appuyer les principes du droit international".

PORTAGE-LA-PRAIRIE, Man. — Fred Taylorson-Hay, 22 ans, de MacGregor, Man., et Alwyn Porter, 23 ans, de Saltcoats, Sask., ont trouvé la mort dans la collision de leur auto avec un convoi du Pacifique Canadien à un passage à niveau près d'Austin.

FAITES VACCINER VOS CHEVAUX

Pour éviter la maladie du sommeil des chevaux, qui a fait tant de victimes l'an dernier.

L'hon. D. L. Campbell, ministre de l'Agriculture du Manitoba, rappelle aux cultivateurs que la maladie du sommeil des chevaux (encéphalomyélite) exista à l'état épidémique sur toute l'étendue de l'Amérique du Nord qui cultive le blé du printemps, pendant l'époque de la dernière moisson.

On croit maintenant qu'elle peut être prévenue dans une large mesure par l'emploi d'un nouveau vaccin, à condition que ce dernier soit appliqué de quatre à six semaines avant une déclaration possible de l'épidémie cette année. Pour cette raison, on recommande aux propriétaires de chevaux de les faire vacciner en juin.

On peut se procurer ce vaccin en s'adressant au Dr A. Savage, au Laboratoire vétérinaire du Département d'Agriculture, à l'Université du Manitoba, Winnipeg, en y joignant le prix; autrement, l'envoi sera fait contre remboursemnt. (Coût: $1.10 par traitement, deux fioles de 10 centimètres cubes, frais de port compris).

Ce produit est livré par les fabricants avec l'entente qu'il sera administré seulement par des personnes qualifiées. Toute dérogation à cette règle peut entrainer des résultats fâcheux dont ni le département d'agriculture ni les fabricants n'accepteront la responsabilité.

S. E. Mgr Langlois aura le titre d'évêque de Resinitana

EDMONTON — Son Excellence Mgr Ubald Langlois, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, portera le titre d'évêque de Resinitana.

Nous apprenons que le Conseil généralissime de la Congrégation des Oblats à Rome a nommé Son Excellence Mgr Langlois vicaire des Missions de Grouard et supérieur vicarial de tous les missionnaires Oblats de ce vicariat. Les mêmes conseillers qui existent actuellement ... dans leur charge. [illegible]

LÉGAT DU PAPE POUR LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE

Son Eminence le Cardinal Villeneuve sera le représentant personnel de Sa Sainteté Pie XI.

QUEBEC — L'Archevêché de Québec a reçu un câblogramme de Rome confirmant la nomination de Son Eminence le cardinal Villeneuve comme légat papal pendant le congrès eucharistique de Québec.

La présence d'un légat papal au congrès assurera à celui-ci un éclat insurpassable. A titre de légat, le cardinal Villeneuve aura droit à tous les égards dus au représentant personnel de Sa Sainteté Pie XI pendant toute la durée du congrès. Il sera accompagné d'une suite de prélats et de gardes nobles romains que le Souverain Pontife déléguera de Rome pour escorter son légat pendant la durée de ces grandioses assises eucharistiques.

A l'ouverture du congrès, un prélat de la maison du pape donnera lecture de la bulle apostolique annonçant la nomination du légat et c'est alors que Son Eminence le cardinal Villeneuve, parlant au nom du Souverain Pontife lui-même, déclarera le congrès ouvert.

La mission qui représentera Sa Sainteté Pie XI au congrès se compose de Mgr Mario Martino, protonotaire apostolique; Mgr Silvio Sericano, prélat domestique; Mgr Giuseppe Serreto, maître de cérémonies pontificales; le comte Carlo Nasalli Rocca, du corps des gardes nobles; le Dr Filippo, chambellan, et Augusto Milano, avocat consistorial.

Le congrès eucharistique de Québec groupera dans la vieille capitale tous les archevêques et évêques canadiens, un nombre considérable de prélats et de chanoines et des milliers de prêtres.

Sa Sainteté le Pape Pie XI parlera par radio aux 150,000 pèlerins qu'on attend lors du prochain Congrès Eucharistique de Québec, qui aura lieu du 22 au 26 juin prochain. Sa Sainteté parlera probablement vers midi, le dimanche, dernier jour du congrès.

Missionnaires pour le Mackenzie

MONTREAL — Deux jeunes missionnaires Oblats d'origine française sont partis pour les missions indiennes du Mackenzie. Ce sont les RR. PP. Jean Denis, O.M.I., natif de Bretagne, et Jean Colas, parisien de naissance. Ils ne sont arrêtés ... heures à Montréal ... [illegible]

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Le tricentenaire de Louis XIV

PARIS— Pour commémorer, dans quelques mois, le troisième centenaire de la naissance de Louis XIV, le Ministre de l'Education Nationale prépare un programme de manifestations artistiques dont il est en mesure de communiquer les premiers éléments.

Le 5 mai s'est ouverte au musée des Gobelins une Exposition consacrée au peintre Lebrun et à la manufacture royale.

Le 11 juin, sera inaugurée à Versailles une Exposition de peinture et de sculpture ayant pour thème "Le Siècle de Louis XIV".

Nos grandes scènes nationales participeront-elles aussi à ces manifestations.

L'Opéra reprendra deux des principaux ballets de Lulli: "Le Triomphe de l'amour" et "Mademoiselle de Nantes".

La Comédie-Française et l'Odéon représenteront les principales oeuvres de leur répertoire classique, et notamment la Comédie-Française donnera à Versailles: "Esther", dans la nouvelle mise en scène, avec le concours d'importantes masses chorales.

Une série de projets sont, en outre, à l'étude, au premier plan desquels il faut citer la réalisation en commun, par l'Opéra et la Comédie-Française, du "Bourgeois Gentilhomme" dans sa version intégrale, et de diverses comédies-ballets de Molière, dont: "L'Amour médecin" et "Les Amants magnifiques".

En accord avec la municipalité de Saint-Germain-en-Laye, une manifestation symbolique sera organisée, au cours du mois de juillet, sur la terrasse du château.

Les divorces chez les membres de la Chambre des Lords

LONDRES — On a établi que la proportion des divorces parmi les membres de la Chambre des Lords est sept fois plus forte que celle de l'Angleterre toute entière.

La Chambre des Lords compte 759 membres, sans tenir compte des mineurs. Cinquante-cinq membres sont allés devant le tribunal des divorces, dont cinq à deux reprises. Ceci fait un total de 60 divorces, dont 40 ont été obtenus à la demande des épouses.

Huit lords divorcés se sont remariés. Sept pour cent des membres actuels de la Chambre ont divorcé. Cette proportion est de un pour cent seulement pour le pays entier.

Quatre ducs, deux marquis, cinq vicomtes, 17 comtes et 27 barons ont divorcé.

Paris n'aide pas le gouvernement de l'Espagne loyaliste

PARIS — Le ministère français de la Guerre a irradié un démenti catégorique des rumeurs voulant que des officiers de l'armée française, des tanks français ou d'autre matériel de guerre français aient été envoyés en Espagne.

La situation démographique de l'Allemagne

Sur un territoire qui atteint depuis le 12 mars 554,000 kilomètres carrés, l'Allemagne compte aujourd'hui 75 millions d'habitants; sur son territoire presque égal (550,000 kilomètres carrés), la France n'en compte que 41.

Le nombre des naissances s'est élevé en 1937, pour le Reich agrandi, à 1,360,000, pour la France à 620,000, et le Reich a compté un excédent de plus de 450,000 naissances, la France un déficit de plus de 10,000.

Malgré cela, la situation démographique de l'Allemagne est loin d'être aussi bonne qu'elle en a l'air et sa supériorité vis-à-vis la France n'est point ce qu'elle paraît. Le Reich doit ses excédents actuels de naissances au fait qu'il compte encore une très forte proportion d'hommes jeunes, nés avant la guerre, au temps de sa grande fécondité, et une faible proportion de vieillards, mais le nombre des gens âgés augmente rapidement, et avec lui le nombre des décès, les excédents allemands vont donc diminuer.

La vitalité d'un peuple se mesure par son taux de reproduction, qui indique combien de filles 1,000 femmes mettent au monde pour les remplacer à la génération suivante: ce taux était tombé à 730 pour 1,000 en Allemagne en 1932; il n'est remonté, de l'aveu de l'Office de statistique du Reich, qu'à 890 pour 1,000 en 1937. Or, l'Autriche, qui compte depuis deux ans plus de décès que de naissances, possède le taux de reproduction le plus bas de l'Europe: 650 pour 1,000. Son entrée dans le Reich abaisse donc le taux de celui-ci à 860 pour 1,000.

Ce taux est exactement celui de la France.

En dépit de tous les défilés de jeunes gens, qui peuvent faire illusion, la vitalité de l'Allemagne est donc aujourd'hui aussi insuffisante que la nôtre.

Cela veut dire qu'elle commettrait un véritable suicide si elle déclanchait une guerre mondiale qui décimerait sa jeunesse; ses statisticiens ne le lui cachent pas.

Cela veut dire aussi qu'il sera facile à la France de relever sa vitalité au-dessus de celle du Reich: la généralisation rapide des allocations familiales, qui en étendrait le bénéfice à tous les cultivateurs, donnerait certainement des résultats que l'Allemagne aurait de la peine à égaler; en effet, 70 pour 100 de sa population est concentrée dans les villes, où les conditions sont peu favorables à la natalité, tandis que près de 50 pour cent de la population française habite encore la campagne, où il est facile d'élever des enfants.

(La Croix).

Les Français mécontents de Ciano

PARIS — Un discours du comte Galeazzo Ciano a causé beaucoup de mécontentement en France. Le ministre italien des Affaires étrangères a fait l'éloge de l'Allemagne, du Japon et de la Grande-Bretagne, mais il n'a fait que des allusions désagréables à la France et il s'est soigneusement abstenu de parler des négociations franco-italiennes. Les journaux français y voient une manoeuvre gauche pour éloigner la Grande-Bretagne de la France.

Ce qui subsiste de la presse autrichienne: au total, rien

D'un correspondant de Zurich:

Selon les informations de **Neue Zurcher Zeitung**, il se trouve que si aucun journal viennois n'a été supprimé par le Régime, il n'en existe néanmoins plus un seul qui soit effectivement viennois quant au personnel de rédaction et parallèlement quant au principal du texte et à l'illustration: la fourniture est faite aux journaux et ne comporte ni retouche, ni omission, ni substitution. Il n'y a plus de presse autrichienne et les journaux étrangers qui reçoivent encore telle ou telle feuille de cette capitale en échange ou abonnement doivent être fixés sur ce point. Il est probable que la plupart disparaîtront bientôt.

Le rédacteur en chef de la **Reichspost**, par lui dirigée depuis plus de trente ans, M. Funder, a été arrêté dès le début du coup de force; il est au camp de concentration de Dachau.

M. Funder a passé toute sa vie de journaliste à la **Reichspost**. Deux crises l'ont éprouvé durant sa carrière: celle de la poussée bolcheviste qui mit au pillage son journal et son logis, mais n'a pas attenté à sa personne; et celle du nazisme, qui n'a rien saccagé mais s'est emparé de tout et qui l'a incarcéré dans ce camp de concentration d'où l'on se demande s'il sortira vivant.

La conscription en Grande-Bretagne

LONDRES — Le premier ministre Chamberlain a annoncé à la Chambre des Communes que le gouvernement a préparé un projet de conscription qui serait soumis au parlement en cas de guerre. La déclaration a créé une impression pénible à la Chambre et provoqué toute une série de questions de la plupart des députés de l'opposition. M. Chamberlain a refusé de fournir des détails en disant qu'il ne croyait pas utile de les donner parce que le projet de loi sera vraisemblablement modifié de temps à autre selon les circonstances.

LE SAINT-SIEGE, LE RACISME ET L'OPINION FRANCAISE

L'attitude du Saint-Siège et les paroles du Pape, à l'occasion du voyage à Rome et en Italie du Chancelier Hitler, ont fait sur l'opinion française, la plus vive impression.

Les journaux catholiques, on le pense bien, ont été des premiers à commenter les événements. Le 3 mai au soir, paraissait dans la **Croix**, un article de son correspondant romain, Mgr Fontenelle, intitulé: **Un défi à l'esprit**, qui relevait la coïncidence entre l'arrivée à Rome du Fuhrer et la célébration par l'Eglise de la fête de l'Invention de la Sainte-Croix. Il fut, dès le lendemain, largement cité ou reproduit. Presque en même temps, M. Georges Goyau, de l'Académie française, analysait, dans le **Figaro**, les huit propositions que vient de condamner la Sacrée Congrégation des Séminaires et des Universités et que M. le Chanoine Arquillière, de l'Université Catholique de Paris, a résumées en ces termes, dans une communication radiodiffusée:

"Il n'est pas vrai que certaines races soient marquées d'un caractère immuable de *supériorité*. Il n'est pas vrai que la vigueur de la race et la pureté du sang rendent légitime tout ce qu'on fait pour les assurer. Il n'est pas vrai que toutes les qualités, intellectuelles et morales émanent du sang et que l'éducation doive tendre, avant tout, au culte de la race. Il n'est pas vrai que la religion et le droit soient subordonnés à la loi suprême de la race et du sang. Il n'est pas vrai que Dieu se rapetisse à la mesure du monde et s'incarne dans l'Etat, seul maître et seul dispensateur des droits accordés aux hommes".

Mais de tous ces articles, le plus remarqué devait être celui que le Cardinal Baudrillart, Recteur de l'Université catholique de Paris et membre de l'Académie française, donna, le 7 mai, au **Journal des Débats** et qui portait ce titre: **Evêque, Empereur, Fuhrer (1811-1938).**

Rentré d'un séjour de deux semaines à Rome, le Cardinal avait quelque autorité particulière pour dénoncer comme il le fit, l'effort de paganisation qui se poursuit en Allemagne.

"Paganiser, c'est son mot d'ordre, a-t-il écrit, en parlant d'Hitler, mot d'ordre aussi dangereux que celui du communisme et qui s'y apparente assez bien; maladie contagieuse, qu'il travaille à répandre et qui déjà gagne les pays sur lesquels s'étend son influence; nous ne l'avons que trop constaté en Italie".

Dès le lendemain, des feuilles qui, comme l'**Ere nouvelle** n'ont rien de spécifiquement catholique et qui interprètent la pensée radicale, donnaient des extraits de cette page vigoureuse, tandis que certains correspondants parisiens de journaux étrangers, craignant quelque censure télégraphique ou postale, les téléphonaient à leur rédaction lointaine.

✦ ✦ ✦

Au reste, c'est une notable partie de la presse française dite de gauche, qui a fait écho aux paroles du Souverain Pontife déclarant, au cours d'une audience: "C'est une très triste chose que la présence de la croix gammée dans les rues de la Ville éternelle".

Dans la **Flèche**, M. Gaston Bergery, — un député en marge des partis, mais qui se réclame d'idées fort avancées, — n'a pas craint d'écrire: "Le Pape ne s'est pas réfugié dans les vapeurs d'un crépuscule diplomatique et politique: il a dit ce qu'il pensait, il a constaté les faits. Quel soulagement et quelle joie, à une époque de compromis et d'équivoque... Le Pape a parlé en Pape. Bravo, le Pape".

Dans l'**Ere nouvelle**, on pouvait lire encore ce commentaire de l'article de Mgr Fontenelle: "Il apparaît que M. Mussolini ne s'est pas contenté d'oublier l'accord du Latran... Aux côtés de M. Hitler il est allé plus loin, il n'a pas hésité à braver le sentiment catholique, l'Eglise catholique".

M. Pierre Dominique, dans la **République**, Mme Geneviève Tabouis, dans l'**Oeuvre**, ce dernier journal assez fréquemment teinté d'anticléricalisme, ont aussi recueilli et souligné la protestation du Pape, contre la présence à Rome et dans toute l'Italie, de la croix gammée, symbole du **Kulturkampf** national-socialiste, en face de la Croix du Christ.

M. Maurice Colrat, dans **Excelsior**, une feuille d'information à la vaste clientèle, après avoir déclaré que "le racisme est la négation même du christianisme et qu'il suffit d'y adhérer pour sortir du giron de l'Eglise" ajoutait encore:

"Quand tous les fronts se courbent devant le Fuhrer, le noble vieillard, au bord de la tombe, retrouve assez d'énergie pour jeter l'anathème au paganisme renaissant et pour adjurer les fidèles de ne pas oublier l'enseignement des Evangiles et de sauver, avec la vie de l'esprit, la civilisation chrétienne".

C'est à M. Mussolini enfin que, dans l'**Epoque**, — l'un des principaux journaux des "républicains nationaux", — s'est adressé M. Raymond Cartier pour lui dire: "On ne peut à la fois, devenir le brillant second de la croix gammée et rester entièrement catholique, groupé autour du trône de Saint Pierre. Il faut choisir".

✦ ✦ ✦

On estimera, peut-être, que la passion politique a entraîné la presse française dite de gauche, du côté du Pape contre le Chancelier Hitler. Il y aurait inexactitude, pour ne pas dire injustice, à juger ainsi. Ce qu'un appréciateur impartial devra tout d'abord constater c'est que le courage du Pape, qui n'est qu'un vieillard désarmé, a inspiré aux journalistes français non catholiques plus haut cités, une réelle admiration. A leurs yeux, le prestige de Pie XI a désormais grandi.

Il y a plus, il y a ce fait enfin reconnu par un incroyant comme M. Gaboriaud, de l'**Ere nouvelle**, que "l'Eglise d'aujourd'hui unie et disciplinée autant que jamais, produit un effort surhumain pour assurer le triomphe d'une politique fondée sur la doctrine chrétienne. Il faut le reconnaître de bonne foi et reconnaître que cette doctrine ne fait pas obstacle à la Démocratie. Au contraire".

En défendant les droits sacrés de la personne humaine, la Papauté contemporaine accomplit une oeuvre splendide d'apologétique.

Magnanime dévouement des catholiques en Chine

HANKEOU — Une "armée de paix" composée de 33,000 catholiques s'est consacrée au soin des milliers de Chinois blessés ou ruinés par le conflit sino-japonais. Dans cette armée se trouvent 6,000 prêtres et religieuses d'origine étrangère, 5,000 prêtres et religieuses chinois, 15,000 professeurs et élèves qui font du travail volontaire.

Chaque mission catholique en territoire chinois nourrit et donne des traitements médicaux à près de 10,000 réfugiés et 5,000 soldats blessés. A Shanghaï, des organisations catholiques prennent soin de 200,000 Chinois nécessiteux dans la zone neutre de Nantao. 50,000 autres Chinois ont été recueillis dans la mission catholique de l'ouest de Shanghaï.

LE JUBILE D'OR SACERDOTAL DU R. P. GUILLAUME CHARLEBOIS, O.M.I.

Une belle fête religieuse à Chambly Bassin, à laquelle assiste Son Eminence le cardinal Villeneuve. — Une féconde carrière de religieux Oblat.

Au Juniorat des Pères Oblats de Chambly-Bassin, le mardi 31 mai, fut célébré le jubilé d'or sacerdotal du R. P. Guillaume Charlebois, O.M.I.

Ce Père avait été ordonné prêtre le 26 mai 1888, dans la basilique d'Ottawa, par Mgr J.-T. Duhamel, une année avant la date régulière, pour cause de maladie. On s'attendait à le voir mourir prochainement. Et il vient de célébrer son cinquantenaire de prêtrise!

Natif de Saint-Benoit, comté des Deux-Montagnes, il écoula son adolescence à Sainte-Marguerite, paisible et pittoresque paroisse des verdoyantes Laurentides. Il est issu d'une famille nombreuse et vraiment sacerdotale: quatorze enfants dont deux prêtres séculiers, deux pères Oblats et un évêque Oblat. Mentionnons, au passage, le grand mérite de son autre frère oblat, le Père Charles: grand défenseur des écoles françaises et catholiques en Ontario et grand animateur du journal **Le Droit** d'Ottawa, jusqu'en 1934, où il devint le premier directeur du Scolasticat de Sainte-Agathe-des-Monts.

Après avoir rempli les charges de professeur et d'assistant-économe, pendant un an et demi, à l'Université d'Ottawa, le Père Guillaume Charlebois occupa les divers postes suivants, de 1890 à 1906, au scolasticat Saint-Joseph: économe, professeur, directeur des frères convers, aumônier des Soeurs du Précieux Sang, etc...

En 1906, la province oblate de l'Est du Canada, le délègue à Rome pour le chapitre général de la Congrégation. Nommé par la nouvelle administration générale supérieur du Scolasticat Saint-Joseph, il obtient pour cette maison une partie insigne du coeur de Mgr de Mazenod, le fondateur des Oblats.

Après sept ans de supériorat, l'obéissance le maintiendra au poste de provincial pendant sept autres années, à celui de supérieur et maître de novices à Ville La Salle, pendant neuf ans.

En 1930, il sera transféré au Juniorat de Chambly où il dirigera le postulat des frères convers jusqu'en 1937 et où il remplira la charge de supérieur de 1932 à 1934.

Le Jubilaire dit dans la matinée une basse messe en présence de S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et de Mgr Armand Clabaut, O.M.I., vic. ap., coadjuteur de la Baie d'Hudson. Le sermon fut prononcé par le Père Donat Poulet, O.M.I., supérieur du Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, où le Père Jubilaire passa 26 années de sa vie. Deux neveux du Jubilaire servirent la messe: M. l'abbé Emmanuel Charlebois, curé de Strathmore, et le R. P. Irénée Pigeon, O.M.I., de l'Université d'Ottawa.

Au repas, S. E. le cardinal Villeneuve, O.M.I., dit tout ce qu'il devait personnellement au Jubilaire et ce que l'Eglise canadienne et la Congrégation des Oblats lui devaient.

Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, montra le rôle joué par le R. P. G. Charlebois dans la vie de Mgr Ovide Charlebois, O.M.I.; frère défunt du jubilaire. "Si nous n'avions pas eu le R. P. Guillaume Charlebois, dit-il, nous n'aurions pas eu Mgr Ovide Charlebois. Il en fut l'ami, le directeur et le soutien".

Les RR. PP. Anthime Desnoyers, O.M.I., et Gilles Marchand, O.M.I., offrirent au jubilaire les hommages de la Congrégation des Oblats et de la province oblate canadienne-française de l'Est du Canada.

Le héros de la fête adressa ensuite sa reconnaissance envers le ciel et tous ses bienfaiteurs: "Soli deo honor et Gloria", dit-il. A Dieu seul tout honneur et toute gloire puisque c'est Dieu qui donne la volonté de faire le bien et le pouvoir de l'exécuter. Le pauvre instrument dont il se sert n'a pas à se glorifier. Après avoir remercié Dieu, mon bon Père, et Marie-Immaculée, ma tendre Mère, je tiens à exprimer ma reconnaissance envers la Sainte Eglise, mère de tous les chrétiens mais particulièrement du prêtre. Quel acte maternel que cette bénédiction de son chef visible Sa Sainteté Pie XI notre héroïque Pontife! La présence à cette fête intime de Son Eminence le cardinal met le comble à ma joie et me touche plus que je ne puis le dire. Une seule expression me satisfait quelque peu: "Je le remercie infiniment".

Il est vrai que j'ai été son professeur, il y a 34 ans; mais, quelques années plus tard, les rôles étaient intervertis: je ne manquais pas une occasion de le consulter sur maintes questions. Et depuis que le Saint-Esprit s'est emparé complètement de lui, je n'ai plus qu'à remercier Dieu et à admirer ses oeuvres, ses écrits, ses discours, comme celui du "Colisée" de Québec et celui de "Boston". Vraiment, je n'ai pas encore été tenté de lui écrire un livre "De Consideratione". Oserai-je le féliciter de sa récente nomination comme Légat a latere pour présider notre congrès... j'allais dire son congrès eucharistique national?

Les fêtes se terminèrent par un Salut du Saint-Sacrement présidé par le jubilaire, assisté de son frère le Père Charles Charlebois, O.M.I., comme diacre et de M. l'abbé Aimé Charette, neveu, comme sous-diacre. Avant la cérémonie, le jubilaire renouvela sa consécration à la sainte Vierge. Le chant fut exécuté par les frères scolastiques de Richelieu sous l'habile direction du R. P. André Piché, O.M.I.

Jeunesse et politique

par Jean FILION

Sujet qui n'est pas neuf mais qui reste toujours d'actualité, car la jeunesse, aujourd'hui comme hier, est attirée par la politique. Comment les jeunes de notre époque doivent-ils se préparer à entrer dans ce courant dangereux? Mais le problème présente de nos jours un aspect nouveau introduit par l'Action catholique. Quelles relations doivent exister entre elle et la politique et comment la jeunesse en sera-t-elle affectée?

Cette double matière, tel est le sujet du travail que nous offre le vice-président de l'A.C.J.C., M. Jean Filion. On trouvera dans ses pages le fruit d'une pensée mûre, nette, nourrie aux sources mêmes de la foi et du patriotisme. Leur lecture sera utile non seulement aux jeunes, mais aussi à leurs maîtres et à tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre pays.

Cette brochure de 32 pages fait partie de la collection de l'Ecole Sociale Populaire. Elle se vend 15 sous l'exemplaire, à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JUIN 1938 — NUMERO 5

LA LIBERTÉ

Chez les "Nouveaux Canadiens"

Sur ses onze millions d'habitants, le Canada en compte deux millions qui, ne se rattachant à aucune des deux races anglaise et française, sont classés comme "Nouveaux Canadiens". Ils participent à la vie nationale du pays avec tous les droits et tous les devoirs de citoyens, mais nous connaissons assez mal leur véritable mentalité, leur attitude devant les nouvelles doctrines politiques et sociales qui agitent le monde moderne. Nous ne pouvons ignorer que ces éléments transplantés de la vieille Europe offrent un terrain plus propice à la culture des idées révolutionnaires, nous constatons qu'ils sont particulièrement nombreux et enthousiastes dans les manifestations de la rue; mais cela ne nous autorise pas à croire qu'ils sont tous du même côté de la barricade.

Il nous tombe précisément sous les yeux un document qui permet une incursion instructive dans ce domaine plus ou moins fermé. C'est l'appel d'un comité d'initiative de ces "Nouveaux Canadiens" en faveur de l'institution d'un "Jour d'Allégeance solennelle à la Monarchie britannique chrétienne qui symbolise et soutient les idéals perpétuellement vitaux et valides de la civilisation chrétienne: liberté avec justice; liberté avec discipline; poursuite du bonheur en pacifique sécurité, avec le respect scrupuleux des droits naturels et acquis des autres".

Les Nouveaux Canadiens revendiquent leur part dans l'édification de notre grand pays. La différence entre eux et les éléments français et anglais n'est qu'une différence dans la durée de l'établissement. Ils honorent leurs concitoyens anglais et français comme les "Vieux" Canadiens et se considèrent comme les "Nouveaux" Canadiens, — mais de vrais et entiers Canadiens. Reconnaissants de leur enviable égalité politique, sociale et civique, qu'ils doivent à la tradition britannique, à la loi et aux institutions canadiennes, ils ont délibérément choisi de devenir Canadiens, de vivre au Canada non comme des exilés temporaires ou des fugitifs opportunistes, mais comme des citoyens qui contribuent à la vie de la nation, qui donnent et qui reçoivent. En toute modestie et en toute vérité, ils croient avoir justifié la confiance mise en eux. Non seulement ils n'ont pas abusé de leurs droits de citoyens, mais à côté de leurs concitoyens d'origine française et anglaise, ils ont fait oeuvre de pionniers dans un vaste pays encore à développer.

x x x

Aux droits correspondent des devoirs. Les Nouveaux Canadiens estiment que leur premier devoir est de proclamer leur allégeance publique au Roi comme classe distincte de la population, et la date tout indiquée pour cette manifestation est le jour anniversaire de la naissance de Sa Majesté, le 9 juin. Ce geste s'impose particulièrement à l'époque troublée que nous vivons. Le manifeste dénonce le communisme international, menace sérieuse pour notre civilisation chrétienne, qui a déjà ses partisans au Canada parmi les trois groupes ethniques de la population, — et non exclusivement chez les Nouveaux Canadiens, comme on se l'imagine quelquefois par erreur. Il faut ici rapporter le texte:

Naturellement, nous ne pouvons nier que quelques Nouveaux Canadiens aient été trompés par les doctrines fallacieuses des soi-disant organisateurs d'un Front Populaire ou par la propagande générale du communisme; mais la même chose est vraie d'un bon nombre de nos concitoyens de langue française et de langue anglaise. Ce que nous déplorons et ce qui nous affecte particulièrement, comme Nouveaux Canadiens, c'est que, assez fréquemment, on nous tient tous comme suspects à cause de quelques égarés, que la loyauté de tout notre groupe est mise en doute à cause de la défection d'un petit nombre. Il serait à coup sûr excessivement téméraire, fantastique même, de contester le patriotisme et le loyalisme de l'un ou l'autre des deux grands groupes ethniques, simplement parce que quelques citoyens de langue anglaise ou de langue française sont devenus communistes.

A l'exemple des Anglais, des Ecossais, des Irlandais et des Canadiens français, qui ont leurs célébrations nationales où s'alimente leur foi patriotique, les Nouveaux Canadiens veulent donc avoir l'occasion de démontrer leur force numérique, leur patriotisme et leur attachement à la nationalité canadienne. Elle leur sera fournie par l'institution du Jour d'Allégeance.

Ce mouvement pour présenter sous son vrai jour et soustraire aux soupçons injustes l'élément de notre population originaire de l'Europe centrale, est digne de tous les encouragements. Son initiateur, Walter J. Bossy, n'est pas un inconnu dans l'Ouest. Puisse-t-il obtenir l'appui nécessaire pour assurer le triomphe de sa belle et généreuse entreprise!

Donatien FREMONT.

LE R. P. GUILLAUME CHARLEBOIS, O.M.I.

"Un bon prêtre, ah! cela est beau!" disait un noble personnage de France. Que penser de celui qui fut un excellent prêtre pendant cinquante ans? qui a passé quarante-trois ans de vie sacerdotale dans des maisons de formation de futurs prêtres ou religieux?

Toujours humble, doux et paternel, homme de prière et d'oraison, de jugement pratique et de bon conseil, image vivante de la Règle, il a su avec sagesse présider à la formation religieuse et sacerdotale de toute une phalange d'apôtres qui, fidèles à ses leçons de ferveur et de zèle, se dévouent maintenant à l'évangélisation des âmes dans toutes les parties du monde. Honneur donc au jubilaire, qui a si vaillamment travaillé et si noblement combattu, en dépit d'une santé toujours chancelante et de charges onéreuses, à la gloire du Christ-Roi, pour les causes sacrées de l'apostolat religieux, de l'action catholique, des conquêtes missionnaires et de notre survivance nationale!"

Sous son provincialat, s'est intensifié le recrutement de la province oblate. Il approuva et encouragea fortement, comme membre du conseil provincial, en 1929, l'idée d'un périodique mensuel pour les Oblats de l'Est du Canada, lors de la fondation de notre revue L'APOSTOLAT.

Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., l'un de ses disciples, disait un jour aux junioristes de Chambly: "Le Père Guillaume Charlebois, c'est la Congrégation vivante. Digne fils de Mgr de Mazenod et parfait observateur des Règles et traditions oblates, il incarne en lui l'esprit des anciens sans manquer la souplesse en face des moyens... nouveaux d'apostolat". On pourrait lui appliquer l'accomplissement de cette directive donnée au sujet de l'attitude à prendre devant la multiplicité des oeuvres de notre époque. Il faut faire toutes les oeuvres nouvelles et garder toutes les vieilles vertus. Son profond respect pour l'autorité, culte du détail, grande vénération pour les pères français qui le formèrent, patience à attendre son heure pour agir, douce charité pour les malades, ardent patriote, zèle pour ne pas éteindre la mèche qui fume encore, généreuse bonté pour les frères convers, tels sont d'autres caractéristiques relevées par un Oblat qui vécut de nombreuses années dans son intimité.

Nous pourrions tout résumer en disant qu'il fut un vrai prêtre toujours. Jamais il ne s'habitua à l'être. Toujours il bénit comme la première fois. Il donna toute absolution comme la première absolution. Il célébra toute messe comme sa première messe. Chaque matin, il s'écrie avec la même ferveur et la même joie: "J'irai à Dieu, qui réjouit ma jeunesse".

Si après sa mort, on ouvrait la poitrine du Père Guillaume Charlebois et si on prenait son coeur, on y lirait un mot, un seul, qui rappellerait son idéal, sa vie, son apostolat et ses vertus, le mot: Prêtre.

O.M.I.

LE SACRE DE S. E. MGR DUPRAT, O.P.

Le nouvel évêque de Prince-Albert est sacré par S. E. Mgr Monahan, archevêque de Régina. — Le sermon en français de S. E. Mgr Langlois, O.M.I.

PRINCE-ALBERT, Sask. — La cathédrale du Sacré-Coeur de Prince-Albert a été le théâtre d'une grandiose cérémonie religieuse, à l'occasion du sacre de Son Excellence Mgr Réginald Duprat, O.P., évêque de ce diocèse.

En présence d'un grand nombre d'archevêques et d'évêques, de dignitaires ecclésiastiques et de membres du clergé régulier et séculier, Son Excellence Mgr P.-G. Monahan, archevêque de Régina, a sacré le nouvel évêque.

Les évêques co-consécrateurs étaient Leurs Excellences Nos Seigneurs Félix Couturier, O.P., évêque d'Alexandria, Ontario, et Gerald Murray, C.SS.R., évêque de Saskatoon.

Son Excellence Mgr Ubald Langlois, O.M.I., vicaire apostolique nommé de Grouard, a donné le sermon en français; le Très Révérend Père Sévérin Gertken, Abbé Ordinaire de l'abbaye Saint-Pierre, Muenster, a prêché en anglais.

Mgr Mozzoni, secrétaire de la Délégation Apostolique, assistait au sacre.

Les autres archevêques et évêques présents étaient: Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg; Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton; Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa; Mgr F. Carroll, évêque de Calgary; Mgr J. Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg.

Les diocèses de Nicolet, de Saint-Boniface et de Montréal étaient respectivement représentés par Mgr Saint-Germain, Mgr Jubinville, et M. l'abbé Charbonneau.

Son Eminence le cardinal archevêque de Québec était représenté au sacre par Mgr Charles Maillard, P.D., curé de Gravelbourg.

Le premier ministre de la province l'hon. W.-J. Patterson et l'hon. T. C. Davis, procureur général, ont volé de Saskatoon pour assister à la consécration.

L'Ordre des Dominicains était représenté par les RR. PP. Bibault, provincial, Alphonse Langlais, P. Gaudreau, d'Ottawa, P. Séguin, de Montréal, P. Picher, de Fall-River, et le P. Gauvreau, de Saint-Hyacinthe.

Mgr Langlois avait pris pour texte l'invocation des Litanies de saint Joseph: "Priez pour lui, ô vous, le chef de la Sainte Famille!", puisque saint Joseph est le patron et le modèle des évêques.

Après avoir développé ce sujet, Mgr Langlois continue:

"Vieille amitié"

Et maintenant, cher Mgr Duprat, après avoir rempli, avec toute cette assistance qui vous aime, le grand devoir de la prière, me permettrez-vous de m'acquitter des devoirs qu'une vieille amitié m'impose.

C'est plus qu'une amitié de la terre que la nôtre; elle a pris racine au coeur même de ceux qui nous ont donné le jour: votre père et votre mère ont aimé mon père et ma mère d'une amitié qui ne vieillit pas, d'une amitié que la vie a éprouvée et que la mort a consacrée. Nos bien-aimés disparus reposent côte à côte dans cet humble cimetière de campagne que vous savez; les tertres d'où ils se lèveront au jour de la résurrection générale se touchent presque, s'embrassent pour ainsi dire de ce doux baiser de paix que la sépulture chrétienne dépose sur la dépouille des croyants. Je me demande si aujourd'hui Dieu ne leur accorde pas de se parler d'une tombe à l'autre pour se raconter, à 50 et 60 ans de distance, les beaux rêves d'avenir qu'ils formaient sur nos berceaux à tous deux. Et il me semble entendre sortir de leurs bouches que cet excès de joie ranime, autant que de leurs âmes qui jubilent dans la gloire à l'occasion de notre commun épiscopat, une voix qui s'amplifie de toutes les voix qui vous sont chères, voix de la terre et voix du ciel, et qui chante à votre adresse le voeu dont nos coeurs à tous ici présents sont le lointain écho: "Ad multos et faustissimos annos!"

Oui, qu'elles soient nombreuses et fécondes les années de votre épiscopat! Si j'ai parlé tout à l'heure des difficultés qui vous attendent, je sais cependant que vous ne les redoutez pas. Vos trois évêques consécrateurs ne viennent-ils pas de vous imposer les mains et de vous dire d'un même coeur et d'une même voix: "Recevez le Saint Esprit"? Or, la foi nous apprend que le rite sacré, de par l'institution du Christ, est plus qu'une supplication: il est un ordre et cet ordre est allé chercher pour vous, jusqu'aux régions où règne l'unique et indivisible Trinité, le triple rayon de la force, de la lumière et de la charité.

"Grâces et préparation"

Puis, en plus de grâces d'état surabondantes, vous avez reçu, pour la garde du dépôt qui vous est aujourd'hui confié, une préparation comme à bien peu d'autres en est accordée la faveur ici-bas. Aux épreuves de famille qui ont mûri votre âme dès le jeune âge sont venues s'ajouter les leçons de maîtres incontestés dans l'art de la formation de la jeunesse aux lettres et aux arts, parachevées ensuite par la longue, sérieuse et si complète initiative aux science supérieures de la philosophie et de la théologie que saint Dominique imposa à ses fils. Pour couronner le tout, l'exercice de plusieurs supériorats vous permit enfin d'acquérir la science suprême de la conduite des hommes, si bien que quand l'Eglise se chercha un Pasteur pour le diocèse de Prince-Albert, elle n'eut qu'à confirmer dans la plénitude de sa charge celui qui avait déjà gagné toute la confiance comme administrateur apostolique. Grâce à Dieu, Mes Frères, l'Eglise du Canada, disons l'Eglise tout court, se souvient des saints et des grands pontifes dont l'Ordre des Prêcheurs a illustré ses annales. Cette glorieuse lignée n'est pas finie: cher Monseigneur, vous la continuerez. "Ad multos et faustissimos annos!"

"Ad multos annos"

Je termine en répétant cet "Ad multos annos", au nom des fondateurs de cette église de Prince-Albert; car ils m'en voudraient, à moi leur Frère en religion, si je n'ajoutais pas au contentement du pieux clergé de ce diocèse, à la joie manifeste des communautés religieuses et du peuple tout entier, l'expression de la jubilation dont doit tressaillir en ce moment, dans le sein de Dieu, l'âme des hardis missionnaires qui, sous leur chef, Mgr Pascal, ont bâti cette église aujourd'hui florissante, de leurs privations et de leurs souffrances de toutes sortes, encore plus que du travail de leurs mains. Ils n'ont pas tout fait, certes; ils ne le prétendent pas non plus; mais ils ont semé largement dans la peine et dans les larmes, et de toutes ces larmes et de toutes ces peines, quel vol aujourd'hui se lève d'actions de grâces à Dieu pour le successeur qui leur est donné, quelles leçons de courage, de persévérance dans l'effort, d'inlassable énergie au service de Dieu, montent pour chacun de nous dans la détresse matérielle à laquelle nous nous plaignons parfois d'être acculés, car c'est saint Paul qui le dit: "Qui a derrière soi un tel passé, comment s'alarmerait-il de l'avenir?"

Avec tant de protecteurs puissants au ciel, avec à sa tête saint Joseph, chef de la divine famille, l'épiscopat qui écrit en cette heure sa première page, mérite bien qu'on lui dise: "Ad multos et faustissimos annos!"

Notre hymne national et M. John A. Sullivan

Parlant au "Canadian Club" de Calgary, le 4 juin dernier, M. John A. Sullivan, sous-ministre des postes du Canada, a déclaré que notre chant national "O Canada" était incompris de nos concitoyens anglais et que, "We stand on guard for thee" ne voulait rien dire, au point de vue de notre histoire. C'est alors qu'il invita les Anglais à trouver un poète de leur langue pour traduire le plus littéralement possible les paroles si hautement inspirées du juge Routhier. Une telle version serait de nature à créer plus d'unité parmi les Canadiens. On sait que notre distingué et sympathique sous-ministre des postes n'a jamais rougi de ses convictions. Dans la même ville de Calgary, M. Sullivan donna une leçon d'histoire du Canada au congrès des maîtres de poste de l'Alberta réunis au nombre de 600 à l'hôtel Paliser. L'orateur n'a pas craint de relater le rôle joué par les Français au cours de notre histoire, hélas! méconnue et ignorée par tant de Canadiens des deux langues:

La mission du découvreur du Canada était de convertir les Indiens à la vraie foi et non pas de venir ici dans un esprit de lucre.

Le code civil de la province de Québec a été copié par la Louisiane, le Japon, la Chine et bien d'autres pays.

En 1776, alors que les Français étaient au nombre de 80,000 et que les Anglais ne comptaient que 1,000 habitants, les nôtres auraient bien pu passer aux Etats-Unis, à l'instigation de M. de Gras, délégué par George Washington. Non, les Français, guidés par leur clergé, restèrent loyaux sujets de Sa Majesté Britannique.

Vraiment, un homme du calibre de notre sous-ministre des postes devrait occuper une chaire d'Histoire dans une Université anglaise, mais personne n'a le don de l'ubiquité.

G.-R. B.

De-ci de-là

"Canada-Journal"

Nos lecteurs trouveront en septième page, sous le titre: **Les Jurassiens au Manitoba**, un article qui les intéressera particulièrement, puisqu'il rappelle les origines des paroisses manitobaines de Notre-Dame-de-Lourdes et de Saint-Claude.

Nous empruntons cet article à **Canada-Journal**, excellent périodique mensuel franco-canadien dont nous avons signalé la récente apparition et qui en est à son troisième numéro. Cette publication, fort bien conçue, renferme des études et informations variées sur notre pays; elle est de nature à servir les amitiés franco-canadiennes qui se sont manifestées de façon si heureuse depuis quelques années.

De ce côté de l'Océan aussi, **Canada-Journal** se recommande à tous ceux qu'intéresse le développement des relations fraternelles entre les deux pays. La modicité du prix de l'abonnement (60 sous par année) se trouve encore accentuée par les avantages qu'il réserve. Soucieux de créer des relations entre Canadiens et Français, **Canada-Journal** insère gratuitement les demandes de ses abonnés qui désirent trouver des correspondants. Avis à nos jeunes lecteurs et lectrices qui désirent correspondre avec des cousins de France.

L'adresse de Canada-Journal est: 2, rue de la Paix, Laval (Mayenne), France.

Les émissions de Radio-Vatican

Le poste de Radio-Vatican donne chaque semaine, le jeudi, une émission d'un quart d'heure en français spécialement destinée au Canada. Cette émission doit parvenir dans la province de Québec à 9 h. 30 du matin (8 h. 30 heure centrale). Les autorités de Radio-Vatican seraient heureuses de savoir si ces émissions sont bien entendues dans les différentes régions du Canada et comment elles sont appréciées. Les auditeurs sont donc invités à envoyer leurs impressions au secrétariat de l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal, qui les fera parvenir au directeur de Radio-Vatican. Qu'on veuille bien indiquer l'endroit et l'heure exacte où l'émission a été entendue.

Vacances

Pour sa livraison de juin, la revue l'Action Nationale publie un remarquable numéro spécial.

Voulez-vous que vos vacances, en même temps qu'une détente, soient une belle aventure qui enrichisse votre culture personnelle et votre connaissance du pays?

Lisez ce numéro spécial que l'**Action Nationale vient de publier**: séries de suggestions concrètes sur la manière d'utiliser agréablement et utilement les mois d'été.

Cette livraison, plus abondante que d'ordinaire, groupe des collaborateurs nouveaux. **Vacances dans un autre monde**, nous propose Claude Melançon. Tandis que Paul Simard nous parle de l'**aventure**, et que Marius Barbeau nous demande: **Savez-vous des chansons?**

Léon Gérin explique **comment l'on peut mieux prendre contact avec son entourage**; le P. Emile Legault exprime quelques idées nouvelles sur le **Théâtre populaire**; l'abbé Albert Tessier donne des conseils à un **amateur en photographie**; René Chicoine, à un paysagiste ou à un portraitiste débutants; **Croquis**...

On lira en outre d'excellents articles; de l'abbé Victor Tremblay, **Travaux d'histoire régionale pour les vacances**; des PP. Jean Bousquet, O.P., **Loisirs et travail intellectuel**; Marc Labonté, O.P., **Le campiste**; et Bernard Taché, S.J., **Les Plantes**; de Jacques Dumont et André Laurendeau, **Les Etudes**; ainsi qu'une poésie, "Notre Langue", de Charles Doyon. Enfin la revue poursuit son enquête sur l'organisation corporative et publie ce mois-ci un très solide article de Gérard Filion, **La corporation en marche.**

Fort utile aux futurs concurrents du **Concours intercollégial pour les vacances prochaines**, ce numéro, par sa variété, ses études concrètes, sa fraîcheur d'inspiration, constituera le **vade-mecum**, de tous les bons villégiateurs.

On peut se le procurer, au prix de 25 sous l'exemplaire, chez les principaux libraires de Montréal et de Québec, ou au bureau de l'**Action Nationale** (C. P. 1524, Place d'Armes, Montréal).

L'abonnement à la revue est de **$2.00 par année.**

PARIS — La France a prévenu le Japon que les raids contre les villes chinoises et les attaques contre les intérêts français en Chine "pourraient affecter les bonnes relations entre les deux pays".

Le vingt-cinquième anniversaire de la "Liberté"

Plusieurs confrères de la presse de l'Est ont bien voulu signaler le vingt-cinquième anniversaire de la "Liberté" et, à cette occasion, lui offrir leurs voeux de succès.

"L'Action Catholique", de Québec:

Notre confrère, "La Liberté", de Winnipeg, vient de franchir le cap de ses premiers vingt-cinq ans. Nous sommes heureux de lui présenter à cette occasion nos chaleureux hommages.

Lorsqu'on est au courant des difficultés particulières auxquelles la presse indépendante, — celle qui ne reçoit ni subsides ni secours des partis politiques ou des consortiums financiers, — doit faire face, on éprouve une joie profonde à constater qu'elle réussit à vivre, c'est-à-dire à faire du bien.

Soldat d'avant-garde aux marches de l'Ouest, la tâche de "La Liberté" a toujours été rude. La race tout entière lui est reconnaissante de ce qu'elle fut, et de ce qu'elle est restée.

Des efforts aussi sincères, aussi bien dirigés, aussi persévérants que ceux des hommes qui s'y dépensent, ne sauraient rester stériles. Les nôtres de là-bas vivent et grandiront; leur foi catholique finira par être libérée des entraves que des politiques aux vues étroites ont voulu lui mettre.

Longue vie à "La Liberté"!

J. D.

"Le Droit", d'Ottawa:

La "Liberté", comme les autres hebdomadaires français de l'Ouest ne s'est maintenue qu'au prix des plus grands sacrifices. Que ces sacrifices soient reconnus et que les Franco-Manitobains comprennent l'importance, la nécessité même d'un journal qui est indispensable à leur survivance, à leur défense et à leur progrès, c'est là une constatation très consolante. Nous prions notre confrère, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, d'accepter, en même temps que nos félicitations, nos voeux de succès et de longue vie.

Ch. G.

"Le Devoir", de Montréal:

La "Liberté", de Winnipeg, vient d'achever ses vingt-cinq années. Comme le temps passe vite! Il nous semble que c'est hier que nous voyions Mgr Langevin partir pour l'Ouest avec le jeune journaliste qui devait prendre la direction du futur journal.

Ce quart de siècle a sûrement été dur pour nos amis de là-bas. Il a non moins sûrement été très fécond. La "Liberté" a été pour les Franco-Manitobains un centre de ralliement, une porteuse de mots d'ordre, —bref, l'un des grands instruments de leur survivance. Elle a en même temps renseigné sur leur vie, sur leurs besoins, tous les groupes français de l'extérieur.

Le directeur actuel de la "Liberté" est M. Donatien Frémont, un Français très canadien, qui avait vécu de longues années en Saskatchewan et collaboré au "Patriote de l'Ouest" avant de venir au Manitoba. C'est, en même temps qu'un journaliste averti, un historien de mérite qui s'est fait une spécialité de l'histoire de l'Ouest.

Nos amis de la "Liberté" savent que personne, d'un meilleur coeur que nous, ne leur souhaitera bonheur et prospérité.

O. H.

Cordial merci à ces aimables confrères.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Bennett va trop fort

Le Devoir (Montréal):

Quiconque a lu le remarquable rapport de M. le juge W.-F.-A. Turgeon sur l'industrie textile au Canada et connait par ailleurs le sentiment ardemment protectionniste de M. R. B. Bennett comprend la raison, — nettement mauvaise, — de l'attaque furibonde de celui-ci contre M. Turgeon, lorsque M. Bennett s'est exclamé aux Communes: "M. Turgeon n'a pas exercé de fonctions judiciaires depuis novembre 1935 et il a retiré quand même ses émoluments tout en faisant des besognes politiques", après avoir prétendu que, si le gouvernement allait nommer M. Turgeon ministre du Canada en France, "ce serait une insulte à la population canadienne".

En fait, que M. Turgeon aille ou n'aille pas à Paris, là n'est pas la question. Ce qui est la question, c'est de savoir si M. Turgeon a fait de la politique en conduisant deux enquêtes royales, depuis 1935, l'une sur l'industrie des textiles et l'autre sur la situation du commerce des blés et des céréales, au Canada. M. Turgeon a exécuté ce travail à la demande du ministère King, en vertu de lois qui autorisent les ministères, quels qu'ils soient, à ordonner des enquêtes particulières et à en confier la direction à des personnes au-dessus de tout soupçon, — la plupart du temps des juges. On peut légitimement se demander si l'Etat ne devrait pas statuer que seuls des juges à la retraite devraient conduire de pareilles enquêtes — et cela, pour ne pas retarder l'administration de la Justice. Ce qui est vrai, c'est qu'en l'état présent des choses, un juge en exercice a le droit d'accepter pareil mandat et donc que ce n'est pas faire de la politique que de l'accepter, surtout quand il exerce ce mandat aussi bien que M. le juge Turgeon vient d'exécuter la double tâche que le ministère King lui avait confiée.

Le tort de M. Turgeon, aux yeux de M. Bennett, c'est d'avoir mis en lumière, de façon tout à fait objective et impartiale, la conduite extraordinaire de l'industrie des textiles, qui a profité, à la faveur du tarif, et du public, et des ouvriers, et s'est enrichie, dans certains cas, de façon scandaleuse. M. Turgeon n'a pas employé le mot, il n'a fait là-dessus aucun commentaire. La manière dont il a exposé l'affaire, au grand dam de certains grands industriels des textiles, a mis les abus en relief. Et cela fait sursauter M. Bennett, protectionniste outrancier; de là sa colère contre M. Turgeon, sa sortie de la semaine dernière, insultante et sans aucun fondement.

"Loin de diminuer les mérites de M. le juge Turgeon, l'attaque du chef de l'opposition conservatrice les a mieux fait comprendre. M. Bennett obtient exactement l'effet opposé qu'il cherchait", note M. Camille L'Heureux, du Droit, dans un récent article là-dessus. On ne saurait porter jugement plus juste sur l'inqualifiable, mais trop explicable sortie de M. Bennett. Il est grand temps qu'il renonce à la vie publique. Il a perdu son sang-froid et il ne sait plus assez bien réprimer des sentiments injustes.

Ephémérides de l'Ouest

12 juin 1811

Lord Selkirk obtient de la Compagnie de la Baie d'Hudson une concession de 116,000 milles carrés dans la vallée de la rivière Rouge, avec l'entente qu'il organisera ce territoire à ses frais et risques.

13 juin 1817

Arrivée à la Rivière-Rouge d'un détachement de troupes régulières britanniques chargé de rétablir définitivement la paix entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest.

14 juin 1671

A Sainte-Marie-du-Sault (aujourd'hui Sault-Sainte-Marie), Saint Lusson, accompagné de Nicolas Perrot, prend possession au nom de la France de tous les pays de l'Ouest du Nouveau-Monde, en présence des délégués de quatorze nations indiennes.

15 juin 1869

Mgr Taché célèbre la première messe à Winnipeg dans l'école-chapelle provisoire, rue Notre-Dame Est.

17 juin 1831

L'abbé Antoine Belcourt arrive à la Rivière-Rouge.

18 juin 1686

La troupe du chevalier de Troyes arrive à la baie James, après avoir parcouru 900 milles à pied et en canot. Elle s'empare du fort Monsipi (Moose).

Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard

par le R. P. Léo BOISMENU, S.S.S.

Suscité de Dieu pour glorifier le Très Saint Sacrement, le bienheureux P. Eymard n'a vraiment vécu que pour le faire connaître, aimer et servir. C'est pourquoi on l'a appelé par excellence le "prêtre de l'Eucharistie".

Une de ses oeuvres principales fut, comme on le sait, la fondation d'une nouvelle congrégation religieuse vouée au culte de l'Eucharistie, les Pères du Très-Saint-Sacrement. Aussi il appartenait à l'un d'eux de retracer la carrière du grand apôtre de l'hostie. C'est ce que vient de faire le R.P. Léo Boismenu, S.S.S., en une brève mais attachante biographie que publie l'Oeuvre des Tracts.

Publication bien opportune à la veille du premier Congrès Eucharistique National canadien. Ornée d'une belle photographie du bienheureux P. Eymard, cette plaquette se vend 10 sous l'exemplaire à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Mgr le Curé a rappelé à ses paroissiens que dimanche prochain se terminait la saison des Pâques. Une dernière invitation à remplir ce grand devoir religieux.

• • •

Dimanche prochain, à sept heures et demie, a lieu la première communion des enfants. On est prié de laisser les places de l'avant libres dans la cathédrale.

A l'hôtel de ville

A la suggestion de l'échevin Nault, une excellente mesure a été prise par le conseil. Afin de régler les différentes difficultés dans l'emploi de nos travailleurs sur le chantier de la Cie Swift dont l'entrepreneur est la Cie Bird, une entrevue aura lieu avec le gérant de la Cie Swift, M. Hunter. Avec de la coopération et de la bonne entente, nul doute qu'on obtiendra de bons résultats.

• • •

Dans le but d'obtenir une part équitable des montants votés par le fédéral pour travaux publics, le conseil a nommé un comité composé des échevins Leslie, Nault et Hansford pour entrevoir le gouvernement provincial à ce sujet. Un programme de travaux urgents a été adopté pour un montant de $60,000: $15,000 pour remplacements de conduits d'égouts, $20,000 pour conduites d'eau principales et $25,000 pour trottoirs. Malgré tout, la question de l'assistance et du chômage reste une question sérieuse pour la ville et il est grandement à désirer qu'un programme de travaux publics vienne aider à sa solution.

Reines de Mai

Belle cérémonie à la cathédrale, mardi soir, pour la clôture du mois de Marie. C'est le couronnement des reines de mai et la proclamation des notes honorifiques de catéchisme des élèves de l'Institut Collégial St-Joseph.

Reines de mai: Madeleine Bernier et Dorothy McDonell. Dames d'honneurs: Agnès Dufault, Laurette Alarie, Alice Plante, Jean Merlevede, Ninette Laferrière, Blanche Aubert, Noëlline Gagnon, Georgette Stubbe, Mariette Sicotte, Stella Bouvier, Godlive Declercq, Laurence Arpin, Eva Barnabé, Georgina Greig, Jeanne-Mance Sicotte, Denise Toussaint, Helen Molnar, Mathilde Mingo, Anita Rougeau, Catherine Doyle, Annette Sicotte, Anne-Marie Ritchot, Irene Clincke, Juliette Fontaine, Lucille Savoie, Marguerite Bockstael, Thérèse Faucher, Madeleine Kestelcot, Jeannette Carrière, Louise Bibeau.

Le sermon est donné par le R. P. M. Caron, S.J., et la bénédiction du Saint-Sacrement par S. E. Mgr A. Béliveau.

Décès du jeune Louis Jacques

Jeudi soir, le jeune Louis Jacques, fils de Jean-Baptiste Jacques, de notre ville, s'est noyé accidentellement dans la Seine. Le pauvre petit était allé bien innocemment prendre un bain dans la rivière quand les crampes durent le prendre et il se noya. Son corps fut retrouvé presque immédiatement après, mais trop tard pour le ramener à la vie.

Louis Jacques laisse pour pleurer sa perte son père, ainsi que deux frères et deux soeurs: MM. Robert et Léo et Mlles Flore, garde-malade graduée et Cécile. Mme Jacques est morte il y a une douzaine d'années, alors que le petit Louis était tout jeune. Le jeune Louis était membre de la patrouille des Scouts.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à la cathédrale au milieu d'un très grand concours de parents et d'amis. Mgr Jubinville a chanté la messe des défunts.

La nouvelle de ce malheur a vivement affligé la population de notre ville. L'enfant était bien connu pour ses belles dispositions et la famille jouit d'une belle réputation au milieu de nous. Elle a été l'objet des sympathies de toute notre population. La Liberté y joint les siennes dans ce grand malheur qui frappe une famille aussi méritante.

Comité La Vérendrye

Les divers sous-comités ont continué leur bon travail d'organisation. Lundi soir de cette semaine avait lieu à l'Université une réunion préliminaire d'acteurs et actrices en vue de la représentation à l'Auditorium. Le Comité du Monument est à étudier les soumissions qui lui sont parvenues pour la construction de la base et le contrat de cette partie sera donné sous peu. La ville est à préparer le joli petit parc où sera placé le monument, le nouveau parc La Vérendrye. Il semble à peu près décidé que la fête de Saint-Boniface aura lieu au parc Whittier le lundi 5 septembre, en la fête du Travail. La parade partira de Winnipeg vers une heure de l'après-midi et se rendra à Saint-Boniface jusqu'au parc Whittier où il y aura toute une série de représentations.

On attend de nombreux visiteurs d'un peu partout. Le Comité général a été avisé que la Commission des monuments historiques déléguait aux fêtes Son Honneur le Juge Fabre-Surveyer, notre distingué compatriote montréalais, et notre bon ami le Juge Howay. M. le juge Fabre-Surveyer arrive d'un voyage en Louisiane et les lecteurs du Devoir ont pu suivre avec un intérêt croissant le récit de cette prise de contact avec les groupes français de cette partie des Etats-Unis. M. le Juge est un grand patriote doublé d'un fin lettré. Le Juge Howay représente l'Ouest canadien à la Commission des Sites et Monuments Historiques et nous est très sympathique. D'autres visiteurs s'annoncent et il est actuellement possible d'annoncer déjà qu'il y aura probablement toute une excursion qui viendra de Québec en septembre prochain. L'hon. M. Marcoux a, comme l'ont dit les journaux, moussé cette affaire lors de son séjour dans l'Est récemment.

M. l'abbé d'Eschambault, président général, a entretenu les membres du Canadian Club de Dauphin de La Vérendrye et de ses découvertes la semaine dernière. Une quarantaine de membres ont suivi avec grande attention le héros trifluvien depuis le lac Nipigon jusqu'au pays des Mandanes. L'histoire des découvertes des fils de La Vérendrye a été brossée par le conférencier, qui a été présenté à l'auditoire par M. MacNeil, ancien président des Commissaires d'école de la province, et remercié par M. Hawkins, président de notre Chambre manitobaine.

A la suite de cette conférence, le Comité eut une réunion à laquelle notre président général assistait. Il fut décidé de remettre les célébrations de Dauphin à l'an 1941, anniversaire de la fondation du fort Dauphin, et d'encourager les citoyens de Dauphin à assister aux fêtes de Winnipeg cette année. On délégua MM. McNeil et Hawkins pour représenter la ville aux fêtes de Winnipeg et Saint-Boniface en septembre prochain. Il fut aussi convenu qu'on essaierait d'obtenir de la part de la Commission des Monuments un cairn pour commémorer les forts érigés dans cette région.

Le Comité d'Education continue sa bonne besogne. M. Marion a parlé d'un projet intéressant. On organiserait un concours sur l'histoire de La Vérendrye ouvert aux élèves de nos écoles. On offrirait des prix, etc. Ce concours pourrait se faire par nos grands quotidiens de Winnipeg.

Voiture d'Ecole

Le soussigné recevra jusqu'à 5 heures de l'après-midi, le mercredi 15 juin 1938, des soumissions pour le transport durant l'année scolaire 1938-39, des enfants résidant sur le parcours de la route dite "Chemin Plessis". Tous renseignements et toutes formules de soumission pourront être obtenus du soussigné. **Louis Bétournay, secrétaire, District Scolaire de St-Boniface, No 1188, Ecole Provencher, St-Boniface.**

Honneur aux bachelières

Vendredi soir, le 3, avait lieu à l'Institut Collégial Saint-Joseph, sous la présidence de S. E. Mgr Béliveau, le couronnement des bachelières de notre collège féminin de Saint-Boniface. Denise Gaudette, Soeur Joseph de Bethléem, des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie; Soeur Lussier et Soeur Rioux, des Soeurs de la Charité; Marie Toupin, étaient les héroïnes du jour.

Un tableau "La Moisson" représentait l'"Alma Mater" et les différents sujets du cours universitaire. Personnages: Mme A. Houde, Mlles Aline Hébert, Jacqueline Gagnon, Marguerite Brunet, Lina Gaudette, Denise Leclerc, Albertine Guigné, Laurette Alarie.

M. Henri Bougearel, consul de France, présentait les récompenses.

Croix en or de l'Université de Montréal pour la philosophie et la doctrine chrétienne, gagnée par Mlle Marie Toupin.

Croix en or de l'Université de Montréal pour la littérature française: Mlle Denise Gaudette.

Une médaille de France et une bourse pour le plus haut pourcentage obtenu en deuxième année du cours des arts: Mlle Gabrielle Bruyère.

Bourse de l'Amicale Marie-Rose, pour la doctrine chrétienne, gagnée par Mlle Elisabeth Lautsch, 2e année des arts.

Prix pour progrès général, offert par Mère Marie-Elphège, supérieure provinciale des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, gagné par Mlle Pauline Simon, 2e année des arts.

Prix pour la composition offert par le gouvernement français, gagné par Mlle Patricia Desjardins, 2e année des arts.

Les élèves suivantes du grade XII ont obtenu des prix: médaille de France pour succès: Mlle Madeleine Bernier; bourse pour psychologie, offerte par M. S. Seipp, gagnée par Mlle Hélène Joyal; bourse pour psychologie, offerte par M. A. Smith, gagnante: Mlle Françoise Carignan; Mlles Rhéa Boucher et Marie-Paule Aubert ont gagné chacune une bourse pour la logique, offerte par l'Amicale Marie-Rose.

Le choeur de l'école, en uniformes blancs, chanta "Les Semailles" sous la direction de Mme A. Thibault-Williams. Mlle Jacqueline Gagnon accompagnait.

D'autres pièces de piano furent jouées par Mlle Noella Raymond, Eliane Pelletier et Gabrielle Bruyère.

Nous publions un extrait du discours prononcé à cette occasion par le R. P. J. Béliveau, S.J., recteur du Collège.

Mesdemoiselles,

C'est avec joie, affection, fierté que j'adresse aujourd'hui un paternel salut à nos graduées du Collège Saint-Joseph.

Après la formation distinguée que vous avez reçue des mains de ces éminentes éducatrices que sont les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, vous quittez cette maison bénie pour aller remplir votre rôle dans la société de demain. Ce rôle, quel est-il?

C'est essentiellement celui d'épouse et de mère, et par ce double titre de coeur de la société.

Ce rôle est assez grand pour suffire à vos plus nobles ambitions.

La vocation de l'homme est militante; il doit être armé pour livrer et gagner la bataille de la vie pour Dieu et pour sa famille.

La vocation de la femme est d'être l'inspiratrice de l'homme, son soutien moral et définitivement mère et éducatrice du monde. Cette sublime vocation, il faut l'accepter comme un devoir sacré et y chercher son vrai bonheur.

L'éducation qu'on vous a donnée dans cette maison a dû vous préparer à cette mission.

On n'y a pas négligé l'acquisition des sciences qui servent au gain de la vie; celles-ci sont plutôt l'apanage de l'homme, mais, très souvent, les circonstances anormales de la vie moderne obligent la femme elle-même à cette bataille pour la vie.

Mais la grande préoccupation de vos éducatrices a été le perfectionnement de votre nature féminine par la culture de l'intelligence, la finesse de l'esprit, l'affinement de la sensibilité, le goût de la beauté artistique, la formation du sens moral et du dévouement qui vous sera si nécessaire dans votre vie et surtout par la formation religieuse et l'épanouissement d'une piété forte et éclairée en vue de transmettre à d'autres êtres, en même temps que la vie physique, la vie surnaturelle.

Voilà pourquoi vos études sont à base de formation classique et orientées non pas tant vers l'acquisition de la science de la matière que vers les lettres qui cultivent l'esprit et affinent les facultés intellectuelles; voilà pourquoi aussi une si large place est donnée à la culture des arts afin que chaque femme d'éducation supérieure illumine son foyer de beauté, ou fasse retentir sa maison d'harmonie pour le bonheur et l'agrément de la vie familiale.

Voilà pourquoi aussi ces nombreuses représentations qui, si souvent, offrent un régal artistique aux citoyens de notre ville. Voilà pourquoi encore ces associations qui entraînent la femme de demain aux oeuvres de dévouement. Voilà pourquoi surtout la prépondérance accordée à la formation religieuse, qui fera de vous demain les premières éducatrices des enfants de notre peuple.

Ce grand rôle d'éducatrice devient plus difficile de nos jours où vous serez forcément mêlées à une société qui n'est pas la nôtre et qui trop souvent est imbue de principes en désaccord avec notre foi. Vous avez donc grand besoin d'une éducation supérieure, éducation philosophique et religieuse qui vous permette de défendre vos convictions dans le monde et de les conserver intactes dans vos familles. Mieux que cela, pour éclairer la société entière et la conquérir à la vérité qui seule sauvera le monde.

Je salue donc cette génération de jeunes filles qui ont eu l'avantage de couronner leur formation littéraire et artistique par un cours de philosophie. Votre mission, ai-je dit, est grande dans la famille. Elle l'est aussi dans la société dont la femme fait le charme et l'agrément. Dans vos réunions de société, bien souvent il sera question d'idées controversées. Votre philosophie vous aura donné la rectitude des idées et par là encore vous devrez, non pas vous soumettre aux opinions à la mode, mais faire triompher vos idées philosophiques parce qu'elles sont la vérité et qu'on ne doit pas rougir de la vérité... Enfin, pour parfaire cette haute formation, l'Institut St-Joseph a ajouté l'étude supérieure de la Bible.

Mesdemoiselles, appréciez-vous à sa valeur un tel complément à votre éducation?

La Bible, c'est le livre par excellence, celui qui, depuis 2000 ans, nourrit l'humanité de toutes les plus hautes vérités et qui contient la plus parfaite formation morale, et qui, même au simple point de vue littéraire, dépasse de beaucoup tous les chefs-d'oeuvre de littérature profane.

Vous avez donc acquis ici une formation idéale: littéraire, classique, artistique, philosophique, morale, religieuse. Vous devez en être fières, au sortir de cette maison. Vous devrez vivre et rayonner dans le monde votre éducation.

Gardez-vous de jamais renier votre institution, vos éducatrices et la formation qu'elles vous ont donnée.

Revenez souvent reprendre contact avec elles pour ranimer vos énergies, pour réchauffer et éclairer vos âmes au foyer toujours ardent de votre Alma Mater.

MARIAGES

Béchard-Brosseau

Dans la cathédrale de Saint-Boniface, le 6 juin, à 8 h. 30 du matin, a été béni le mariage de Mlle Albine Béchard, fille de M. et Mme Honorius Béchard, avec M. Arthur Brosseau, fils de Mme Brosseau et de feu M. Absolon Brosseau, de Laprairie. M. l'abbé Léo Blais officiait.

La mariée avait son père comme témoin. Elle portait un costume tailleur en serge bleu matelot, avec blouse en georgette rose, un turban assorti avec voilette. Des roses "sweetheart" composaient son bouquet de corsage. Une étole en vison complétait son costume.

M. le juge L.-P. Roy était garçon d'honneur.

Mme E. Dugal joua sur l'orgue des airs appropriés.

Après la cérémonie, un réception intime eut lieu chez les parents de la mariée.

M. et Mme Brosseau sont partis pour Detroit Lakes et Minneapolis. Ils demeureront à Laprairie, P.Q.

• • •

McCreary-Mager

Le 2 juin, dans l'église Holy Cross, de Norwood, Mlle Mary Eileen McCreary, fille de feu M. S. McCreary et de Mme R. E. Hickerson, de St-Vital, unissait sa destinée à M. Edouard Mager, fils de M. et Mme J.-H. Mager, de Saint-Vital. M. l'abbé F.-A. Brodeur bénit le mariage et officia à la messe nuptiale.

Retraites fermées

On annonce deux séries de retraites fermées pour jeunes filles: chez les Franciscaines de la rue Jarvis, du 17 au 19 juin inclusivement, et au couvent de Saint-Charles, du 30 juin au 4 juillet. Les demoiselles ou dames qui désirent suivre ces saints exercices n'auront qu'à avertir les Révérendes Soeurs Franciscaines ou les Révérendes Soeurs Oblates selon le cas.

Grotte de Lourdes à Saint-Boniface

Vendredi 3 juin. — Les RR. PP. Jésuites, soucieux de tout ce qui peut contribuer au bien-être spirituel des jeunes gens confiés à leurs soins, amènent la jeunesse estudiantine de leur collège de St-Boniface aux pieds de la Vierge-Immaculée pour y assister au saint sacrifice. Il est hors de doute que la vision de la Vierge et le secours de sa protection exercent la plus salutaire influence sur ces jeunes coeurs pétris d'idéal et de générosité.

Samedi 4 juin. — La sainte messe a été célébrée aux intentions des bienfaiteurs de la grotte. Beaucoup de personnes, si elles savaient combien il fait bon de prier dans ce sanctuaire, ne manqueraient pas d'assister à cette messe et d'accroître le nombre des habitués.

Dimanche 5 juin. — Dans une atmosphère de piété et de recueillement fut donné le salut du T. S. Sacrement, pendant lequel, suivant l'usage, fut récité dévotement le chapelet. La chorale de l'église du Sacré-Coeur exécuta des chants qui font oublier un moment qu'on est encore de cette terre. Avant la Bénédiction, on fit les ferventes invocations qui, chez la plupart, produisent les sentiments qu'elles suggèrent et font la consolation de bien des personnes. L'hymne de Lourdes "Ave Maria" clôtura les dévotions.

Samedi prochain 11 juin, à 8 h. messe à la grotte aux intentions des bienfaiteurs.

Dimanche 12 juin, à 7 h. 30 du soir, salut, chapelet et bénédiction du T. S. Sacrement.

Retraite fermée

Cette année encore il y aura une retraite fermée, pour les jeunes filles, au Couvent de Saint-Norbert. Elle commencera le 30 juin au soir et se terminera le 4 juillet au matin.

Qui viendra? Vous d'abord à qui la vie apparait riante et facile, car les grâces de la retraite orienteront sûrement vers l'éternité tous vos bonheurs légitimes.

Qui viendra? Vous aussi qui cheminez sur un sentier âpre et incertain; la retraite a des sources merveilleuses pour susciter les héroïsmes de l'âme et colorer les conditions les plus monotones.

Qui viendra? Vous, au plus vite, si vous êtes en quête de lumière; le propre de la retraite est justement d'opérer le plein jour sur l'âme, de lui indiquer la voie où elle doit s'engager afin de correspondre aux desseins de Dieu.

Le Révérend Père Léonard, O.C.R., prieur de la Trappe, à la parole chaude et persuasive, en sera le prédicateur toujours désiré et apprécié.

Toutes celles qui désirent profiter de ces jours de solitude et de prières sont priées d'envoyer leur nom et adresse à Soeur Supérieure, Couvent de Saint-Norbert, Manitoba, où un bienveillant accueil leur est réservé. Pour tout renseignement, téléphoner au Couvent de Saint-Norbert, numéro 46 558.

Le 160e anniversaire de la "Gazette"

La **Gazette**, le plus ancien journal de Montréal et l'un des plus anciens du continent, vient de célébrer son 160e anniversaire en publiant un numéro spécial où elle rappelle toute son histoire depuis sa fondation par Fleury Mesplet, le 3 juin 1778.

C'est en cette date que Fleury Mesplet commença à imprimer sur sa presse de bois la **Gazette du Commerce et Littéraire pour la ville et district de Montréal**, qui devait être, dans l'esprit de Benjamin Franklin, l'organe qui rallierait les Canadiens à la cause des Treize colonies en révolte contre la métropole. Le projet fut abandonné, mais Fleury Mesplet continua quand même à publier le journal. La **Gazette** devint un journal bi-hebdomadaire en 1829 et quotidien en 1853.

Tentation

Le juge. — Comment pouvez-vous affirmer que c'est par la lecture d'un livre de cuisine que vous avez été conduit à voler une caisse d'oeufs?

L'accusé. — Vous comprenez, M'sieur le juge, on y lit toujours: "Prenez quatre oeufs... prenez six oeufs..." Comment prendre sans voler?

Fête annuelle de l'Union Nationale Métisse: 2 et 3 juillet, Parc Riel, Saint-Vital

PHILOSOPHIE II

MOIS	EXCELLENCE	DILIGENCE	MEDAILLES
Septembre	G. Létienne J. Mondor	J. Mondor G. Létienne	F. Deniset
Octobre	J. Mondor G. Létienne	J. Mondor G. Létienne	L. Rémillard
Novembre	J. Mondor G. Létienne	J. Mondor L. Rémillard	J. Mondor
Décembre			
Janvier	G. Létienne J. Mondor	F. Deniset L. Rémillard	J. Mondor
Février	G. Létienne J. Mondor	J. Mondor E. Pelletier	E. Pelletier
Mars	G. Létienne J. Mondor	M. Bourgouin L. Rémillard	G. Létienne

PHILOSOPHIE I

MOIS	EXCELLENCE	DILIGENCE	MEDAILLES
Septembre	C. Sumner E. Champagne	E. Champagne L. Deniset	C. Sumner
Octobre	C. Sumner A. Barnabé	C. Sumner E. Champagne	A. Barnabé
Novembre	C. Sumner A. Monnin	C. Sumner A. Monnin	A. Monnin
Décembre			
Janvier	C. Sumner L. Deniset	J. Tétreault A. Monnin	L. Deniset
Février	A. Barnabé C. Sumner	A. Barnabé C. Sumner	J. Tétreault
Mars	C. Sumner J. Tétreault	C. Sumner L. Deniset	C. Sumner

RHÉTORIQUE

MOIS	EXCELLENCE	DILIGENCE	MEDAILLES
Septembre	R. Chaput L. Sabourin	L. Sabourin R. Chaput	R. Chaput
Octobre	R. Chaput L. Sabourin	L. Sabourin M. Gydé	C. Désorcy
Novembre	L. Sabourin C. Désorcy	C. Désorcy R. Chaput	L. Sabourin
Décembre			
Janvier	R. Chaput L. Sabourin	L. Sabourin	M. Gydé
Février	R. Chaput M. Gydé	M. Gydé R. Chaput	L. Hébert
Mars	R. Chaput M. Gydé	L. Sabourin	J.-M. Huot

BELLES-LETTRES

MOIS	EXCELLENCE	DILIGENCE	MEDAILLES
Septembre	B. Doutre L. Verreault	M. Bonneville Verstraete	A. Pambrun
Octobre	R. Leclaire B. Doutre	A. Pambrun M. Bonneville	M. Bonneville
Novembre	R. Leclaire H. Delaquis	H. Delaquis P. Gorieu	M. Asselin
Décembre			
Janvier	R. Leclaire L. Verreault	A. Pambrun Turenne	P. Gorieu
Février	R. Leclaire P. Gorieu	H. Delaquis Saint-Laurent	R. Leclaire
Mars	R. Leclaire H. Delaquis	R. Fontaine M. Sabourin	H. Delaquis

VERSIFICATION

MOIS	EXCELLENCE	DILIGENCE	MEDAILLES
Septembre	A. De Pape J. Comeault	J. Bruyère A. Milanese	J. Comeault L. Tessier
Octobre	A. Milaneso M. Prendergast	H. Lagacé C. Ernewein	M. Bernier M. Prendergast
Novembre	R. Champagne A. Milanese	A. Milanese A. Arnal	R. Champagne J. André
Décembre	D. Turenne A. De Pape	J. Comeault M. Bernier	J. Bruyère A. De Pape A. Milanese
Janvier	J. Comeault A. De Pape	A. De Pape L. Tessier	D. Turenne M. Lévèque
Février	A. De Pape J. Bruyère	M. Bernier R. Champagne	R. Roy A. Arnal
Mars	A. De Pape J. Comeault	R. Champagne A. Saquet	J. Comeault M. Lévèque
Avril	T. Robert M. Bernier	D. Turenne A. Arnal	M. Bernier T. Robert
Mai	A. De Pape J. Bruyère	M. Lévèque A. Milanese	H. Lagacé C. Ernewein

Collège de Saint-Boniface — Le 8 juin 1938

AU COLLÈGE

Président: Pierre Brunet
Rédacteur: Claude Sumner
Secrétaire: Bernard Doutre

XIe ANNEE — NUMERO 15

Nous n'avons pas donné, cette année, les résultats de travail et d'application, à chaque fin de mois. Nous croyons qu'un tableau général de l'année écoulée intéressera et les parents et les élèves.

METHODE

MOIS	EXCELLENCE	DILIGENCE	MEDAILLES
Septembre	G. Jolicoeur P. Raymond	E. Pelletier P. Raymond	A. Thomas L. Carignan
Octobre	G. Jolicoeur L. Carignan	F. Rainville L. Carignan	A. Trudel J. Gauthier
Novembre	L. Carignan E. Pelletier	L. Carignan G. Jolicoeur	A. Champagne F. Rainville
Décembre	G. Jolicoeur L. Carignan	G. Jolicoeur E. Pelletier	G. Jolicoeur L. Carignan
Janvier	L. Carignan F. Rainville	P. Raymond A. Thomas	C. Fluet F. Rainville
Février	G. Labossière L. Carignan	F. Rainville A. Trudel	S. Labossière P. Raymond
Mai	E. Pelletier G. Jolicoeur	F. Rainville P. Raymond	E. Pelletier L. Trottier
Mars	G. Jolicoeur F. Rainville	S. Labossière R. Raymond	G. Jolicoeur L. Carignan
Avril	L. Carignan G. Jolicoeur S. Labossière	L. Carignan E. Pelletier	J. Senez B. La Berge

SYNTAXE

MOIS	EXCELLENCE	DILIGENCE	MEDAILLES
Septembre	F. Verreault M. Arpin	L. Brodeur M. Philippe	M. Arpin E. Perron F. Verreault
Octobre	F. Verreault M. Arpin	P. Gautron M. Philippe	P. Gautron J. Boucher M. Philippe
Novembre	F. Verreault M. Arpin	P. Gautron Y. Boucher	L. Masson J. Soulodre
Décembre	P. Gautron M. Arpin	P. Gautron E. Perron	P. Gautron J. Boucher R. Sicotte
Janvier	F. Verreault M. Arpin	J. Boucher P. Gautron	L. Gagnon E. Perron
Février	M. Arpin F. Verreault	M. Philippe J. Boucher	M. Arpin F. Verreault
Mars	F. Verreault M. Arpin	P. Gautron P. Ritchot	J. Boucher L. Gagnon
Avril	M. Arpin F. Verreault	J. Boucher M. Philippe	P. Ritchot J. Senez
Mai	F. Verreault M. Arpin	J. Boucher R. Sicotte	G. Pelletier P. Gautron

ELEMENTS-LATINS

MOIS	EXCELLENCE	DILIGENCE	MEDAILLES
Septembre	M. Boulet R. Gautron	R. Gautron M. Boulet	M. Boulet R. Roy R. Gautron
Octobre	R. Gautron R. Turenne	R. Turenne R. Dufort	R. Turenne R. Dionne G. Laurin
Novembre	R. Turenne R. Gautron	R. Gautron R. Turenne	J. Bockstael H. Champagne E. Gallant
Décembre	R. Gautron L. Legros	H. Champagne G. Laurin L. Fréchette	R. Turenne C. Legros R. Préfontaine
Janvier	R. Gautron R. Roy	L. Fréchette E. Gallant	J. Lahaie E. Martel L. Bouchard
Février	L. Bouchard R. Gautron	G. Douville H. Douville	J. Bockstael G. Rémillard F. Champagne
Mars	R. Gautron H. Champagne	H. Champagne G. Rémillard	L. Bouchard R. Turenne L. Fréchette
Avril	R. Gautron R. Turenne	R. Turenne L. Bouchard	H. Champagne P. Gagné E. Gallant
Mai	R. Gautron L. Fréchette	L. Fréchette J. Bockstael	V. Pelletier H. Bergeron R. Dufort

ELEMENTS-FRANCAIS

MOIS	EXCELLENCE	DILIGENCE	MEDAILLES
Septembre	H. Leclaire W. Szumski	W. Szumski G. Goeujon	L. Favreau
Octobre	W. Szumski G. Goeujon	L. Favreau I. Dandeneau	G. Goeujon
Novembre	W. Szumski L. Favreau	W. Szumski I. Dandeneau	M. Hamonic
Décembre	W. Szumski G. Goeujon	W. Szumski G. Goeujon	I. Dandeneau G. Goeujon
Janvier	J. Bérubé G. Goeujon	M. Hamonic G. Goeujon	W. Szumski
Février	W. Szumski Combot	W. Szumski Combot	Combot
Mars	W. Szumski M. Hamonic	M. Hamonic J. Guay	R. Fortin W. Szumski
Avril	W. Szumski Combot	W. Szumski P. Soulodre	R. Joyal J. Guay
Mai	W. Szumski P. Soulodre	W. Szumski P. Soulodre	P. Lavery M. Hamonic

COMMERCE (Senior)

MOIS	EXCELLENCE	DILIGENCE	MEDAILLES
Septembre	G. Fontaine J. Lacroix	D. Rémillard J. Lacroix	G. Fontaine
Octobre	G. Fontaine J. Lacroix	R. Crépeau L. Précourt	D. Rémillard
Novembre	G. Fontaine J. Lacroix	G. Fontaine L. Précourt	G. Fontaine
Décembre	G. Fontaine D. Rémillard	L. Précourt J. Lacroix	G. Fontaine
Janvier	G. Fontaine R. Crépeau	G. Fontaine R. Crépeau	F. Cheramy
Février	G. Fontaine R. Crépeau	G. Lanouette G. Fontaine	R. Décorby
Mars	G. Fontaine R. Crépeau	G. Fontaine R. Crépeau	G. Lanouette
Avril	G. Fontaine R. Decorby	R. Décorby F. Fontaine	K. Fayres
Mai	G. Fontaine D. Rémillard	F. Fontaine R. Crépeau	D. Rémillard

COMMERCE (Junior)

MOIS	EXCELLENCE	DILIGENCE	MEDAILLES
Septembre	G. Merlevede C. Létienne	G. Merlevede C. Létienne	G. Merlevede
Octobre	G. Merlevede L. Poirier	D. Brunet C. Létienne	L. Poirier
Novembre	L. Poirier D. Brunet	L. Poirier E. Genest	D. Brunet
Décembre	D. Brunet G. Merlevede	F. Genest D. Brunet	G. Merlevede
Janvier	G. Merlevede D. Brunet	G. Merlevede D. Brunet	E. Genest
Février	G. Merlevede L. Poirier	L. Poirier D. Brunet	G. Merlevede
Mars	G. Merlevede D. Brunet	G. Merlevede L. Poirier	D. Brunet
Avril	G. Merlevede D. Brunet	G. Merlevede J. Beaumont	G. Précourt
Mai	G. Merlevede D. Brunet	L. Poirier E. Genest	G. Merlevede

Qu'est-il devenu?



Le petit James Bailey Cash, cinq ans et demi, a été enlevé le 28 mai, dans la demeure de ses parents à Princeton, Floride. Son père a payé une rançon de $10,000, mais l'enfant ne lui a pas été rendu.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Agathe

Décès de M. Pierre Gauthier

La paroisse de Sainte-Agathe vient de perdre l'un de ses pionniers dans la personne de M. Pierre Gauthier, âgé de près de 85 ans. M. Gauthier s'éteignit doucement le mercredi 1er juin, vers une heure de l'après-midi. M. le curé E.-B. Rocan, sa fille Rose, son frère Onésime et deux religieuses du couvent assistaient à ses derniers moments.

Durant sa longue et douloureuse maladie, supportée avec beaucoup de résignation et de soumission à la volonté divine, il eut la consolation de recevoir quatre fois l'Extrême-Onction.

Natif de la province de Québec, M. Gauthier arriva à Saint-Boniface en 1876 et vint s'établir sur une ferme à Sainte-Agathe en 1879. Depuis quelques années il s'était retiré au village pour se rapprocher de l'église. On le voyait à la messe tous les matins et dans l'après-midi il prolongeait sa visite au Saint-Sacrement. Toujours M. Gauthier se fit remarquer par ses nombreuses vertus chrétiennes: piété plus qu'ordinaire, grand respect du prêtre et touchante dévotion envers la sainte Vierge. Homme charitable et d'une grande humilité il s'intéressait au bien-être moral et social de ceux qui l'entouraient. Il fonda les écoles "Saint-Antoine" de Sainte-Agathe et "Mulaire" de Saint-Adolphe.

De son mariage en 1880 avec Marie-Victoire Lizotte, de Sainte-Anne de la Pocatière, P.Q., M. P. Gauthier eut douze enfants dont sept lui survivent. Ce sont: le R. P. P. Gauthier, S.J., vicaire à la paroisse de l'Immaculée-Conception de Montréal; les Révérendes Soeurs M.-Agathe de Sicile et M.-Paul de Césarée, de l'Institut Collégial Saint-Joseph de Saint-Boniface; Rose, Ferdinand et Philippe, de Sainte-Agathe, et Octave, d'Otterburne. M. Gauthier avait eu la douleur de perdre son épouse le 15 octobre 1932. Deux frères aussi lui survivent: François, de Saint-Adolphe, et Onésime, de Sainte-Agathe.

Les funérailles eurent lieu le 4 juin à 10 heures dans l'église paroissiale, au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Nous remarquions entre autres, de l'Institut Collégial Saint-Joseph, les Révérendes Soeurs Joseph de l'Eucharistie, supérieure, Luc d'Antioche, directrice, Marie-Diomède et Gabriel-Archange; de l'Académie Ste-Marie et Collège, les Révérendes Soeurs Marie-Mathildis, économe, et Jean de Brébeuf, petite-fille du défunt; de Lajord, Sask., M. et Mme Joseph Madore.

La levée du corps fut faite par M. le curé E.-B. Rocan et le service fut chanté par le R. P. Paul Gauthier, S.J., assisté du R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., comme diacre, et du R. P. J. Beaupré, S.J., comme sous-diacre. Assistaient au sanctuaire: les RR. PP. J. Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; A. Bertrand, S.J., A. Denis, C.S.V., directeur de la maison Saint-Joseph; MM. les abbés L. Primeau, procureur de l'archevêché, J. Bellavance, curé de Transcona, S. Gauvin, prêtre remplaçant d'Aubigny. La chorale de Sainte-Agathe fit les frais du chant. Les porteurs étaient les petits-fils et neveux du défunt: MM. H. Bourassa, C.-H. Lapointe, J. Dumesnil, W. Winters, J. Gauthier et E. Gauthier.

A la famille éprouvée nous offrons nos respectueuses et sincères condoléances.

La Maison Coutu et Cie était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille Gauthier remercie cordialement tous ceux qui ont assisté aux funérailles ou qui lui ont offert leurs sympathies.

La gent écolière se réjouit de l'heureuse convalescence de son compagnon Edphât Dorge, retenu à l'hôpital de Saint-Boniface pour opération urgente d'appendicite.

La Reine de Mai

Mardi le 31 mai, eurent lieu à la salle paroissiale la proclamation des notes de catéchisme et le couronnement de la "Reine de Mai".

Ce fut une très belle fête. Etaient à l'honneur les élèves suivants:

GRADE XI — Irène Beaudoin, proclamée Reine de Mai.
GRADE X — Yvonne Asselin.
GRADE IX — Isabelle Rzonca.
GRADE VIII — Jean-Paul Aubry.
GRADE VIII — Margaret Close.
GRADE VII — Denise Olivier.
GRADE VI — Cecilia Connelly.
GRADE V — Fernand Brémaud.
GRADE V — Denise Asselin.
GRADE V — Gabriel Joyal.
GRADE V — Elisabeth Close.
GRADE IV — Thérèse Lambert.
GRADE III — Richard Nolette.
GRADE II — Maria Nolette.
GRADE II — Armand Fontaine.
GRADE I — Albert Dorge.
GRADE I — Marie Péloquin.
Cours préparatoire — Eveline Lambert, Edmond Guertin.

Léa JOYAL, grade IX.

Les petites vues

Jeudi le 2 juin, eurent lieu dans notre belle salle trois séries de petites vues fixes très intéressantes.

La "Grande Angoisse" nous présenta un modèle de vacances dans Xavier, le petit croisé. Faisant un énorme sacrifice de ne pas aller chez lui parce que son frère Jojo a la scarlatine, Xavier se rend chez l'oncle Pierre qui demeure dans une paroisse où il n'y a pas de prêtre résident. Sa plus grande peine est de ne pouvoir aller communier tous les jours. Pour recevoir Jésus-Hostie, il doit marcher plusieurs milles pour se rendre à la paroisse voisine. Tout en s'amusant avec des petits compagnons, il sait leur parler du bon Dieu et les décide à se faire catéchiser par une vieille demoiselle. Il réveille l'apostolat dans le coeur de sa cousine Françoise, ancienne croisée, qui réunit les petits amis de Xavier et leur explique la croisade eucharistique. Sur la demande de Xavier, le curé voisin consent à laisser Jésus-Hostie à l'église, les nouveaux croisés seront les adorateurs quotidiens.

Un jour, Xavier se rend à la paroisse voisine, mais le prêtre est absent. Il est peiné d'avoir fait ce long trajet sans avoir pu communier. Arrivé chez les "Lerougé", il apprend que le nouveau-né de la veille va mourir, il s'informe si le bébé est baptisé. Sur la réponse négative, il juge que dans un cas de nécessité, il doit conférer le sacrement de baptême. Le petit Charles meurt quelques instants après. Le coeur de Xavier est plein de joie d'avoir ouvert les portes du ciel à ce petit "ange".

A une visite à l'église, il s'aperçoit que le feu va tout détruire, il donne l'alarme et sauve le Saint-Sacrement tout en se brûlant les mains. En portant le ciboire il entend une voix qui lui dit: "Veux-tu être mon prêtre?" Il répond un gros OUI.

Revenu chez lui, il confie son secret à sa maman qui remercie le bon Dieu d'appeler son fils à la prêtrise.

Les autres "vues", bien que comiques, renfermaient une morale.

Noëlla MARION, grade IX.

Sainte-Geneviève

Dimanche après-midi, le 5 juin, la gent écolière de la paroisse de Ste-Geneviève envahissait la salle paroissiale. Elle venait assister à la représentation gratuite du film intitulé: "Coeur d'apôtre". On sait que Coeur d'apôtre, c'est un film de Croisés. Il fallait voir tous ces petits yeux si brillants dans la semi-obscurité, suivre attentivement les faits et gestes de Gilles, ce petit apôtre de 10 ans, qui s'impose mille petits sacrifices pour obtenir la conversion de son père, qui est un communiste. Et quel rayon de joie dans la famille, lorsque le père, cédant aux sollicitations de son épouse et aux prières de Gilles, se rend enfin avec eux à l'église, le jour de Pâques!

Grâce à la générosité de M. Caron, marchand de Viviane, une trentaine d'enfants purent venir de Ross à la salle et assister à la représentation.

Et ce n'est pas tout. Mme B. Saint-Amant fit ensuite jouer par des acteurs de la paroisse une magnifique comédie. Puis il y eut du violon, de la guitare et des déclamations. En un mot, de quoi contenter tous les gourmets. Plus tard, ces pièces furent jouées pour les adultes.

* * *

La troisième partie de cartes de la série est organisée par Mme S. Desrosiers, Mme Alcidas S. Laurent, Mme Luc Saltel, Mme Rob. Dornez et Mme Léo Caron. Les autres membres du groupe sont: William Desrosiers, Nap. Gauthier, Cyr, Decoke, T.-A. Pelletier, Jos. Pelletier et Welly Robert. Nous souhaitons plein succès aux organisatrices. A la prochaine partie de cartes on montrera en cinéma: Les Quintuplettes, un film de "cow-boy".

* * *

La seconde partie de cartes a été un succès. Pas un membre du dernier groupe n'a manqué à l'appel des organisatrices. Nos félicitations pour leur succès.

Maison Saint-Joseph

Les exercices des Sept Dimanches

Les exercices publics des Sept Dimanches en l'honneur des Sept Douleurs et des Sept Allégresses de saint Joseph, commenceront le dimanche 19 juin. Ils auront lieu en plein air, dans le bocage Saint-Joseph. Comme par les années passées, il y aura prédication, récitation des prières en l'honneur des sept douleurs et des sept allégresses de saint Joseph, consécration des enfants, prière pour les biens de la terre, vénération de la relique de saint Joseph. Cette année, pour la première fois, ces exercices seront terminés par le salut du T. S. Sacrement qui sera donné dans le petit oratoire érigé l'an dernier. Ces exercices sont faits en préparation du pèlerinage régional qui aura lieu le 7 août.

Les fidèles qui suivent ces exercices peuvent gagner: 1° **300 jours d'indulgences** pour chacun des six premiers dimanches, pourvu qu'ils se confessent et communient (Grégoire XVI, Rescr. de la S. Congr. des Indulgences, du 22 janv. 1836); 2° **Une indulgence plénière** à chacun de ces sept dimanches consécutifs, pourvu qu'on récite pieusement les susdites prières, qu'on reçoive les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, que l'on visite une église ou un oratoire public et qu'on y prie pendant quelque temps aux intentions du Souverain Pontife Pie IX, qui accorda cette faveur par rescrit de la S. Congrégation des Indulgences, du 1er février 1847, confirma en même temps les concessions déjà indiquées de ses prédécesseurs.

Le même pape, par décret de la Sacrée Congrégation des Indulgences du 22 mars 1847, étendit l'indulgence plénière de chacun des sept dimanches "aux personnes qui ne savent pas lire et qui habitent des lieux où ce pieux exercice ne se pratique pas publiquement", pourvu qu'elles remplissent les autres conditions prescrites, et qu'au lieu des dites prières, elles se contentent de réciter sept Pater, sept Ave et sept Gloria Patri.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XII — Lucille Rioux, Amandine Fiola.
GRADE XI — Marie-Ange Perreault, Lillian Croker.
GRADE X — Lillian Plantje, Cécile Corbeil.
GRADE IX — Rose Lamblin, Doris Welsh.
GRADE VIII — Julianne Spence, Marie Landry.
GRADE VII — Thérèse Harris, Marie Hogan.
GRADE VI — Géraldine Hamilton, Marielle Moreau.
GRADE V — Reine-Marguerite Verreault, Fleur-Ange Cormier.
GRADE IV — Dolorès Lord, Mary Mosywich.
GRADE III — Madeleine Campeau, Viola Leppy.
GRADE II — Edna Gosselin, Helen Young.
GRADE I — Yvette Cormier, Rose-Marie Saint-Jean.

HONG KONG — Pour le neuvième jour consécutif, les avions de guerre japonais ont bombardé Canton lundi. Le raid de dimanche a fait 1,500 morts et blessés.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Letellier

Petits détails

Un bon nombre de nos fermiers se sont procurés des camions; les règlements provinciaux exigent que ces véhicules portent le nom de leur propriétaire.

C'est une belle occasion d'afficher nos beaux noms canadiens-français et il fait plaisir de constater que certains cultivateurs ne craignent pas d'y ajouter le titre: Fermier, avec le nom de leur paroisse; ils ont raison d'être fiers de leur noble état de vie, duquel dépend la prospérité de tous.

De grâce, pas d'inscription complètement anglaise! Respectons le bilinguisme jusque dans ces petits détails!

Au Congrès Eucharistique

Mmes Peter Fraser, Jos.-H. Empson, ainsi que M. Charles Empson, M. Wilfrid Barnabé et sa fille Odile, M. et Mme Roger Blanchette, ainsi que Mme G.-E. Cartier sont en route pour le Congrès de Québec. Un autre groupe partira le 20 juin. Bon voyage.

Un grand nombre vous envient, chers voyageurs!

Comité de colonisation

Répondant à une invitation de M. le Curé, plusieurs paroissiens se réunirent au presbytère le jour de l'Ascension pour étudier la situation de l'établissement des nôtres sur des terres qui sont à vendre dans notre paroisse.

Des étrangers ont déjà jeté les yeux sur ces belles terres et ont fait des offres alléchantes aux propriétaires.

S'il y a possibilité, nous préférerions beaucoup que ces fermes demeurent entre les mains des Canadiens français. Un comité composé de M. le Curé, MM. Joseph Damphousse, Paul Jutras et Stanley Fraser a été formé pour communiquer avec le bureau de placement des nôtres dont M. Henri d'Eschambault est le représentant à Saint-Boniface, afin de s'assurer de ce but. Nous souhaitons succès à ce comité. Si de nos paroissiens pouvaient faire l'acquisition de ces terrains pour y établir leurs fils, ce serait la meilleure solution. Cependant, nous serions heureux d'accueillir des bonnes familles canadiennes-françaises du dehors pour venir resserrer nos rangs et faire bloc contre l'envahissement de nos limites paroissiales par des étrangers à notre foi et à notre langue. Les personnes intéressées sont invitées à communiquer avec les membres du comité.

Cours de couture

Samedi dernier, les élèves du couvent terminaient les cours de couture par la journée du "couronnement". Mlle Cormack, de l'"Extension Service", jugea les travaux exposés dans la salle artistiquement décorée, de notre couvent. Les mamans ont pu constater le progrès de leurs fillettes, qui est dû en grande partie au dévouement inlassable des religieuses qui enseignaient chaque samedi à trois classes d'élèves.

M. le Curé les félicita du succès obtenu et appuya sur l'importance d'étudier et surtout de mettre en pratique les enseignements reçus durant ce cours.

Un programme musical et une saynette appropriée, précédèrent la distribution des récompenses.

Ont obtenu des certificats et prix pour la 3e année: Mlles Rolande Bouchard, Marcelle Dionne, Jacqueline Harrison, Alma Manseau, Claire Graveline, Anne-Marie Comeault, Thérèse Mousseau, Lucille Bouchard Madeleine Cloutier. Prix pour la 2e année: Mlles Madeleine Houle, Jeannette Bessette, Lorraine Ayotte, Adée Fortier et Eugénie Goulet. Prix pour la 1ère année: Mlles Claire Bouchard, Marguerite Parent, Rae Andrews, Georgette Dionne, Lorraine Breton et Jeannine Bruyère.

Nous offrons nos sincères remerciements aux religieuses ainsi qu'aux donateurs des prix.

Thé

Jeudi le 2 juin, les Dames de Ste-Anne donnaient un thé dans notre salle municipale. Un bon nombre de dames et de demoiselles répondirent à leur invitation. Recevaient les invitées: Mme Albany Gallant, présidente; Mme Edmond Comeault, vice-présidente; Mme D.-J. Parent, conseillère, et Mme Joseph Saurette, secrétaire.

* * *

Mlles Simone Barnabé et Denise Ayotte ont terminé leur cours à l'Ecole Normale et sont de retour dans notre paroisse.

Oak Lake

Mort de M. Amédée Vachon

M. Amédée Vachon est mort le 30 mai chez son fils, M. l'abbé Charles Vachon, curé d'Abbéville, à l'âge de 70 ans.

Le défunt était né le 18 janvier 1868 à Saint-Pierre-de-Broughton, comté de Beauce, P.Q. L'aîné d'une famille de cinq garçons, il perdit son père à l'âge de neuf ans. Il partit alors pour les Etats-Unis et passa douze années à Summersworth, N.-H. En 1889, M. Vachon vint au Manitoba et s'établit comme fermier à Oak Lake. Il y vécut 47 ans, entouré de l'estime générale et bien connu dans toute la province pour l'intérêt qu'il portait aux oeuvres religieuses et nationales.

Il y a deux ans, M. et Mme Vachon s'étaient retirés chez leur fils à Abbéville.

Les funérailles ont eu lieu à Oak Lake au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Son fils, M. l'abbé Charles Vachon officia, assisté de M. le curé A. Théoret, de Sainte-Rose, comme diacre, et de M. l'abbé A.-J. Webb, de Virden, comme sous-diacre. Le maître de cérémonies fut M. l'abbé B. Davies.

Etaient au choeur: M. le curé E. Dérome, de Stonewall, ancien curé de Saint-Athanase; MM. les abbés Amédée Roy, de Grande-Clairière, D. McInerney, de Brandon, et H.-A. Roy, d'Oak Lake.

Le défunt laisse dans le deuil, outre sa femme, trois filles et deux fils: Mme Antoinette Brière, de Billimun, Sask.; Mme Clara Hamel, de Gravelbourg, Sask.; Rév. Soeur Vachon, des Soeurs Grises, La Broquerie, Man.; Albert Vachon, Oak Lake, Man.; M. l'abbé Charles Vachon, curé d'Abbéville, Man.

La Liberté offre à la famille ses sincères condoléances.

La famille Vachon désire remercier tous ceux qui leur ont témoigné tant de sympathie, lors de leur cruelle épreuve.

Une mention spéciale est faite au sujet de tous les prêtres qui ont bien voulu se rendre aux funérailles, malgré les dévotions du premier vendredi. Surtout pour M. le curé Dérome, curé de Stonewall, autrefois curé à Oak Lake, et qui s'est dérangé malgré son état. Aussi remerciements à M. Paul Bauche, de Grande Clairière, Mlles Blanche Marcy, de Belleview, et E. Roy, de Grande-Clairière, qui ont si bien soutenu et renforcé notre choeur de chant. Encore une fois à tous merci.

Dunrea

Toute la population gardera un précieux souvenir de la belle retraite prêchée ici, du 29 mai au 5 juin, par les RR. PP. Rédemptoristes Harvey et Roy, de Sainte-Anne-des-Chênes. Il y avait toujours foule à tous les exercices du matin et du soir, ainsi qu'une bonne assistance aussi à la supplique de l'après-midi. Le bon Dieu nous a favorisés d'une belle température. Même nous lui avons demandé de la pluie, il nous en a donné le jour même que nous lui en avons demandé publiquement.

C'est avec regret que nous avons vu partir nos deux Pères, l'un, le Père Roy, le vendredi soir, l'autre, le Père Harvey, le dimanche soir.

* * *

M. et Mme René Bourget nous sont revenus de leur voyage de noces cette semaine.

* * *

Joseph-Richard-Gérard, né le 29 mai, fils de Philippe Bisson (aîné) et Sara Gaboury, baptisé le 31 mai. Les parrains étaient M. et Mme Joseph-A. Boulet, de Dunrea.

Sainte-Anne-des-Chenes

Baptêmes

Le 26 mai, Joseph-Georges-Louis Noël, enfant de Jean Noël et d'Eva Maurice. Parrain et marraine, Louis Maurice et Laurette Noël.

Le 29 mai, Marie-Cécile-Jeanne Lajoie, enfant de François Lajoie et de Germaine Carrière. Parrain et marraine, Joseph et Laura Lajoie.

Le 30 mai, Henri Sanche, enfant de feu Henri Sanche et de Solange de Margerie. Il est décédé ce jour même et il fut inhumé le lendemain.

Le 4 juin, Joseph-Jean-Gérald enfant de France Desautels et d'Elisabeth Smith. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Desautels.

Veillée d'Association d'Education

Dimanche le 2 mai, voici le programme qui était offert à l'auditoire convoqué à la salle paroissiale pour la veillée mensuelle d'Association d'Education. La secrétaire du comité local, Mlle Aurélie Duguay, annonçait les différents articles.

Ouverture, "Marche: l'Ambassadeur", par l'orchestre du couvent.

Allocution par M. Th. Gelley, président.

Récitation, par Mlle Annette Lavack, "Par le petit doigt", par Mlles Alice Massicotte et Denise Lussier, pensionnaires du couvent.

Chanson, par M. Joseph Pelland.

Choeur "L'Angelus", par les pensionnaires du couvent.

Solo de piano, par Mme Lucien Pattyn.

Présentation du conférencier, par M. Théodore Langill.

La conférence fut donnée par M. Arcel Lacerte. Il nous démontra les funestes effets du communisme qui a comme but l'athéisme, la destruction du droit de propriété et la révolution; l'histoire de la Russie et de l'Espagne le prouve clairement. Les deux moyens que le conférencier proposait afin de ne pas nous laisser entraîner dans une si mauvaise voie, c'est de nous en tenir à une colonisation intense et à une colonisation intelligente.

C'est M. le président qui offrit les remerciements bien mérités à l'orateur.

Vinrent d'autres chansons: "C'est un oiseau qui vient de France" par M. Josaphat Prévost et "Par derrière", par M. Henri Boucher.

Allocution par le R. P. E. Paré, C.SS.R.

La séance se termina par le chant de "O' Canada".

Mission paroissiale

Depuis dimanche, les paroissiens suivent pieusement les exercices d'une mission; le prédicateur est le R. P. Hormisdas Caron, C.SS.R., du monastère de Montréal.

Soirée

Nos bons amis et voisins de Ste-Geneviève donneront une grande séance récréative dans notre salle paroissiale le 12 juin à 8 h. p.m. Cette soirée est sous la direction de Mme Saint-Amant, institutrice. Ces dévoués voisins travaillent avec un beau zèle au profit de leur église paroissiale qu'ils veulent terminer cette année. Venez les encourager.

Lorette

La paroisse de Lorette tiendra son grand pique-nique annuel les 25 et 26 juin, de 2 à 10 h.

Il y aura une joute de baseball entre les équipes de Sainte-Anne et de Steinbach. En plus, des courses et jeux de toutes sortes.

On trouvera sur le terrain des goûters et rafraîchissements.

L'entrée est gratuite.

Tous nos amis des environs sont cordialement invités.

Saint-Eustache

M. et Mme Charles Chabot, ainsi que M. Télesphore Rivard et Mlle Cécile Houde, sont partis pour Québec, où ils assisteront au Congrès Eucharistique.

* * *

Bienvenue à M. et Mme Charles Lamontagne, anciens paroissiens de Saint-Eustache, qui nous reviennent après quelques années de séjour à Saint-Boniface.

* * *

Mme E. de Laforest, en visite chez sa mère, Mme F. Létourneau, depuis quelques mois, doit nous quitter au commencement de juillet pour retourner chez ses fils à la Rivière à la Paix.

* * *

Le dimanche 19 courant, doit commencer notre retraite qui durera une semaine et sera prêchée par des Pères Oblats.

* * *

Venez à Saint-Eustache le samedi 19 juin, si vous êtes amateurs de courses de chevaux et de sports de toutes sortes. Notre champ de course ne le cède en rien aux différentes pistes de la province. Bienvenue.

Vassar

Le 29 mai, nos acteurs allèrent jouer leur désopilante comédie à South Junction. Arrivés de bonne heure dans l'après-midi, il fallut songer à aller se restaurer un peu avant la soirée. M. le curé P. Beaudry et votre correspondant se rendirent chez M. Denis Beaudry, fermier très en vue de South Junction et frère de MM. A.-O. Beaudry et A.-J. Beaudry, marchands généraux de South Junction et Vassar respectivement, où ils prirent un copieux repas. Les heures passèrent trop vite, à notre gré, chez nos aimables amphytrions; et, sur le coup de sept heures, il fallut songer au départ et se rendre à la salle paroissiale. Une surprise nous attendait.

M. Aldémar Beaudry, marchand, le dévoué organisateur de toutes les soirées à South Junction—et il fait bien les choses—avait déjà mis la main à la "pâte". Tout était bien préparé et nos acteurs n'eurent plus qu'à jouer leur comédie, ce qu'ils firent d'ailleurs avec un véritable brio! Figuraient au programme, sous la direction de M. P. Beaudry, les acteurs suivants: MM. Pierre Beaudry, Jos. Turgeon, Léon Beaudry, Jeanne Bonnet et Justin Beaudry. Après la comédie, M. le Curé nous servit un délicieux consommé: une représentation cinématographique gratuite, suivie d'un goûter de bon aloi, par les paroissiens. M. Aldémar Beaudry remercia M. le Curé au nom des paroissiens, et pria ce dernier de vouloir bien accepter cette preuve tangible ($28.00) de leur sincère amitié envers leur très dévoué pasteur! M. le Curé se leva pour répondre. Il le fit avec beaucoup de délicatesse et de tact. Il souligna le bon esprit qui anime cette belle mission, et le grand attachement qu'ils ont pour le ministre de Dieu et pour leur église. Il adressa aussi quelques mots en anglais à l'auditoire cosmopolite et qui furent très appréciés.

* * *

Les parties de cartes sont terminées. Mais on ne chôme pas à Vassar. Il nous faut des divertissements. Vite, le 29 mai on convoquait la paroisse pour jeter les bases d'une ligue, sous le titre un peu pompeux de "South Eastern Manitoba Baseball League", avec les officiers suivants: Président honoraire, l'hon. H.-H. Wright; président actif, W.-E. Watson; vice-président, W.H. Campbell; secrétaire-trésorier, Roger Vrignon, de Woodridge. Le comité se compose ainsi: Woodridge, P. Viehbeck; Piney, C. Norman et S. Eyford; Sprague, P. Mills et H. Kleven.

Tandis qu'on avait "les mains dedans", on forma le comité de Vassar. Furent élus: Gérant, W.-E. Watson; capitaine, E. Major; président, J. Huppé, vice-président, A. Loiselle; secrétaire, D. Campbell; comité: A. Owens et F. Boutin. Le losange sera entretenu par M. Ed. Beaudry.

* * *

M. et Mme Aurèle Boutin, propriétaires de l'hôtel Vassar, sont revenus jeudi le 2 juin, d'un voyage de quatre jours. Ils ont visité Keewatin et les mines de Sun Beam, Hawk Lake, Bear Lake et Falcon Lake. Ils rapportèrent de fameux échantillons de la mine Sun Beam. Ils se disent enchantés de leur voyage.

* * *

Mlle Cécile Lapointe, institutrice à South Junction, était à Vassar le 3 juin, en route pour Sainte-Agathe, où elle doit assister aux funérailles de l'un de ses parents.

* * *

M. Ch. Savard, de La Broquerie, était en visite chez sa soeur Mme Aurèle Boutin, née Virginie Savard.

* * *

Une fille qui veut s'engager

—Chez moi, pas de cuisine. Je prends une tasse de lait toutes les deux heures. — Alors, ce n'est pas une cuisinière qu'il faut à madame... C'est une vache!

Saint-Pierre-Jolys

Il y a quatre ans se fondait à Saint-Pierre, "la laiterie coopérative de Saint-Pierre". C'est la plus ancienne dans la paroisse et on dit même que c'est la première dans les centres français de la province du Manitoba. Les services qu'elle a rendus sont nombreux. Les patrons prétendent que, grâce à elle, ils ont eu meilleur prix pour leur lait, meilleur teste et meilleure pesée. A tous ces avantages ajoutons que la coopérative, après avoir donné de bons salaires à ses employés, a su faire assez d'économie pour payer toutes ses dépenses, — dépenses d'installation et dépenses courantes.

Aujourd'hui, malgré l'organisation de deux autres coopératives du même genre dans la paroisse, la production du lait est devenue si abondante que les directeurs de la laiterie coopérative de Saint-Pierre ont décidé d'ajouter un quatrième bassin aux trois qu'ils possédaient déjà et de se procurer un centrifuge capable d'écrémer douze mille livres de lait à l'heure. On se propose de tirer du "petit lait" du fromage tout ce qu'il y reste de crème et même d'écrémer à certains jours d'abondance le lait que ne pourront contenir les quatre bassins. Cette amélioration dont le coût s'élèvera à environ $4,000, a l'approbation chaleureuse de tous les patrons.

UNE JECISTE.

Saint-Malo

Baptêmes

M. et Mme Albert Dubois ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille baptisée le 1er juin sous les noms de Marie-Simone-Alma. Parrain et marraine, M. et Mme Onésime Lambert, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Les Coopératives industrielles de Saint-Malo sont en bonne voie de marche: la cour à bois, la fromagerie, la Caisse populaire, tout va à merveille. Les coopératives ont fait l'achat d'un camion "International". "En avant, coopérateurs".

* * *

M. le curé Benoit nous arrive d'un voyage d'affaire, à Des Moines, Iowa, ainsi que M. René Marcotte et M. Joseph Arpin, qui l'accompagnaient. Ils firent le voyage en quatre jours, partant le dimanche au soir 29 pour revenir le 1er juin, — un trajet de 700 milles pour aller. M. le Curé faisait son premier voyage avec sa nouvelle auto, un Hudson "8" coupé.

De passage à Saint-Malo

Le R. P. Thelmas, S.J., qui remplaçait M. le Curé pendant son absence; Mme E. Joyal, de Sainte-Agathe, en promenade chez son frère M. Wilfrid Péloquin.

M. et Mme Ulysse Coderre et leur fille Renée, de Olga, N.D., étaient en promenade chez leurs beaux-parents, M. et Mme René Marcotte.

Nouveaux venus

M. et Mme Paul de Montigny ont fixé leur résidence à Saint-Malo. M. de Montigny est le conducteur du "Grey Goose Bus Lines".

M. et Mme Freddie Sicotte et leur famille nous arrivent de Transcona pour résider parmi nous.

Mme Esdras Toupin et ses enfants passeront l'été parmi nous.

M. Jean Préfontaine, de la Pharmacie Préfontaine, vient aussi passer l'été à Saint-Malo.

M. Michel Normandeau, autrefois de Saint-Claude et Saint-Boniface, ouvre un magasin-restaurant. Bon succès!

M. et Mme Arthur Côté et leur famille nous arrivent de Winnipegosis, Man., pour résider parmi nous.

A tous ces nouveaux venus la paroisse souhaite un heureux et long séjour parmi nous.

Départ pour l'hôpital

Mlle Cécile Hébert nous quittait le jour de l'Ascension pour l'hôpital, ainsi que Mme Damase Lamoureux. A nos malades nous souhaitons un prompt rétablissement et un retour prochain.

* * *

Mme Joseph Morin quitte la paroisse pour rejoindre son mari qui travaille à Flanders, Ont. Mme Morin part en auto avec son frère, M. Richmond L'Heureux, qui se rend à Rouen. Bon voyage.

M. et Mme Arthur Forest, ainsi que Mme Wilfrid Péloquin et leurs filles Annette et Cécile, sont allés souhaiter bon voyage à leur beau-frère, M. Israël Bessette, qui part pour Detroit, Mich., après un séjour d'un mois avec ses parents et amis de Letellier.

* * *

M. Joseph Hébert vient d'ouvrir un magasin de seconde main à St-Malo. Nouvelles entreprises, nouveaux succès.

* * *

Saint-Malo est heureux d'annoncer que M. Joe Labelle, de Saint-Pierre, est le nouveau fromager à Saint-Malo, que M. David Toupin est commis à la cour à bois et que M. Ernest Péloquin prendra charge de la renardière, maintenant terminée.

A tous succès dans leurs nouvelles entreprises.

Saint-Jean-Baptiste

Au Couvent

Reine de Mai

Le lundi, 30 mai, il y eut au couvent proclamation solennelle des notes d'instruction religieuse, afin de témoigner publiquement l'intérêt que tous portent à cette étude.

M. le Curé et M. le Vicaire ont eu la bonté de rehausser de leur présence cette fête pieuse et charmante à laquelle assistaient aussi les parents des élèves couronnées:

Reine de Mai: Mlle M.-Anne Fillion, 97½%.

Dames d'honneur:

GRADE XI—Agnès Vermette, 97%.
Crs ang. — Mary Williams, 88%.
GRADE X — Berthe Lavallée, 86.
GRADE IX — Juliette Valcourt, 82½.
GRADE VIII — Irène Jobin, 87%.
GRADE VII—Yvette Gariépy, 77¾.
GRADE VI — Berthe Valcourt, 85.
GRADE V — Rita Valcourt, 86.
GRADE IV — Ang. Beaudette, 79.
GRADE III — Yvette Roy, 92.
GRADE II — Andréa Valcourt, 86.
GRADE I — Denise Sabourin, T.B.
Crs prép. — Yolande Valcourt, T.B.

Transcona

Retraites

Deux magnifiques retraites prêchées, l'une en français par le R. P. Harvey, C.SS.R., et l'autre en anglais par le R. P. Mechan, C.SS.R., viennent de se terminer. Durant ces deux semaines de méditations sur les grands mystères de notre foi, les fidèles se sont fait un devoir de suivre ces exercices extraordinaires avec fidélité et piété. Les sermons éloquents des bons Pères ont ranimé la foi et donné une ardeur nouvelle au salut des âmes. Les Pères ont fait prier, car la prière est la clef de notre sanctification. L'heure de "supplique" qui avait lieu tous les jours durant l'après-midi, le chemin de la croix, une grand'messe quotidienne, la dévotion à N.-D. du Perpétuel Secours, furent quelques-uns des moyens employés pour faire prier. Un grand nombre de lampions brûlèrent constamment devant l'image de la Sainte-Vierge.

La cérémonie la plus touchante fut sans contredit la consécration de la paroisse à la Sainte-Vierge, le samedi soir. Après le sermon, 35 petites filles, habillées en blanc avec couronnes sur la tête, firent leur entrée solennelle dans l'église en chantant de leurs voix enfantines un cantique à la Sainte-Vierge. Elles s'arrêtent devant l'image de la Sainte-Vierge toute décorée pour la circonstance; elles chantent un autre cantique, alternant avec le choeur de chant; puis, au milieu d'un profond silence, une petite voix s'élève: "Acte de consécration à la Sainte-Vierge... Bénissez nos papas... bénissez nos mamans... bénissez la paroisse entière..." La petite Hélène Lambert s'était faite le porte-voix de ses compagnes et de la paroisse. Durant cet acte de consécration, on vit plusieurs personnes essuyer discrètement quelques larmes, tant l'émotion était prenante. Le Père Harvey s'avance dans le sanctuaire et adresse à la Sainte-Vierge une ardente supplique, au nom des enfants et des parents. Cette cérémonie unique s'est terminée par le salut du T. S. Sacrement et a laissé un souvenir impérissable dans la mémoire de tous les assistants.

Le dimanche matin, les communions sont nombreuses, la ferveur est grande et la grâce de Dieu règne dans toutes les âmes présentes. Dans l'après-midi a lieu la clôture: réception de Dames de Saint-Anne et d'Enfants de Marie; la ligue du Sacré-Coeur est fondée pour les hommes et une cinquantaine sont admis dans la ligue. Le Père missionnaire donne ses dernières recommandations: persévérance, vie chrétienne et union de prières... et la retraite est terminée pour les gens de langue française.

Le soir, commence la retraite en anglais. Elle fut aussi bien suivie et elle se termina de la même manière que celle de la semaine précédente.

Réparation

Les travaux de réparation à l'école et au couvent sont maintenant finis. Tout a été redécoré; même le plancher de la salle a subi une transformation incroyable. Il est maintenant si luisant... et si glissant... que plusieurs aimeraient à s'y exercer les jambes...

Tableau d'honneur

GRADE VIII — Roland Bourgouin.
GRADE VII — Lucille Paul.
GRADE VI — Irène Boisvert.
GRADE V — Rita Lapointe.
GRADE IV — Hervé Champagne.
GRADE III — Irène Lamoureux.
GRADE II — Ernest Lapointe.
GRADE I — Hélène Lambert.
GRADE A — Desmond Costello.
GRADE B — Dora Davignon.

Baptême

Raymond-Arthur, enfant de Charles Pelland et Marie-Aimée Miron, né le 29 avril et baptisé le 15 mai. Parrain, Ovide Pelland; marraine, Jeanne Bourque.

Mariage

Le 21 mai, Adam Oleschuk unissait sa destinée à Ann Roshniowski dans une belle cérémonie; de nombreux amis et parents remplissaient l'église pour l'occasion. Les témoins furent Ann Nikoluk et Charles Koit. Ce nouveau couple demeurera à Transcona.

Dates à retenir

Exposition provinciale du Manitoba, Brandon, Man., 4-8 juillet; Exposition de Calgary, Calgary, Alta., 11-16 juillet; Exposition d'Edmonton, Edmonton, Alta., 18-23 juillet.

LE CHANGE

7 juin

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	5.0023
France	.028111
Belgique	.1716
Suisse	.2308

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

7 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Génisses—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.25—$6.00
Moyennes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.50—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.75
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$5.00
Moyennes	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Taureaux—	
Bons	$3.50—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.25—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$10.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$9.00
Très pesants	$7.50
Légers et maigres	$10.50—$11.00
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$6.50—$6.50
Inférieurs	$6.00—$6.00
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$10.00—$11.00
Bons pesants	$8.00—$9.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.50—$3.00
Bons moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crêmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg, Gros	.23½
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.19
Grades A, moyens, la douz.	.18
Grade B, la douz.	.16
Grade C.	.14
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.45
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$3.70
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$29.00
Moulée. La tonne	$31.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

12 juin — Sainte Pélagie, vierge et martyre (304)

Pélagie était célèbre par sa beauté et sa vertu; elle appartenait à une illustre famille d'Antioche et tous les dons du ciel et de la terre semblaient être l'apanage de cette gracieuse héroïne dont les plus grands seigneurs se disputaient la main.

Mais Pélagie s'était consacrée au Roi des rois et, méprisant toutes les douceurs d'ici-bas, elle leur préférait l'humilité de la retraite, le jeûne et la prière. Le magistrat d'Antioche, informé des qualités admirables de la noble enfant, conçut le plus vif désir d'en faire son épouse et le prétexte de sa haine contre les chrétiens lui parut suffisant pour ordonner à ses soldats de s'emparer de la jeune sainte. Pélagie avait alors quinze ans, elle se trouvait seule lorsque les émissaires du tyran se présentèrent à elle et, à leur grand étonnement, la vierge n'en éprouva aucune frayeur; bien au contraire elle les pria avec sérénité de lui laisser le temps de revêtir la parure des fiancées. Les soldats se retirèrent aussitôt et Pélagie inspirée de Dieu courut sur la terrasse de son habitation pour s'y précipiter en bas. Son corps broyé dans la chute livra ainsi passage à sa belle âme qui s'unit pour toujours à l'Epoux des vierges. Les peuples accoururent en foule au tombeau de la sainte dont saint Jean Chrysostôme célébra les louanges en deux éloquents discours.

13 juin — Saint Antoine de Padoue, de l'Ordre de Saint-François (1195-1231)

Saint Antoine de Padoue, originaire de Lisbonne, descendait de Godefroy de Bouillon, duc de Lorraine et roi de Jérusalem. Son éducation fut confiée aux chanoines réguliers de saint Augustin, et le jeune homme demeura parmi eux comme novice jusqu'au jour où saint François lui apparut pour l'engager, de la part de Dieu, à revêtir l'habit des frères mineurs.

Antoine obéit aussitôt et son désir du martyre l'entraina sur les côtes de l'Afrique pour se dévouer à l'évangélisation des Maures. Une cruelle maladie le rappelait en Portugal lorsque la tempête fit échouer son navire sur le rivage de la Sicile. Nommé aumônier de l'ermitage de Saint-Paul, il fut tiré de sa solitude par l'évêque de Forli qui le chargea, l'année suivante, d'un discours d'ordination. Le saint se révéla à son auditoire avec une science si profonde et une éloquence si merveilleuse qu'il fut dès lors uniquement consacré aux prédications. Il parcourut l'Italie et la France en convertissant un nombre incalculable de pécheurs et d'hérétiques attirés par l'onction de sa doctrine et l'éclat de ses miracles. Il chassait les démons, guérissait les malades, ressuscitait les morts et se dévouait au bonheur de tous ceux qui l'approchaient. Aussi sa mort fut-elle universellement pleurée. Il fut canonisé en 1232.

Cet aimable saint vivait en quelque sorte dans une extase perpétuelle. L'Enfant-Jésus se plaisait à lui prodiguer ses caresses et la Sainte Vierge visitait, elle aussi, son dévot serviteur.

Antoine chérissait particulièrement la fête du 15 août, anniversaire de sa naissance et la célébrait avec une filiale dévotion. Un jour qu'il s'attristait amèrement de ce que certains auteurs émettaient des doutes sur l'assomption de la Mère de Dieu, Marie vint, escortée de chérubins, lui confirmer son glorieux triomphe: "Soyez assurée, lui dit-elle, que je suis montée en corps et en âme dans le ciel et publiez hautement cette vérité".

14 juin — Saint Basile le Grand, évêque (329-379).

15 juin — Sainte Germaine Cousin, vierge (1579-1601)

Germaine était une petite bergère qui atteignit les plus hauts sommets de la perfection en sanctifiant ses modestes occupations par une piété tout angélique. Née à Pibrac, aux environs de Toulouse, la pauvre enfant, d'une santé chétive, avait à peine connu les caresses maternelles, échangées contre les injures et coups d'une cruelle marâtre qui lui refusait parfois sa nourriture et la reléguait dans un coin obscur du logis lorsqu'elle ne l'employait pas à la garde de son troupeau.

Grâce aux tendres soins de Germaine ses moutons étaient les plus beaux du village et si dociles que la petite bergère, inspirée de Dieu, les confiait sans crainte à la seule garde de sa houlette pour se rendre à l'église, sans qu'aucun dommage fut jamais signalé. L'humble enfant, délaissée par les siens et méprisée de tous, se consolait dans la fréquente réception du sacrement de l'Eucharistie et Dieu se plaisait à lui prodiguer ses faveurs et ses miracles. Un jour, entre autres, qu'elle s'échappait de la maison paternelle pour aller distribuer aux pauvres quelques provisions épargnées sur ses modestes repas, sa belle-mère la poursuivit avec un bâton lorsque du tablier de Germaine s'échappa, ô prodige, une superbe moisson de fleurs inconnues dans la région. La jeune sainte commençait à devenir populaire lorsque Dieu cueillit ce lis resplendissant pour en orner son paradis. Germaine fut trouvée morte un matin sur sa pauvre couche de sarments. Soixante années après ses précieux restes préservés de toute corruption devinrent l'objet d'un culte touchant et un grand nombre de miracles s'opérèrent au tombeau de la Bienheureuse qui fut canonisée par Pie IX en 1867.

16 juin — Saint François Régis, confesseur, de la Compagnie de Jésus (1597-1641).

17 juin — Saint Cyr et sainte Julitte, martyrs (304).

18 juin — Saints Vital, Valérie, Gervais et Protais, martyrs (1er siècle).

Dans quelques semaines

Le Canada français célébrera dans quelques semaines sa fête patronale. Est-ce trop tôt pour en parler? Chaque année, le 24 juin offre aux Canadiens français l'occasion d'affirmer la grandeur de leur nationalité.

Toutes les nations ont leur fête nationale et la célèbrent avec éclat. Partout elle est marquée par des manifestations auxquelles toute la population s'intéresse activement. Les Canadiens français témoignent-ils un semblable empressement à célébrer leur patron?

Le 24 juin ne doit pas être uniquement un jour de congé. C'est la fête de l'âme canadienne-française qui donne libre cours à l'expression de ses sentiments patriotiques. C'est la fête qui rappelle les grandes amours qui ont inspiré nos ancêtres: l'amour de notre foi, de notre patrie, de notre vie familiale, de la langue française. Nulle occasion n'est plus propice pour affirmer solennellement ce que nous sommes et voulons rester: catholiques et canadiens-français.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal se prépare à célébrer notre fête nationale avec toute la splendeur accoutumée. En élaborant le programme des manifestations, les dirigeants de la Société n'ont eu qu'une pensée: grouper le peuple canadien autour d'un symbole, l'inciter à unifier ses aspirations et ses efforts en vue de la conservation de ses traditions et de ses droits.

Le déploiement patriotique du 24 juin doit être plus qu'un événement d'un jour. Il lui faut produire des résultats durables. Les leçons évoquées en cette circonstance ont pour objet de donner au peuple la fierté et le courage nécessaires à l'accomplissement des tâches que lui imposent les événements.

Une fête nationale bien organisée et bien suivie joue un rôle dans les intelligences. Quand les esprits émus par les conditions difficiles qui surgissent à chaque instant se sentent abattus et plus ou moins enclins au découragement, quand les idées sont embrouillées et les convictions ébranlées, il leur faut des exemples de sacrifice et de dévouement pour stimuler leur ardeur. Il est nécessaire d'éclairer les intelligences et de fortifier les coeurs. Les leçons de l'histoire, le déploiement des forces vives de la nationalité en fournissent les moyens.

Les démonstrations patriotiques produisent plus qu'une émotion. Elles disposent les bonnes volontés, elles orientent les énergies vers de fructueuses réalisations, elles alimentent le patriotisme, ce sentiment qui doit animer toute la race, du plus petit jusqu'au plus grand, du plus humble au plus savant, du plus pauvre au plus riche; ce sentiment qui met un peuple en mesure d'accomplir, parmi les autres nations, le rôle qui lui est départi.

Que tous les Canadiens français, à quelque classe de la Société qu'ils appartiennent, comprennent leur importance collective et fassent du 24 juin un fête vraiment nationale. Qu'ils s'unissent pour lui donner sa véritable signification: grandir et améliorer notre nationalité. Que pas une famille donc ne s'abstienne de participer à la célébration, car la fête doit s'étendre à tous les foyers, à tous les groupes, à tous les coeurs. On l'a écrit déjà et il est bon de le répéter, tout ne doit pas se restreindre, le 24 juin, au cadre symbolique d'un cortège historique ou de discours, mais chacun doit y voir l'expression d'une inspiration vibrante sans cesse au service d'une cause chère à tous: le maintien et la survivance de nos traditions catholiques et françaises."

Oeuvre des Malades

Chers Malades,

Du 22 au 26 juin prochain, sera tenu à Québec, un grand Congrès Eucharistique National. L'initiateur et l'animateur de ce Congrès, est, on le devine facilement, l'actif Primat de l'Eglise canadienne, Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec.

Bien que nous ne puissions pas assister à ces grandes assises eucharistiques, un devoir nous incombe, chers malades, celui de préparer, ici-même, ces cérémonies, afin qu'elles soient un réel succès. Et tout catholique y est vivement intéressé.

Nous nous transporterons, par la pensée, au magnifique reposoir des Plaines d'Abraham, centre des cérémonies. Sous le regard du Dieu Eucharistie, nous égrènerons notre chapelet pour la conversion des pécheurs et pour que la foi redevienne plus vive dans le coeur de ceux qui ne croient pas beaucoup.

Nous offrirons, chers malades, nos souffrances, quelles qu'elles soient, pour consoler le coeur de Notre-Seigneur, outragé en son sacrement d'amour; ce sera là notre manière de célébrer à nous. Nous nous souviendrons que nos douleurs, voulues par le Christ, sont des présents divins.

Entrons bien dans l'esprit de cet événement. Nous devons préparer ces fêtes, nous, fils privilégiés et très aimés de Jésus, par nos souffrances.

N'est-ce pas, chers malades, ce que nous allons faire. Supplions, de notre côté, Jésus, de régner sur le monde affolé. D'autres, à qui la part active est réservée, indiqueront les moyens à prendre pour que le Christ revienne à sa place dans notre Société.

N'est-il pas vrai, que nos corps usés, que nos membres pourtant faibles, auront ainsi contribué, dans une grande mesure, au succès de ces assises eucharistiques nationales?

Zoël FRECHETTE, ptre,
Hop. Gén. S. V. de Paul,
Sherbrooke.

L'Eucharistie et l'individu

Le jeune Tobie allait entreprendre un long voyage vers un pays étranger. Il en ignorait la route, il en redoutait les dangers. Dieu lui donna un compagnon céleste qui serait son guide et son protecteur. C'était l'Archange Raphaël dans la personne d'un beau jeune homme.

Chaque individu qui parait sur terre est un voyageur. Voyageur vers l'éternité. La route est tôt franchie. Mais elle serpente, tortueuse, à travers mille obstacles; elle longe les précipices, tantôt montante et raboteuse, tantôt descendante et glissante. Un instant d'oubli, de faiblesse peut égarer le voyageur; un faux pas peut le perdre au fond des abimes.

Quel compagnon lui pourra servir de guide et de soutien dans ce périlleux voyage? C'est Jésus lui-même, Jésus Eucharistie.

Jésus-Christ réside dans l'Eucharistie, "Pour les hommes", il y est un "compagnon fidèle", à la vie, à la mort.

✦ ✦ ✦

Pour les hommes

"Cum dilexisset suos qui erant in mundi, in finem dilexit eos: Notre-Seigneur avait aimé ses enfants de la terre; il les aima jusqu'à l'extrême" (Jean xiii, 1). Et le comble de son amour, ce fut l'admirable sacrement au moyen duquel il a voulu demeurer avec eux.

Oui, c'est pour les hommes et pour eux seuls que Notre-Seigneur reste dans le saint Sacrement!

Les Anges et les Saints du ciel contemplent face à face la divinité, ils n'ont pas besoin de l'Eucharistie.

Quant à lui, Jésus, il savait bien tous les outrages et toutes les offenses qui l'attendaient dans ce sacrement. Ce n'est pas pour lui-même qu'il l'a institué.

Il ne suffisait pas à l'amour de Notre-Seigneur de se créer sur terre un palais royal, où tous les hommes auraient pu accourir lui rendre leurs hommages et recevoir ses faveurs. Il a voulu multiplier sa présence, se mettre à la portée de tous.

Il demeure dans les tabernacles des cathédrales, des basiliques, des riches sanctuaires où le génie et la main de l'homme lui prodiguent les merveilles de l'art et les reflets des métaux précieux. Il ne demeure pas moins dans la modeste église de village, dans l'humble chapelle de mission, dans la pauvre cabane du missionnaire.

Partout il attend, appelle et accueille les coeurs qui le cherchent. Avec les hommes, pour les hommes: c'est sa vie sur terre!

✦ ✦ ✦

Compagnon fidèle...

Les grands de la terre ne donnent audience qu'à certains jours, à certaines heures. Jésus, lui, demeure au tabernacle pour les hommes, et il est sans cesse à leur disposition, sans cesse il s'occupe d'eux.

Un petit enfant vient-il de naître, le premier soin, c'est de le porter à l'église. C'est auprès de Jésus Hostie que l'eau du baptême coule sur son front, le fait enfant de Dieu et héritier du ciel.

Dès que la première lueur d'intelligence s'allume dans son esprit, l'enfant voit se lever le plus beau jour de sa vie. Et quel est ce beau jour? Ah! c'est celui de la première rencontre de cette âme pure et candide avec son Dieu! C'est le grand et inoubliable jour de la première communion. Depuis ce jour, la messe du dimanche, les offices religieux de toutes sortes le ramèneront souvent aux pieds de Jésus Eucharistie.

Quand aura sonné pour le jeune homme, la jeune fille, l'heure de contracter une alliance que seule la mort pourra briser, c'est encore aux pieds de l'autel, en face de l'Hostie sainte, qu'ils viendront échanger leurs serments.

Si la maladie grave vient s'asseoir à quelque foyer, Jésus alors ne peut rester insensible au sort de son enfant incapable de le visiter. C'est lui, Jésus, qui sort de son tabernacle, parcourt les chemins et les rues en répandant ses bénédictions et va consoler le mourant.

Enfin, lorsque l'ange de la mort fait une victime, c'est encore à l'ombre du tabernacle que la dépouille mortelle vient faire son dernier séjour avant de disparaître sous la terre bénite du cimetière.

Hélas, souvent les hommes oublient le Dieu de l'Eucharistie, négligent de le visiter, le laissent seul, dans ses églises désertes. Mais lui, dans son tabernacle, ne cesse de s'occuper de ses enfants. Il prie, il pardonne, il distribue ses grâces. Les clochers de nos églises qui nous montrent le ciel sont plus qu'un symbole. Ils sont l'expression d'une réalité vivante. Le sanctuaire paroissial, la chapelle religieuse, l'autel eucharistique, en un mot, est vraiment la porte du ciel. On peut dire du tabernacle comme du Père céleste que de lui découle "Omne datum optimum et omne donum perfectum: tout cadeau excellent et tout don parfait" (Jac. i, 17).

L'Eucharistie, c'est l'Emmanuel, "Dieu avec nous; Dieu, pour nous". En son sacrement, il nous suit pas à pas, du berceau à la tombe. Il fait la consolation des coeurs éprouvés, la force des âmes tentées, les récompenses des vies vertueuses, le gage de l'éternelle félicité. Il fait bon pour tous, sans distinction de condition, d'âge ou d'occupation, de vivre en son auguste voisinage, sous son divin rayonnement.

✦ ✦ ✦

Jésus-Hostie vit sur terre des heures douces à son coeur, consolantes pour son amour. Ce sont les jours où l'enthousiasme de la foi et l'ardeur de la piété lui suscitent des triomphes comme ceux d'un Congrès Eucharistique. Les prières, les chants, les acclamations, les hommages de tout un peuple proclament sa majesté, sa puissance.

Mais ne l'oublions pas, le véritable fruit de ces manifestations reste toujours le flot de grâces que, du haut de son trône eucharistique, Jésus déverse sur ses enfants agenouillés à ses pieds. Alors même, l'Eucharistie est Jésus pour les hommes.

Henri LEVASSEUR, C.SS.R.

Les ligues du Sacré-Coeur au Congrès Eucharistique National

Le Congrès Eucharistique National de Québec, c'est l'hommage du peuple canadien-français à son Dieu. Nous n'avons pas connu jusqu'ici la crise politique effarante que traverse l'Europe. Communisme, nationalisme outrancier, persécution: c'est l'histoire des autres pays surtout qui nous fait connaître ces tristes expressions. Il faut en remercier la Providence.

Par contre, que de nuages amoncelés à l'horizon de la vie de notre peuple! Crise du travail... chômage... établissement des jeunes, voilà des inquiétudes qui nous étreignent. Demandons à Dieu de nous en libérer.

Toutes les Ligues du Sacré-Coeur du Canada se doivent d'être représentées en juin prochain à Québec par des contingents imposants de ligueurs congressistes. Il faut au moins 100,000 ligueurs pour faire digne escorte au Coeur eucharistique de Jésus. Il y a tant de faveurs dont nous avons besoin! Il serait injuste de vous dire atteint de paupérisme. Toutefois rappelons ces milliers de misérables foyers, ces innombrables sans-travail, les hospices, les prisons. Que de misères physiques et morales infinies, connues ou ignorées, gisent là sous le ciel canadien dans l'espérance d'être soulagées. Quand un peuple souffre, il n'y a que Dieu qui sache vraiment le consoler. Dieu seul peut redonner la prospérité. Mais il exige qu'on l'en prie.

C'était la coutume chez nos ancêtres qu'aux jours de fléaux publics, le pasteur entouré de ses paroissiens fit appel au Très Saint Sacrement. Que de maux ont ainsi été conjurés!

Ce Congrès National de Québec est un appel du peuple canadien à Jésus-Hostie. Nous voulons la solution des crises qui nous étreignent, crises du travail, crise d'autorité, crise morale... A chacun de faire sa part. Le succès d'une manifestation de ce genre dépend du concours des divers groupements. La Fédération générale des Ligues du Sacré-Coeur veut faire généreusement sa part en stimulant ses membres et aussi les hommes des autres associations paroissiales à participer à ce triomphe du Roi de l'Eucharistie. Dans chaque paroisse, le mot d'ordre en a déjà été donné depuis plusieurs mois dans le "Bulletin des Ligues". Chaque ligue du Sacré-Coeur doit avoir son comité de Congrès Eucharistique qui s'occupe activement de recruter le plus grand nombre possible de congressistes.

Les Compagnies de chemins de fer assurent des conditions de transport (prix et heures de trains) absolument accommodantes. Que chaque Ligueur donc ait à coeur d'économiser ou de sacrifier quelques dollars afin de pouvoir à Québec rendre hommage publiquement à Dieu et lui demander les grâces si importantes dont nous avons tous si grand besoin. Puissent toutes les paroisses du Canada avoir à coeur de se faire représenter à Québec par une nombreuse délégation de Ligueurs du Sacré-Coeur, sinon pour les quatre jours du Congrès, du moins pour la grande journée de triomphe du 26 juin. Le grand ralliement de toutes les Ligues du Sacré-Coeur du Canada se fera sur la Terrasse Dufferin, le dimanche 26 juin, à 2 h. 30 (heure avancée).

La direction générale des Ligues du Sacré-Coeur.

LES JURASSIENS AU MANITOBA

Origine des paroisses de Notre-Dame de Lourdes et de Saint-Claude

Il est de tradition aux Rousses que, dans la première moitié du XVIIe siècle, plusieurs familles quittèrent le pays pour aller dans les Amériques. N'auraient-elles pas suivi Champlain? Nous ne dirons ni oui, ni non.

Mais laissons passer les années et même les siècles, laissons l'Angleterre ravir à la France le plus beau fleuron de son empire colonial...

En 1889, Mgr Taché, l'illustre archevêque de Saint-Boniface au Manitoba, demandait à Dom Gréa, fondateur des Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception, quelques-uns de ses religieux pour aider à l'évangélisation de son diocèse aussi vaste que la France.

La maison de Saint-Claude était alors une ruche très vivante prête à laisser échapper de vigoureux essaims; aussi Dom Gréa accueillit-il favorablement la demande de Mgr Taché. Dès 1890, il envoie au Canada en voyage d'exploration, Dom Benoit, originaire des Rousses, son plus précieux auxiliaire. Celui-ci, enthousiasmé à la vue de ces immenses terres vierges, voit dans le Manitoba le lieu où il pourra vivre de la vie des saints fondateurs de Condat, dont il écrivait alors l'histoire. La fondation est décidée.

Au printemps de 1891, Dom Paul Benoit, accompagné de deux religieux et d'un Frère convers, et suivi d'une soixantaine de colons, arrive au Manitoba. Il choisit pour sa fondation la montagne de Pembina, à l'ouest de Saint-Boniface: un territoire de 20 kilomètres sur 40, couvert d'arbres et de broussailles. A chacun des colons, la Compagnie des Terres concède le lot qu'il a lui-même visité et choisi. Au centre de la concession Dom Benoit établit la paroisse qu'il nomme Notre-Dame de Lourdes. Les débuts, comme toujours, sont durs. Le séjour à la belle étoile est non moins inconfortable au Manitoba que dans la vieille France. S'aidant mutuellement, les colons construisent pour chaque famille une maisonnette dont les murs sont faits de bois mal équarris ("logs"), placés et ajustés les uns sur les autres, comme firent les vieux montagnards, quand ils arrivèrent dans la vallée du Quinconneys, vers l'an 1550.

La meilleure partie des constructions est réservée à la chapelle (ainsi dut agir saint Romain sur les bords du Tacon, il y a quinze cents ans). Cette chapelle sera le centre de ralliement pour les colons dispersés, heureux de s'y rencontrer et de se retremper chaque dimanche dans la vie chrétienne.

Mais survient presque aussitôt une grande épreuve: le monastère à peine achevé est la proie des flammes. De tout l'effort surhumain, il ne reste qu'un peu de cendres qu'emporte le vent du nord. Avec la maison, le feu a détruit les ornements, les vases sacrés, les livres liturgiques; les religieux ne sauvent que les vêtements dont ils sont couverts à l'heure du sinistre. C'était vers la Toussaint de 1891. Pourtant Dom Benoit ne se décourage pas: il est montagnard, prêtre et religieux; sans plus attendre, il reconstruit une chapelle et un monastère dont la pauvreté n'aura rien à envier à la maison de Nazareth.

Les années qui suivirent, furent encourageantes pour les colons. Les défrichements se développaient. Dès 1892, Notre-Dame de Lourdes avait un bureau de poste, tenu par les Pères; le service des dépêches en fut d'abord hebdomadaire; ensuite il y eut une station ferrée plus proche que Rathwell. L'oeuvre était vivante et s'étendait davantage chaque année.

Au printemps de 1893, un habitant de Notre-Dame de Lourdes, G. Trémorin, prit une terre pour un de ses fils, à 25 kilomètres au nord-est, sur un embranchement du Pacifique Canadien, entre les stations d'Elm-Creek et de Rathwell. Durant l'été qui suivit, Dom Benoit engagea plusieurs colons arrivant de France à s'établir dans la même région.

Mais que sert d'être sur une voie ferrée quand on est loin des stations? Dom Benoit qui, en partant pour le Canada, avait dit à ses amis: "Si Dieu exauce mes désirs, il y aura quelque jour un Saint-Claude en Amérique", sollicita de la Compagnie du Pacifique Canadien l'établissement d'une station nouvelle au milieu de la petite colonie, à 15 kilomètres de Rathwell, sous le nom de Saint-Claude. La compagnie accorda aussitôt ce qui était demandé: le 27 octobre 1892 deux agents de la Compagnie allaient étudier le terrain et fixaient l'emplacement de la gare. Quelques jours après, la double voie était posée. Dès lors, tous les indicateurs d'Amérique mentionnaient la station de "Saint-Claude".

L'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Taché, demanda à la Compagnie la cession d'un terrain près de la station pour la construction d'une église. La Compagnie répondit qu'elle allait lotir tout le terrain autour de la gare, mais qu'avant même ce lotissement, elle permettait à l'archevêque de bâtir l'église au voisinage de la station, lui cédant le terrain qu'il choisirait. Une petite église fut construite durant l'hiver et pendant le printemps de 1893, à cent pieds au sud de la station. Elle avait une nef de vingt pieds sur dix-huit avec un choeur de dix pieds sur dix. Plusieurs personnes généreuses de Saint-Claude contribuèrent à l'érection du premier sanctuaire bâti, croyons-nous, en l'honneur de saint Claude, dans le Nouveau-Monde.

De nouveaux colons arrivèrent encore. Au mois d'avril 1893, le Père Cottet de Cinquétral conduisait au Manitoba un convoi de soixante-dix émigrants; parmi eux, un bon nombre de Jurassiens qui s'établirent à Saint-Claude, dont l'agglomération compte dès lors trente-cinq familles. Un bureau de poste y fut ouvert en 1894. L'archevêque de Saint-Boniface réunit à la nouvelle paroisse les catholiques de sept ou huit "townships" voisins, en voie de peuplement. Cette paroisse eut, de ce fait, une étendue presque aussi vaste que celle de l'arrondissement de Saint-Claude du Jura.

Ce furent des années prospères pour l'oeuvre de colonisation des Chanoines réguliers de Dom Gréa au Canada. Outre Notre-Dame de Lourdes, ils desservaient Saint-Claude, Saint-Léon, Saint-Lupicin, Saint-Daniel et Carman, Saint-Alphonse et Mariapolis.

Répondant à l'appel de Mgr Duhamel, archevêque d'Ottwa, ils avaient établi, dès l'automne de 1891, une maison à Nominingue, sous la direction du P. Léon Dunoyer, de Poligny. Cette maison eut bientôt des filiales à l'Annonciation, à Turgeon et à la Minerve.

De leur côté, NN. SS. Grandin, évêque de Saint-Albert, et Pascal, vicaire apostolique de la Saskatchewan, appelèrent les Chanoines réguliers qui, en 1902, s'établirent à Bonne-Madone dans la Saskatchewan, et, en 1903, à Végreville, dans l'Alberta.

En février 1913, l'orage s'abattit sur les maisons des Chanoines réguliers au Canada. Mais si les religieux furent dispersés, les colons demeurèrent dans leur patrie d'adoption, où ils se développèrent encore avantageusement. Au mois d'août 1914, un bon nombre d'entre eux étaient accourus au secours de la France.

Puissent les jeunes colons jurassiens du Manitoba maintenir, avec autant de vigueur que leurs anciens de la province de Québec, la foi chrétienne et les vieilles traditions françaises.

BERTHET.
—(Le Jura Français).

Eau chaude gratuite

Certaines régions du globe sont plus éprouvées que d'autres par les tremblements de terre; certains pays témoignent encore de l'agitation volcanique dont ils ont été le théâtre anciennement par la présence de sources d'eau chaude qu'on peut facilement utiliser.

C'est le cas de l'Islande, cette île au climat très froid, située au nord-ouest de l'Angleterre, presque sous le couvercle polaire arctique. On compte dans cette île 700 sources qui déversent de l'eau en quantité suffisante et à une température assez grande pour qu'on puisse les utiliser au chauffage des demeures. Ici, c'est une école de commerce, là un hôpital qui profitent gratuitement de ce procédé, plus pratique que le chauffage central, puisqu'on ne dépense pas de combustible et qu'on est dispensé de charger le foyer, de vider les cendres, etc.

Il est question d'installer des conduites d'eau chaude dans toutes les demeures de la capitale.

Tout de même, malgré ces avantages, j'aime mieux être citoyen d'un pays où c'est le soleil qui chauffe et non pas les sources d'eau.

AU SACRÉ-COEUR

Nos félicitations et nos voeux de nombreuses années d'apostolat au R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, qui a célébré le 6 juin son 13e anniversaire de sacerdoce.

• • •

Dimanche le 5 juin, avait lieu la communion générale de nos hommes qui se sont présentés nombreux aux messes de 7 h. 30 et de 9 h. Le soir, ils ont terminé leur journée si bien commencée par l'heure sainte prêchée par le R. P. Albert Joyal, O.M.I., du Juniorat.

Remerciements au R. P. Joyal et félicitations à nos chers hommes et jeunes gens.

• • •

Dimanche prochain, le 12 juin, a lieu la sortie annuelle de notre chorale. Tous les membres assisteront à la messe de 7 h. 30 célébrée par le R. P. Curé, y feront la sainte communion et partiront ensuite pour la journée.

• • •

Les 23, 24 et 25 juin, aura lieu dans notre église du Sacré-Coeur, un Triduum eucharistique, prêché par le R. P. Laplante, C.SS.R., curé de Sainte-Anne-des-Chênes.

Le 26 juin, la paroisse fêtera les deux jeunes prêtres François Lenoire, O.M.I., et Paul Aubin, O.M.I., tous deux enfants de la paroisse du Sacré-Coeur. Il y aura grand'messe en musique à 11 h. On y célèbrera la Saint-Jean-Baptiste et la fête patronale du Sacré-Coeur. Qu'on se le dise et que l'on vienne nombreux!

Récital par les élèves de l'école du Sacré-Coeur

Ce récital donné le vendredi 3 juin, dans la salle paroissiale, a charmé les auditeurs. La salle était remplie de parents et d'amis venus applaudir et encourager nos tout petits et nos "plus grands" dans leurs efforts musicaux. Ce fut un véritable enchantement.

Rendons hommage sans tarder au vaillant professeur de piano qui forme des élèves d'une façon si solide. On déplore parfois les débuts malheureux des pianistes en herbe. Tel n'est pas le cas pour les élèves de l'école du Sacré-Coeur. Chacun a pu admirer leur belle tenue au piano, leur doigté sûr, la pose parfaite des mains et le bon goût des pièces offertes.

Un ensemble rythmique intercalé au cours du programme donna l'impression d'un parterre fleuri où tout sourit, chante et s'anime. On nous permettra bien de mentionner l'ineffable chef d'orchestre, Bernard Laflèche, en tenue d'occasion, qui dirigea avec tant de maîtrise ses musiciens.

Les magnifiques costumes des enfants mettaient en valeur leur jolie frimousse spirituelle.

"Le petit Marchand d'oiseaux", au début, fut chanté et mimé avec beaucoup de grâce par un groupe de fillettes et René Blanchard.

La gentille Gisèle Laflèche se fit applaudir dans deux morceaux de violon, qui ravirent les auditeurs.

Mlles Alberte et Lucienne Blanchard, dans deux duos de chant, firent valoir leurs jolies voix douces et très agréables. Mme G. Laflèche accompagnait au piano.

Mentionnons aussi les pièces à deux pianos jouées avec tant de brio par Mlles Etna Johnson et Lorraine Latourelle.

Félicitations chaleureuses, petits musiciens du Sacré-Coeur. Et merci pour cette jolie soirée.

Voici le programme qui nous fut offert:

Chant: Le petit marchand d'oiseaux — De Boodt
Tuning on Doh — Presser
Geraldine Young
Petit Carillon — Couperin
Thérèse Lavoie
Cuckoo's Call — Bragdon
Monique Minvielle
Grasshoppers at play — Dunn
Maxime Cayer
Follow the leader — Peery
Janine Laflèche
Fairy swing — Alder
Georgine Cayer
Flying kite — Aaron
Lorraine Bellefeuille
Valse Petite — Crammond
Pauline Millette
On horseback — Renk
Edmond Minvielle
"Ensemble rythmique":
a) March: In Lilac Time — Engelman
b) Idylle: Le Ver Luisant — Lincke
Yellow Butterfly — MacLachan
Béatrice Gauthier
L'arabesque — Burgmuller
Bergeronnette — Burgmuller
René Blanchard
The new trapeze — Ketterer
Yvonne Persons
Ponies — Rebe
Marie McLean
Falling stars — Williams
Monique Germain
Dance of the Elves — Giebel
Cricket and Bumble Bee — Chadwick
Bernard Laflèche
Joyous Peasant — Schumann
Odelle Rousseau
Violon: Serenade No 1 — Drdla
Gisèle Laflèche
Mélodie en La majeur — Tellier
Albert Rhéaume
Little Prelude — Bach
Alla Tarantella — MacDowell
Paul Mercier
Fête calabraise — Wachs
Béatrice Levesque
Balancelle — Wachs
Dorothée Audet
Russian Melody — Friml
Huguette Laflèche
Chant: Tarantelle — Bordèse
Mlles Alberte et Lucienne Blanchard
Au Piano: Mme Geo.-M. Laflèche
Sous Bois — Staub
Marche Triomphale — Garcia
Piano I. Etna Johnson
Piano II. Lorraine Latourelle
O CANADA

Ensemble Rythmique: Clochettes, L. Pelland, M. Minvielle, M. Cayer, T. Lavoie. Triangles: L. Bellefeuille, B. Gauthier, J. Laflèche. Tambourines: P. Millette, G. Cayer, M. Germain. Cymbales: E. Minvielle, H. Côté. Tambour: R. Blanchard. Violon: G. Laflèche. Piano: H. Laflèche, P. Mercier. Chef: B. Laflèche.

Retraite fermée pour jeunes filles

Retraite fermée pour jeunes filles, chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, 139, avenue Jarvis, Winnipeg. Prêchée par le Révérend Père Martin, Franciscain, les vendredi, samedi et dimanche 17, 18, 19 juin.

Celles qui désireraient en suivre les exercices sont priées d'écrire un peu à l'avance aux religieuses en charge de l'Institution.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: [illegible]. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

AVIS AUX FUMEURS — J.-A. Vincent, marchand de tabac en feuilles et cigares en gros, 6255, rue Bordeaux, Montréal, Québec.

Bon tabac en feuilles, sur réception $1.60 je vous enverrai 5 livres tabac No 1, 5 différentes sortes, en essai. Pour plus grande quantité une liste de prix vous sera envoyée si désirée.

J.-A. VINCENT. 5p

Pour un bon nettoyage de cheminées, garanti, pas de saleté, appelez GATES & BATTE, 202 781 ou 203 058. Ramoneurs licenciés, Saint-Boniface. 6p

ON DEMANDE soumissions pour l'érection du Monument La Vérendrye. Plans et Spécifications chez Narcisse Fournier, 301, Great West Permanent.

La plus basse ou toute autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée. Les soumissions devront être remises au plus tard à midi, le mercredi 15 juin.

A VENDRE, bon marché, un piano Ennis, une fournaise à circulation d'air, une glacière. Le tout en très bonne condition. S'adresser 201, rue Masson, Saint-Boniface.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

La dernière assemblée de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises a eu lieu le 1er juin dernier dans la salle du Club Sportif du Sacré-Coeur. Une très belle assistance s'y trouvait. Cette assemblée fut suivie d'une partie de bridge. Mme Baudry, présidente, fut l'heureuse gagnante du prix.

• • •

La vente de beignes sous les auspices de la Fédération fut un vrai succès. Merci très sincère à tous ceux qui nous ont encouragées, soit par achat de beignes, dons ou aide.

• • •

La Fédération souhaite de bonnes et heureuses vacances à tous ses membres et leur dit au revoir, à l'assemblée de septembre!

Maria COSSETTE, sec.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

A l'issue de l'assemblée mensuelle de la Société du 25 mai, Mme P.-A. Talbot donnait une jolie et instructive causerie sur les arts domestiques que le goût moderne remet en faveur.

Les couvre-pieds piqués, la catalogne, les toiles de lin pour les nécessités de nos maisons, et pour l'agrément: les dentelles au crochet, à la broche ou au filet; les tableaux exécutés aux petits points, les tapis crochetés. Tous ces ouvrages peuvent facilement être faits à la maison, et joignant l'utile à l'agréable employer nos loisirs.

Pour la catalogne, faite de chiffons et les ouvrages travaillés de laine, il est parfois nécessaire d'user de teinture, ici encore le procédé domestique est d'une grande économie. On peut obtenir toutes les couleurs et toutes les nuances en se servant des teintures végétales. Les teintures végétales se fabriquent en employant des infusions de végétaux ou d'écorces d'arbres. Les recettes nous en ont été conservées par les paysans du Québec, car ces travaux ont surtout pris naissance au temps des colonies, alors que nos ancêtres, réduits à leurs seules ressources, furent par là même, forcés d'être ingénieux.

Quelques personnes voulaient que ce nom de "catalogne" nous vint d'une province espagnole portant ce nom et où il se fabrique aussi de ces tapis de chiffons, mais des recherches faites il ressort que ce nom est bien canadien dans le sens que nous l'employons, quoique le nom vienne d'Espagne.

La conférencière donna aussi plusieurs conseils pratiques en montrant des ouvrages exécutés par des membres de la Société des Arts domestiques, section française, dont elle est la présidente.

Mme Talbot fut présentée par Mme Davis, présidente, et Mme Love fut chargée de la remercier. Ce dont Mme Davis et Mme Love s'acquittèrent avec grâce.

• • •

La Société des Canadiennes françaises du Manitoba qui avait décidé de faire une fête des lilas, à laquelle elle conviait tous ses amis, a vu les lilas se faner, mais sans en prendre le deuil, puisque d'autres fleurs non moins jolies, non moins odorantes ont succédé à celles-là. La Société aura le thé des fleurs le 17 juin à la résidence de Mme H. Cottingham, 58, rue Ash.

Si la température le permet le thé sera servi sous les pommiers en fleurs et parmi les muguets odorants. Si au contraire la température était inclémente, Mme Cottingham bien gracieusement nous offre le confort de son "home".

• • •

Pour des raisons de santé, Mme Daoust se voit forcée de discontinuer pour quelque temps son service de placement dont elle s'est toujours occupée avec tant de zèle. A ceux ou celles qui pourraient avoir besoin d'employés ou d'employeurs, la famille de Mme Daoust leur serait reconnaissante de s'adresser au bureau de placement des Jacistes, coin des rues Masson et Aulneau, entre 9 h. 30 et 11 h. 30 du matin ou 2 h. 30 à 5 h. p.m. Le numéro de téléphone est 202 485.

G. PROVOST, sec.

Vient de paraître

"Dollard"

Drame en trois actes, en vers, par Gire MAIGUERET

Ce drame est un vrai coup de clairon à la jeunesse de chez nous. Elle a besoin d'exemple. Or, il n'y en a point de plus épique dans sa grandeur ni de plus émouvant que celui de Dollard, tombé en plein ciel de gloire pour sa Patrie. Son exploit héroïque a laissé dans le ciel de notre histoire un merveilleux sillage d'or.

Lecture attachante, souvent émouvante. Vers généralement bien frappé, écrit avec aisance. Le lecteur se déclare impressionné par la force d'évocation et d'émotion de cette oeuvre. Il serait heureux de contempler le drame aux feux de la rampe, dans l'ambiance favorable du décor indiqué en détail".

A quand la première de "Dollard"?

En vente à la Librairie du Devoir, 430, est rue Notre-Dame, Montréal, Qué., au prix de $1.00 franco.

5,000 MILLES DE VOIES QU'ON ABANDONNERAIT

Les lignes qui seront sacrifiées, si le plan d'unification proposé par le C.P.R. est accepté.

OTTAWA — Dans le plan d'unification des chemins de fer proposé par le Canadien Pacifique et publié dans le rapport officiel du comité sénatorial, qui enquête actuellement sur la situation ferroviaire au pays, il est proposé par le C.P.R. d'abandonner 5,051 milles de voies ferrées. Sur ce chiffre, on projette d'abandonner 2,216 milles de la voie principale du Canadien National et 1,040 milles d'embranchements appartenant au Réseau national. Le Canadien Pacifique abandonnerait 744 milles de voie principale et 961 milles d'embranchements, 50 milles du Northern Alberta Railway, propriété exploitée en commun, et 38 milles de la ligne électrique "Lake Erie and Northern Railway".

Parmi les lignes importantes que le Canadien Pacifique suggère d'abandonner est la ligne principale du Canadien National entre Ottawa et Toronto et Winnipeg.

Voici la liste des lignes qu'on projette d'abandonner à l'ouest de Fort William:

Connee à Superior Jct. (Lakehead à Sioux Lookout) et Nakina, Ont., à Paddington (Winnipeg); C.N.R. 677 milles.

Beach Jct. Man., à East Selkirk, Man., C.N.R., 24 milles.

Arborg, Man., à Teulon, Man., C.P.R., 37 milles.

Winnipeg, Man., à Morris, Man., C.P.R., 40 milles.

Pacific Jct. Man., à East Tower (Winnipeg à Portage-la-Prairie) C.N.R., 46 milles.

Elm Creek, Man., à Plum Coulée, Man., C.P.R., 40 milles.

Portage-la-Prairie, Man., à Gladstone, Man., C.P.R., 35 milles.

West Tower, Man., à Deer, Man., C.N.R., 22 milles.

McGregor à Varcoe, Man., C.P.R., 55 milles.

Carberry, Man., à Carberry Jct., Man., C.N.R., 19 milles.

Brandon Jct., Man. à M. & B. Jct. (Carberry) C.N.R., 25 milles.

Gautier, Man., à Miniota, Man., C.P.R., 44 milles.

Forrest, Man., à Wheatland, Man., C.P.R., 19 milles.

Sixth Street (Brandon) à Maryfield, Sask., C.N.R., 75 milles.

Boissevain, Man., à Lauder, Man., C.P.R., 35 milles.

Holmfield, Man., à Deloraine, Man., C.N.R., 51 milles.

Binscarth, Man., à Inglis, Man., C.P.R., 24 milles.

Virden, Man., à McAuley, Man., C.P.R., 36 milles.

Maryfield, Sask., à Peebles, Sask., C.P.R., 71 milles.

Bienfait, Sask., à Estevan, Sask., C.N.R., 8 milles.

Southall, Sask., à Neptune, Sask., C.P.R., 20 milles.

Talmage, Sask., à Radville, Sask., C.N.R., 37 milles.

Warell (Régina) à Moose Jaw Jct., C.N.R., 39 milles.

Young Jct., Sask., à Mileage 13, C.N.R., 13 milles.

Young, Sask., à Colonsay, Sask., C.P.R., 16 milles.

Mawer, Sask., à Main Centre, Sask., C.N.R., 50 milles.

Saskatoon, Sask., à Unity, Sask., C.P.R., 120 milles.

Bruderheim, Alta., à South Edmonton, Alta., C.P.R., 33 milles.

Tofield, Alta., à Barlee Jct. (Camrose, Alta.), C.N.R., 23 milles.

Warden, Alta., à Alix, Alta., C.N.R., 22 milles.

Red Deer, Alta., à Rocky Mountain House, Alta., C.N.R., 55 milles.

Grainger, Alta., à Barlow Jct. (Calgary) C.N.R., 47 milles.

Vernon, C.-B., Okanagan Landing, C.-B., C.P.R., 5 milles.

Armstrong, C.-B., à Campbell Creek, C.-B., C.N.R., 56 milles.

Kamloops, C.-B., à Pétain, C.-B., C.P.R., 163 milles.

Hope, C.-B., à Vancouver, C.-B., C.N.R., 50 milles.

Lulu Island (Vancouver), C.-B., C.N.R., 19 milles, (Ile de Vancouver).

Log Dump à Deerholm, C.-B., C.N.R., 7 milles.

Lake End à Cowichan Lake, C.-B., C.N.R., 31 milles.

Les concordats agricoles

OTTAWA — Les séquestres officiels et les bureaux de revision fonctionnant sous l'empire de la loi du concordat agricole, ont effectué, durant l'exercice financier clos le 31 mars dernier, 9,374 règlements de dette, selon un rapport déposé à la Chambre des Communes.

La loi du concordat agricole existe depuis 1934. Depuis cette date 36,640 cultivateurs ont présenté une requête aux séquestres dans les différentes provinces. Il y a eu 36,108 assemblées des créanciers et un règlement a été conclu dans 28,565 cas. En plus, les séquestres ont réussi à régler à l'amiable, entre cultivateurs et créanciers, 4,671 requêtes.

La moyenne des dettes était de $6,004 par cultivateur et la réduction des dettes autorisée a été de $1,903.

Dans 26,363 cas réglés, les dettes totales s'élevaient à $158,311,306 et la réduction des dettes acceptée par les créanciers représente une somme de $50,189,511. L'intérêt annuel a, comme conséquence, été réduit de $4,214,006.

Le coût de l'administration de la loi, l'an dernier, s'est élevé à $494,953.

Depuis la mise en vigueur de la loi, les requêtes présentées et réglées se répartissent comme suit par province: Ontario, 4,489; Ile du Prince-Edouard, 720; Nouvelle-Ecosse, 126; Québec, 3,254; Manitoba, 2,064; Saskatchewan, 2,750; Alberta, 2,756; Colombie-Britannique, 475.

A ces chiffres, il convient d'ajouter 11,374 règlements effectués à l'amiable.

BRANTFORD, Ont. — L'hon. Morrison Mann MacBride, ministre du travail de l'Ontario, est mort dimanche d'une syncope. Il était âgé de 60 ans.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

A nos lecteurs et lectrices Prière de noter que le "Courrier" sera suspendu d'ici septembre et de ne plus adresser de demandes de renseignements à la directrice, Mère-Grand remercie ses correspondants et correspondantes de leur confiance et de leur sympathie au cours de l'année. Elle aura le bonheur d'assister aux grandes fêtes eucharistiques de Québec où elle portera fidèlement le souvenir de tous les amis de la "Page Féminine".

✦ ✦ ✦

Je vous remercie — Il faudrait en effet que vous ayez, votre mari et vous, assez de maîtrise de vous-mêmes pour ne pas vous morigéner mutuellement devant vos enfants et à propos de vos enfants. Rien ne ruine l'autorité des parents et n'engendre l'indiscipline dans la famille comme ce manque d'entente entre le père et la mère. Quand l'enfant est réprimandé par l'un de vous, l'autre devrait se faire un devoir d'approuver la réprimande. Il est toujours temps de remettre à plus tard, quand l'enfant est absent, les observations et les critiques que vous croyez devoir vous adresser. Même s'il ne s'agit pas de l'enfant, il faut éviter devant lui les discussions vives, les mots aigres-doux; cela contribue à lui faire perdre le respect qu'il doit à son père et à sa mère et cela effrite l'autorité qu'il est nécessaire de conserver.

✦ ✦ ✦

Brise légère — Ce jeune homme ne me semble pas un choix de tout repos. Vous feriez bien de ne pas trop rechercher l'occasion de le revoir. Avoir été cause de cette rupture d'amitié entre son frère et vous lui donne une telle certitude de son importance qu'il se croit irrésistible et dispensé de toute galanterie. Remettez-le tout simplement à sa place. Il n'a aucune raison de s'offusquer des attentions que vous recevez à ces danses. Ce serait différent s'il vous accompagnait. Mais il n'a pas même la délicatesse de vous inviter... Jaloux et suffisant, il vous fera un ami peu intéressant et un mari impossible. Voilà ce que j'en pense.

✦ ✦ ✦

Amour et timidité — Soyez bien convaincu que tous les amoureux de l'univers emploient les même mots que vous pour exprimer leur ardeur; ils ne sont ni plus subtils, ni plus spirituels. Allez-y donc simplement, rondement, avec l'espoir de plaire et vous réussirez.

✦ ✦ ✦

Vingt-deux printemps — 1. Pour ce souper de 25e anniversaire de mariage, les jubilaires occuperont le centre de la table; M. le curé sera placé à la droite de votre mère, le prêtre ami à la gauche de votre père; près de M. le curé: votre grand'mère et votre grand-père maternels; près du prêtre ami, votre grand'mère paternelle, puis les frères et soeurs avec leurs femmes et maris par rangs d'âge. Viendront ensuite les amis et leurs enfants. 2. Votre fiancé offrira un cadeau en argent: pièce d'argenterie, etc. 3. Ordinairement, les adresses sont lues par un enfant des jubilaires et un ami de la famille. 4. La musique se fait entendre jusqu'au dessert, alors qu'ont lieu la présentation des santés et les remerciements des jubilaires.

✦ ✦ ✦

Thérèse — J'ai bien ri en lisant votre collection de mots d'argot. La plupart de ces mots ne sont pas usités dans le langage ordinaire; seuls les initiés les comprennent. Il n'est donc pas étonnant que vous n'y voyiez goutte. Moi non plus d'ailleurs.

Voici pour ces autres locutions familières. **Il a l'air d'avoir avalé sa canne** signifie il a l'air guindé, affecté. **C'est une vraie barbe!** veut dire: c'est un être assommant. **Il s'emballe comme une soupe au lait** se dit d'une personne qui s'abandonne promptement à la colère. **Elle a le nez en pied de marmite**, c'est-à-dire le nez à base large et au bout relevé. **Secouer les puces à quelqu'un**, c'est le tancer vertement. **Il se donne la discipline avec une queue de renard** veut dire il affecte l'austérité tout en vivant délicatement.

✦ ✦ ✦

Je me risque — Votre désoeuvrement vous cause cette lassitude et cet ennui. Puisque vous disposez d'une grande partie de vos journées, consacrez quelques heures à votre perfectionnement intellectuel. Lisez de bons auteurs. Trop de jeunes filles s'imaginent qu'elles ont terminé leurs études à l'âge où il leur serait très profitable de les poursuivre. Ne soyez pas de ce nombre. Puis intéressez-vous à des oeuvres (sociales, charitables) qui acceptent toujours avec sympathie les bonnes volontés. Ainsi vos loisirs serviront à cultiver votre esprit par la lecture, à mûrir votre caractère par l'effort; je serais fort étonnée que les pensées moroses y occupent quelque place.

✦ ✦ ✦

Merci beaucoup — 1. Les directions du "Notox" sont en anglais seulement, je crois. 2. La crème douce est bonne pour les rides, mais elle ne peut remplacer le "cold cream" comme base de poudre. Elle nettoie bien, nourrit l'épiderme et convient pour peaux jeunes. Les personnes dans la trentaine ou plus s'en trouvent bien comme démaquillant, mais la toilette terminée, elles se serviront d'une crème anti-rides pour la nuit. Le "petit lait" blanchit la peau et l'affine. Les peaux grasses s'en trouveront bien comme astringent.

✦ ✦ ✦

Marcelle — Voici une recette de vin de pissenlit: 1 pinte de fleurs de pissenlit, 4 pintes d'eau bouillante. Laissez reposer 24 heures ou un peu plus, 3 oranges, 3 citrons en tranches minces, 4 livres de sucre granulé. Laissez reposer 48 heures, coulez le jus de pissenlit dans les citrons, les oranges et le sucre. Ajoutez ½ gâteau de levure "yeast". Mettez dans une cruche en grès, et laissez fermenter pendant deux semaines. Ajoutez ½ livre de bon raisin de table. Passez dans du coton à fromage et embouteillez. Bouchez légèrement pour que la fermentation se fasse de nouveau. Quand cette nouvelle fermentation est faite, bouchez de nouveau, cachetez et mettez au frais, dans une cave sans lumière.

✦ ✦ ✦

Un employé bilingue — Substituez à l'expression traditionnelle "reçu paiement", la formule suivante:

Pour acquit le 30 mai 1939, ou Acquitté le 30 mai 1938.

"Filing Cabinet" se traduit **meuble-classeur**; "refer to file A", **consultez le classeur A.**

✦ ✦ ✦

Merci — On me dit que mélanger du sel de cuisine à la chaux lui donne de la consistance et l'empêche d'être friable et de tacher les vêtements. Une poignée de sel par seau de préparation.

✦ ✦ ✦

Crisco — Vous obtiendrez une boisson rafraîchissante, peu connue et excellente, en sucrant votre limonade avec du miel... ou en exprimant du jus de citron sur des feuilles de menthe brisées; laissez reposer une demi-heure avant d'ajouter eau et sucre. **Cocktail aux fruits:**

1 tasse de fraises
1 tasse d'ananas coupés en dés
1 tasse de pêches en conserve coupées en dés
1 tasse de sucre.

Ajoutez le sucre au sirop des pêches et faites bouillir. Mélangez les fruits, versez-y le sirop chaud et faites glacer.

✦ ✦ ✦

Michelle — Eh bien! je vous comprends, moi. "Guenille si l'on veut, ma guenille m'est chère", n'est-ce pas? Et c'est le devoir de toute femme d'en prendre soin. Ce n'est pas là sotte vanité. Un brin de coquetterie ne nuit à personne. De nos jours surtout la jeune fille qui se néglige sur ce point se voit bien souvent supplantée par d'autres qui ne la valent pas. Quoi qu'en disent vos soeurs, lorsqu'on fouille un peu l'histoire des peuples, on s'aperçoit que de tous temps les femmes ont cherché à plaire et à s'embellir, et de grands saints comme saint Augustin, saint Bernard, saint François de Sales comprenaient que l'on peut être à la fois vertueuse et agréable à voir. Ceci est une question de mesure, de bon équilibre; l'exagération est toujours ridicule et condamnable.

MÈRE-GRAND.

L'écriture soignée

Quand on écrit une lettre, soigner son écriture n'est rien moins qu'une politesse élémentaire envers la personne à qui on s'adresse.

L'écriture! Combien la négligent, laissent courir la plume sans trop se soucier de la façon dont elle se comporte. Lira-t-on, ne lira-t-on pas, ou bien avec quelle peine?... A cela on ne pense guère et c'est un tort. Mal écrite, difficile à lire, la plus charmante des lettres perd toute sa saveur. Le lecteur ânonne, s'arrête, épelle et le sens des mots lui échappe dans ce travail laborieux. Ecrire net, écrire ferme, avec des caractères formés, c'est assurer à sa prose une bienveillante lecture, une lecture intelligente qui met en valeur le style et ce qu'il exprime..

Mal écrire c'est mettre au supplice celui qui reçoit une lettre, l'obliger à un effort visuel et intellectuel à la fois s'il veut comprendre, assembler les phrases et les idées.

Jean de Bonnefon, qui était la courtoisie même, ne pouvait admettre la mauvaise écriture, et comme son courrier était énorme, il redoutait pour sa vue certains grimoires ...Aussi sans faire effort pour les lire, il les remettait sous enveloppe avec sa carte et ces simples mots: "Mille regrets! Impossible de lire". La lettre suivante était généralement mieux écrite.

Ayons une écriture formée, lisible. Les pattes de mouches sont démodées ainsi que la longue écriture aux pointes multiples. Aujourd'hui on écrit rond et avec une plume qui consent à faire des pleins.

Une jeune fille doit s'appliquer à se donner une écriture de style, une écriture à elle, révélatrice de sa personnalité, de sa volonté. Les petites écritures molles, sans traits personnels, sans écarts de plume sont ennuyeuses à regarder et ne donnent pas l'impression d'émaner d'une valeur.

La Jeunesse et l'Amour

Je vous ai promis, mes amies, de vous parler de l'amour, et je tiens ma promesse.

J'entends d'ici, votre petit rire un peu moqueur..

"Vous venez nous parler de l'amour... Je croyais que c'était un sujet dont les dames ne parlaient pas aux filles".

Eh quoi! Vous croyez que nous vivons encore aux temps lointains où le mot "amour" était banni du vocabulaire des pensionnats? On n'en parlait jamais, cela ne veut pas dire qu'on n'y pensait pas et qu'on ne chuchotait pas ce mot magique, dans tous les coins...

Ce temps est loin, heureusement; ces méthodes sont périmées; vos âmes, vos coeurs, vos intelligences ont besoin de lumière.

Pourquoi ne parlerions-nous pas de l'amour, puisqu'il existe, puisque vous y pensez, puisque vous vous acheminez probablement vers lui?

Pourquoi jeter l'ostracisme sur tout ce qui porte le nom d'amour? Parce qu'il est des amours dangereuses ou coupables, faut-il honnir tout amour? Faut-il pour détruire l'ivraie, arracher tout le bon grain? Pourquoi le bon Dieu aurait-il mis dans nos coeurs, cette flamme, si nous étions obligés de l'étouffer?

Vous comprenez bien, mes amies, que le bon Dieu, dans sa Divine Sagesse, n'a pas voulu cette chose absurde.

Il a mis dans nos coeurs, la semence de l'amour, pour qu'elle croisse, s'élève, fleurisse et porte ses fruits, mais sans jamais dévier de la ligne droite, prévue par Lui, et suivant le plan qu'Il a conçu de toute Eternité.

Et voilà tout le problème de l'amour posé.

Il y a l'amour vrai, que Dieu bénit, qui crée la vie.

Il y a l'amour faux, que Dieu réprouve, qui brûle et détruit...

Il faut connaître, il faut choisir.

• • •

Quelle idée se fait-on généralement de l'amour?

Aimer semble la chose la plus naturelle du monde; on va vers ce qui plaît, on se détourne de ce qui déplaît, on suit son coeur et... on croit aimer.

On aime, en effet, si on peut appeler du beau nom d'amour cette façon rudimentaire, imparfaite, rétrécie, parfois malsaine, de donner son coeur.

On repousse avec colère tout ce qui entrave cet amour, souvent envahisseur, destructeur, dévastateur.

Si nous parlons de l'étude de ce sentiment, de la nécessité de s'y préparer, on nous rit au nez en chantant: "L'amour est enfant de bohême, il n'a jamais connu de lois..."; ou encore, on répète: "L'amour? on l'apprend tout seul, c'est un instinct".

Peut-être est-ce un instinct que l'amour... Mais quel amour? Mérite-t-il ce nom, ce sentiment aveugle d'un coeur entraîné par les sens, pour qui la Loi Divine est lettre morte et la loi naturelle, tradition périmée?

Cependant l'amour gouverne le monde, en portant avec violence les coeurs vers un but, un idéal; l'amour gouverne les individus qui s'aiment ou se haïssent.

Une autorité qui voudrait nous empêcher d'aimer, ou seulement d'extérioriser notre amour, serait à nos yeux, la plus injuste et la plus brutale des tyrannies.

Et nous serions dans notre droit; car le coeur humain est créé pour aimer, pour témoigner son amour par des actes, et Dieu ne le lui défend pas.

Toute la doctrine du Christ est amour, toute la substance de son Evangile, tous les enseignements de l'Eglise, tendent à élargir le coeur humain, pour lui permettre d'aimer plus, d'aimer mieux.

L'amour dans son ampleur, dans son intégrité, est le plus noble des sentiments humains, la faculté d'aimer, le plus beau don fait par le Créateur à sa créature.

L'amour seul donne à la vie sa saveur et vivre sans amour, est-ce vivre encore?

Ce sentiment tellement fort, mérite qu'on l'étudie et qu'on ne se laisse pas, dans ce domaine, guider uniquement par l'instinct du coeur, si souvent aveugle et sourd.

Nous ne parlerons ici ni de l'amour filial, quelque puissant qu'il soit, ni de l'amour fraternel, malgré toute sa force et toute sa douceur, ni de l'amour maternel.

Nous parlerons aujourd'hui uniquement de l'amour dans le mariage, de l'amour conjugal, de l'amour qui unit un homme et une femme pour la vie et pour l'éternité.

Pourquoi croyez-vous que Dieu ait mis au coeur humain cette soif d'aimer, pourquoi a-t-il donné à la femme cette tendance et ce besoin de donner son coeur, de se donner tout entière, pourquoi a-t-il fait l'homme avec le désir de dominer, de protéger, le sens de la responsabilité, et cette attirance toute spéciale qui le mène vers sa compagne, attirance réciproque qui tend à les unir?

Parce que dans le plan de Dieu, ils doivent s'unir, pour fonder un foyer, pour donner la vie, perpétuer la race humaine et peupler le ciel de saints.

Voici déjà que, pour vous, la question s'éclaire:

Tout ce qui est dans le plan de Dieu est bon.

Tout ce qui sort du plan de Dieu est mauvais.

Tout amour entre l'homme et la femme qui ne doit pas aboutir à leur union légitime dans le mariage, et à la fondation de la famille, est dangereux, mauvais ou défendu.

Mauvaises donc et à bannir, les amourettes stériles et prématurées des adolescents ou des jeunes gens qui se recherchent, se retrouvent, flirtent, à un âge ou dans des conditions où ils ne peuvent songer à se marier.

Le flirt n'est-il pas à bannir toujours: ce faux amour, ce simulacre d'amour, qui borne le coeur, émousse la sensibilité, excite la sensualité et flatte en les trompant les instincts les plus légitimes.

Le flirt écarte du mariage, comme le roman écarte de la vraie vie.

Garons-nous de la légèreté, de l'esprit romanesque, de la hantise de l'amour, qui nous poussent à des aventures sans lendemains, qui nous font galvauder notre coeur, nous préparent mille embûches, nous laissent désenchantés et sceptiques, quand ils ne nous mènent pas, par des chemins fleuris mais pleins d'ombre, à l'amour sensuel ou à l'amour coupable.

Bannissons donc les rêveries malsaines, les lectures, les spectacles amolissants, passionnés, excitants.

Garons-nous du besoin de briller, de parader, d'être admirées, encensées, adulées.

Combien de jeunes filles ont descendu, degré par degré, l'échelle fatale, parce qu'on leur a trop répété qu'elles étaient belles.

Loin de moi l'idée de vous conseiller de fuir les jeunes gens.

Il est bon même que la gent féminine connaisse la mentalité masculine.

Mais les bonnes relations intellectuelles, mondaines, sportives, les solides amitié d'enfance, peuvent rester franches et de bon aloi, créer de saines distractions, et nouer des liens solides, sans verser dans le flirt et tous ses dérivés.

Mes chères amies, si vous saviez ce qu'est un vrai amour, comme vous garderiez jalousement votre coeur, comme vous vous formeriez avec soin, pour celui que Dieu vous destine et qui sera le compagnon de toute votre vie, l'ami tendre, fidèle et fort des bons et des mauvais jours.

Si vous vous faisiez une idée, assez haute de la belle vocation du mariage, vous ne vous marieriez pas à la légère, pour vous marier, pour faire comme les autres, pour être libre, pour être adulée, choyée, etc..

Vous seriez patientes, vous ne perdriez pas votre temps dans une attente stérile, mais vous choisiriez avec un clairvoyance plus grande, un meilleur jugement, une idée plus élevée, celui à qui vous voulez donner votre coeur, confier votre vie et la responsabilité grande et belle d'être le père de vos enfants.

Dissocier l'amour de son aboutissement normal, le mariage et l'enfant, voilà l'erreur de notre époque, voilà ce qui fausse l'idée que l'on se fait actuellement de l'amour et de l'union des époux.

Il faut dire à la décharge de nos contemporains, que tout ce qui les entoure les porte à l'erreur: la littérature, les spectacles, la mentalité, la façon de vivre.

Or, l'amour pour l'amour n'est pas dans le plan de Dieu.

Qu'il est mince d'ailleurs, et pauvre, cet amour incomplet, qui ne résiste ni à la première ride, ni aux difficultés matérielles, en comparaison du splendide épanouissement qu'il peut avoir au foyer conjugal.

Amour unique des époux, indissoluble, complet.

A celui qui sera votre ami et qui possédera les qualités essentielles, de noblesse, de force, de douceur, de piété, de courage, de travail, qui surtout vous aimera profondément, purement, hautement, donnez votre amour sans crainte, sous l'oeil de Dieu.

De toute votre âme, vous pourrez l'aimer, lui donner votre coeur avec toute sa tendresse, votre jeunesse avec toute sa fougue et son élan, votre féminité avec toute sa grâce et ses caresses, votre esprit avec toutes ses ressources, votre âme avec toute sa force élevante.

Vous ne l'aimerez jamais trop, si vous aimez son âme avant tout et Dieu plus que lui.

Mais cela même, cette dépendance, qui met tout amour au service de Dieu, le hausse et l'ennoblit, et lui donne ce que notre coeur humain poursuit avec passion, la durée infinie, l'éternité.

Oui, Là-Haut, les âmes qui se sont aimées dans l'ordre, se retrouveront en Dieu, dans une intensité de bonheur, une possession pleine, que nous ne pouvons imaginer.

Et, ne dites pas avec tant de sceptiques que cet amour n'existe pas.

Ne croyez pas, ne répétez pas que le mariage tue l'amour, qu'il meurt lentement dans l'accoutumance et la lassitude.

Ce n'est pas vrai lorsque l'amour est de belle qualité.

Ce n'est pas vrai lorsqu'on s'aime de toute son âme, sous l'oeil du bon Dieu; ce n'est pas vrai, je vous l'affirme.

Hélas, si l'amour conjugal, trop souvent, s'étiole, s'amenuise et meurt, à qui la faute? Trop souvent à ceux qui n'ont pas su le défendre, ou à ceux qui ont pris un simulacre d'amour pour un sentiment durable, et sur ces pieds d'argile ont fondé leur bonheur.

C'est qu'il doit être beau, notre amour, fort, pur et généreux.

C'est pourquoi nous pouvons nous préparer à faire le bonheur d'un époux, dès notre prime jeunesse, en nous forgeant une belle âme féminine.

(A suivre)

Madeleine Hanquet d'Andrimont. —(Familia).

La Mode Pratique



Robe idéale pour l'été

avec nouveau corsage

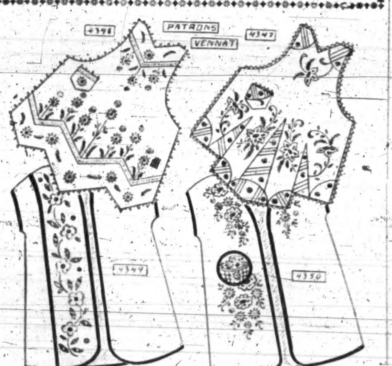
Style no 2084 pour grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans; bustes 30, 32, 36, 38 et 40 pouces. La grandeur 16 demande 2 verges ⅞ de tissu de 39 pouces et ⅜ de verge de tissu contrastant de 39 pouces et 2 verges ⅜ de gallon.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 c par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Patron de Broderie de La "Liberté"



Nos 4347 et 4348 — Tabliers de Dames

Superbes dessins. No 4347, courants gros bleu, noeuds français jaunes, fleurs roses. No 4348 courants brun doré et pois orange. Fleurs de toutes les couleurs, feuillage vert. Chacun étampé sur bon coton jaune, deux qualités, 25 sous ou 32 sous. Sur broadcloth de couleur (prix régulier, 55 sous), seulement 39 sous. Coton à broder, 15 sous.

Nos 4349 et 4350 — Couvre-tout pour Dames

Très pratiques pour protéger les robes fragiles. No 4350, panier brun, églantines roses, marguerites jaunes. No 4349, tige vert foncé, feuilles vert clair, fleurs gros bleu avec coeur jaune or. Chacun étampé non cousu sur meilleur coton jaune, 65 sous; sur coton blanc, 89 sous; sur toile de couleur rose, bleue, jaune ou rose, $1.15. Sur coton jaune tout fait avec biais de couleur, 98 sous chacun. Coton à broder, 20 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons. On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Les joies et les petits inconvénients de la magie

Couché à plat ventre, Ernest lisait dans un gros livre qu'il avait calé sur son oreiller:

"...Son bonheur était sans bornes parce que, comme il était magicien, il n'avait qu'à souhaiter les choses et elles arrivaient aussitôt!"

Ernest aurait voulu en lire davantage; mais ses yeux alourdis de sommeil ne voulaient plus s'ouvrir et il s'endormit sur cette phrase admirable.

Ernest dormit longtemps. Puis il eut l'impression très nette qu'il était l'heure de se lever; et comme il se trouvait parfaitement bien au lit il pensa avec regret à sa lecture de la veille.

"Si j'étais magicien moi aussi!" soupira-t-il.

—Qui te dit que tu n'es pas magicien?" lui souffle une voix ironique: "Souhaite et tu verras bien si tes souhaits se réalisent".

—Eh bien, proféra Ernest facilement convaincu, que je sois lavé et habillé sans sortir de mon lit".

Ernest, dans son souhait mélangeait imprudemment deux opérations qui auraient dû se suivre. Il avait tort; il le vit sur-le-champ: car pot à eau, cuvette, brosses, éponges, serviettes, souliers et vêtements, obéissants à son ordre se déversèrent à la fois sur son lit, tout fut trempé: depuis les draps, dont Ernest fut ainsi contraint de sortir, jusqu'à ses vêtements, qui, selon son souhait, [illegible] prendre leur place les uns sur son dos, les autres sur ses jambes, les autres à ses pieds.

—Au diable, ces ustensiles et ces habits mouillés!" grogna le garçon en colère.

Et, en vertu de l'enchantement, tout le nécessaire de toilette et l'habillement d'Ernest disparurent. Il ne resta plus derrière eux dans la pièce qu'une forte odeur de soufre, parfum diabolique comme chacun le sait.

Ernest n'était pas satisfait du tout. Il avait des goûts de propreté: la douche rapide qu'il avait reçue n'avait pas effacé les barbouillages d'encre et de fusain qu'il s'était faits en achevant ses devoirs et qu'il avait négligé la veille de faire disparaître pour consacrer plus de temps à sa lecture.

—Maudite lecture, dit alors Ernest, je voudrais ne jamais avoir su lire!"

Puis il se demanda avec inquiétude si ce souhait-là s'était réalisé aussi. Pour s'en assurer, il regarda bien vite les gravures à légendes qui décoraient les murs de sa chambre, il ne pouvait plus rien déchiffrer des griffonnages noirs qui étaient leurs titres.

—Me voilà bien! se lamenta-t-il, "il ne me reste plus qu'à garder les vaches!" car son père l'avait souvent menacé de le réduire à cet emploi modeste s'il demeurait ignorant.

A peine l'eut-il dit, qu'Ernest se trouva assis dans un pré très vert en compagnie d'un troupeau complet de vaches et de veaux. Comme il n'avait rien souhaité pour son costume, il se trouvait toujours en chemise. Ernest sentit bien que, même pour garder des vaches dans un pré, cette tenue ne pouvait convenir; la décence s'y opposait: l'hygiène aussi, du reste car sa chemise était ruisselante d'eau froide et un rhume est vite attrapé.

—Si au moins j'étais vêtu comme un roi!" murmura-t-il pensant se consoler par cette revanche vestimentaire.

A ces mots; des culottes bouffantes, un pourpoint à crevés, des bas de soie et des souliers de satin lui poussèrent plus vite que les feuilles à un arbre. Il eut même, par surcroît, une petite couronne juchée sur l'oreille, qui le faisait paraître tout à fait ridicule avec la baguette de vacher qu'il tenait à la main.

Devant un tel résultat il resta sans bouger ni oser penser à rien, tant il avait peur de faire encore un souhait imprudent. Il avait beaucoup de chagrin et aurait volontiers donné tout ce qu'il possédait au monde pour redevenir un modeste garçon dont les désirs se réalisaient rarement.

Enfin son chagrin l'emporta sur la prudence et le pauvre Ernest s'écria:

—Pourquoi suis-je un magicien, quand je pourrais être si tranquillement dans mon lit à attendre que ma mère vienne me réveiller pour aller à l'école!

Et aussitôt les vaches, le pré, les veaux et la culotte, la baguette, le pourpoint ainsi que la détestable petite couronne s'évanouirent; une main ferme secouait Ernest par l'épaule et la voix maternelle disait d'un ton péremptoire.

—Allons mon garçon, lève-toi, il est temps si tu ne veux pas arriver en retard à l'école!

Ernest souleva de l'oreiller une tête ahurie. Il reconnut sa maman et lui souhaita le bonjour. Puis son regard tomba sur la page du gros livre qu'il avait chiffonnée en dormant. Il relut: "Son bonheur était sans bornes parce qu'il était magicien...

—Cette blague! gronda-t-il; et fermant le livre avec mépris il décréta: "C'est bête quand même d'écrire des choses pareilles!"

Claude SYLVAIN.

Contraires

Avec les initiales des contraires des mots suivants, former un proverbe de courage et de décision: retard, tendre, fermer, morcelé, raboteux, pleurer, erreur, ennemi, savant, près, léger, avant, diurne, perdre, tout, docile, sortie, jour, mou, stupide, enlever, grand, lumière, incertain, revers, résolu, mauvais, captif, maître.

(Le proverbe a six mots).

Réponse

"A coeur vaillant rien d'impossible". Proverbe formé avec les initiales des mots suivants: Avance, Coriace, Ouvrir, Entier, Uni, Rire, Vérité, Ami, Ignorant, Loin, Lourd, Après, Nocturne, Trouver, Rien, Indocile, Entrée, Nuit, Dur, Intelligent, Mettre, Petit, Obscurité, Sûr, Succès, Irrésolu, Bon, Libre, Elève.

Ce qu'il faut dire

Une écolière, qui sautait à la corde pendant la récréation, s'exclama:

—Oh! que je sue!...

—Mademoiselle, lui dit la surveillante, il me plairait de ne plus entendre, sortie de votre bouche, une telle expression.

—Mais...

—Il n'y a pas de mais, mademoiselle. Veuillez vous souvenir, je vous prie, que les bêtes suent, que les hommes transpirent, et que les jeunes filles bien élevées se contentent d'avoir chaud.

VOS PARENTS

Joie pour vous, les vacances, saison d'intimité familiale, doivent être pour vos parents deux grands mois de bonheur.

Les êtres les plus aimés en ce monde ce sont les enfants.

Quand vous avez été aux prises avec la maladie, votre père et votre maman ont veillé sur vous. Leur tendresse inquiète ne vous quittait pas, nuit et jour.

Quelle leçon et quel exemple de dévouement!

Et maintenant, s'il vous arrive, par inattention, de paraître indifférents à leurs conseils, ils vous aiment encore.

Seriez-vous indisciplinés, désobéissants, ingrats, indignes de leur tendresse, ils éprouveraient un chagrin immense... et ils vous aimeraient quand même.

Mais si vous êtes dociles, prévenants, attentionnés, vos parents vous aimeront d'un amour heureux.

Votre présence sera leur bonheur quotidien.

Que faut-il donc pour assurer autour de vous cette atmosphère de bonheur?

Il vous faut composer en vous, en qualités, en agréments de l'esprit, en charmes du coeur, un caractère aimable et riant.

Pour y parvenir, faites-vous une vie intérieure pleinement sereine. Ecoutez à ce sujet John Ruskin:

"Quels palais de fées nous pouvons bâtir avec des pensées choisies! des palais à l'épreuve de toute adversité. De belles imaginations, des souvenirs tranquilles, de nobles histoires, de sincères paroles, des trésors d'idées précieuses et reposantes, que le souci ne saurait troubler, que la douleur ne peut ternir, voilà les maisons construites sans mains pour être la demeure de nos âmes".

Soyez gais, sans affectation, sans tapage, gais de cette joie qui exprime en paroles spontanées et en sentiments aimables toute la limpidité de l'âme.

Ainsi formée à la belle humeur, votre jeunesse sera de plus en plus chère à vos parents chaque jour de vos vacances.

Vos parents sont pour vous les très aimés modèles du travail, de l'abnégation, de la tendresse, de la piété.

Et si l'on demandait à chacun, à chacune de vous quelle est, après Marie, la meilleure des mères, il n'y aurait qu'une réponse: "C'est maman!"

Eh bien, il y a une ambition, que vous ne soupçonnez peut-être pas, dans le coeur de chaque maman, de chaque père de famille, c'est de voir en leurs enfants des âmes plus accomplies qu'ils ne l'ont été eux-mêmes à votre âge.

Par l'effet de votre tendresse filiale efforcez-vous de réaliser cette belle ambition. Montrez-vous intégralement dévoués, spontanés dans la prévenance, attentifs aux moindres désirs, résolus enfin à imprimer en chacun de vos actes, de vos gestes, de vos paroles, un caractère de parfaite amabilité.

Alors vos parents connaîtront par vous le bonheur le plus complet qu'ils pouvaient souhaiter en ce monde.

En eux-mêmes ils auront à peine assez d'actions de grâces pour remercier Dieu d'être ainsi aimés.

Et en faisant leur bonheur, vous serez les artisans du vôtre.

UN PETIT MOT...

Merci, merci, mes chers jeunes, de toutes vos bonnes pensées, de tous vos bons baisers. J'en suis vivement touchée et je n'ai qu'un regret en quittant Winnipeg pour deux mois: c'est de ne plus recevoir vos lettres charmantes, toujours souriantes et variées. Comme elles vont manquer à mon bonheur! Croyez-moi, je serai bien heureuse de revenir à mon bureau pour vous lire de nouveau.

Un merci de coeur tout spécial à mes petites amies, Irène Carrière, Ruby Allard et Clara Desmarais, pour l'envoi des anniversaires de naissance.

Je vous embrasse de tout coeur toutes et tous. A septembre prochain! Puissiez-vous vous trouver encore tous groupés autour de votre vieille amie!

• • •

Léontine Desautels, Sainte-Anne-des-Chênes; Gertrude Joyal, Sainte-Agathe; Florianne Demers, Jeanne d'Arc Roy, Roland Dumont, Rita Dumont, André Vermette, Marie-Reine Laroche, Viateur Brisson, Rose de Lima Roy, Léonne Dumont, Lucien Vermette, Eveline Carrière, Jeanne Carrière, Denise Carrière, Dominique Roy, Jeannine Carrière, Victor Carrière, Estelle Vermette, Thérèse Dumont, Pierre Laroche, Thérèse Nicolas, Raymond Roy, Roland Banville, Rita Brisson, Cécile Demers, Léa Demers, David Laroche, Irène Vermette, Jean-Baptiste Roy, Irène Carrière, Thérèse Roy, école Saint-Viateur, Otterburne.

MÈRE-GRAND.

Joyeuse Fête

à ma petite amie, Rosa Préfontaine, de Saint-François-Xavier, dont l'anniversaire de naissance est le 10 juin.

UN PIQUE-NIQUE A SAINT-NORBERT

Ste-Anne-des-Chênes, le 28 mai 1938.

Ce qui passe le plus vite, dit-on, ce sont les beaux jours. Ces paroles se sont vérifiées à la lettre pour les élèves du Club Jovial de Sainte-Anne, en ce jour du 24 mai dernier. En effet ce jour a procuré à toutes de belles heures de bonheur.

Une température idéale nous a permis de jouir d'un beau pique-nique à Saint-Norbert. Dès neuf heures du matin, six automobiles décorées de rubans et de drapeaux étaient mises à notre disposition. Au chant de l'"Ave Maris Stella", nous filons joyeusement vers le but désiré, et nous l'atteignons en moins d'une heure et demie de trajet.

Après un chaleureux accueil, les Religieuses de Saint-Norbert nous font visiter leur beau couvent et la magnifique église paroissiale embellie tout dernièrement par de très belles décorations.

Le grand air aiguise l'appétit; aussi personne ne se fit prier pour accepter l'aimable invitation du bon curé de la paroisse, M. Paillé, qui nous conviait à aller prendre notre dîner sous-bois. Les élèves pensionnaires du Couvent de Saint-Norbert augmentèrent notre joie en la partageant, et ce fut pendant plusieurs heures, rires, chants, exubérance, bonheur.

Puis, après avoir visité le village et remercié nos charitables hôtes nous nous dirigeons vers le Sanatorium de Saint-Vital. Ici encore l'accueil est des plus cordial. Une copieuse collation nous est servie par les bonnes religieuses qui nous font ensuite visiter leur belle maison. Nous nous apitoyons sur les pauvres malades, mais surtout nous admirons l'ingénieuse charité du personnel de cette grande demeure de la souffrance.

A six heures et demie nous reprenons le chemin du retour "chez nous", l'âme imprégnée de reconnaissance et le coeur débordant de joie. Ce bonheur, qu'on nous a si largement prodigué en ce beau jour, nous ne l'oublierons pas. Nos prières demandent au bon Dieu, Lui qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, de répandre ses plus abondante bénédictions sur tous ceux et celles qui ont contribué à faire de ce jour, un des plus beaux de notre vie d'écolières.

Notre gratitude veut atteindre ici M. le curé Paillé, la Rév. Soeur Supérieure de Saint-Norbert et la Rév. Soeur Supérieure du Sanatorium de Saint-Vital.

Merci aussi et très sincèrrement à ceux qui ont mis avec tant de délicatesse leur auto à notre disposition: Mmes Emile De Coninck et Mason; MM. Arthur Lacerte, Joseph Girard, Armand Laurin, Walter Lavack et Bill Chamway.

Léontine DESAUTELS.

Devinettes

Quelles lettres prononce-t-on quand on voit une personne en sueur? — L H O.

Qu'est-ce qui a les yeux, les oreilles, le nez, les pattes et la queue d'un chat et qui n'est pas un chat?—Une chatte.

Quelle différence y a-t-il entre une pomme de terre et un cheval? — La pomme de terre pousse et le cheval tire.

Voici une poire. Comment l'appellerez-vous? — Je la pellerai avec un couteau.

Quels sont les gens qu'on préfère? — Les jambons.

Pourquoi ferre-t-on les chevaux? — Parce qu'ils ne peuvent se ferrer eux-mêmes.

Que voit un boulanger en regardant le portrait de ses enfants? — Il voit ses petits pains.

Pourquoi porte-t-on les bannières aux processions? — Parce qu'elles ne peuvent marcher toutes seules.

Quelles sont les mains qui n'ont ni chair ni os et dont on se sert pour écrire? — Les mains de papier.

Quelle ressemblance y a-t-il entre un poète et un buveur? — C'est que tous deux s'entendent à manier le ver.

Quelle différence y a-t-il entre la Tour Eiffel et un vieux paletot? — C'est que la Tour Eiffel est colossale et que le vieux paletot est sale au col.

Quelle est la lettre où l'on trouve du lait, du beurre, du fromage et de la crème? — La lettre i.

Qu'est-ce qu'un nain intelligent? — Un nain sensé.

Qu'est-ce qui avale de l'eau salée pendant sa vie et de l'eau douce après sa mort? — Une éponge.

Qu'est-ce qui va, qui vient et cependant ne quitte pas sa place? — Une porte.

Qu'est-ce qui s'annonce par un grand bruit, fait faire aux gens une horrible grimace, va même jusqu'à mouiller leurs yeux de pleurs et cependant ne leur cause aucune alarme? — Un éternuement.

L'enfant terrible

Un petit thé intime. La maîtresse de maison a préparé la table de ses mains et Popomme l'a aidée.

—Tu n'as pas mis de cuillère ni de fourchette à M. Durand, Popomme!

—J'ai cru que ce n'était pas nécessaire. Tu avais dit qu'il mange et boit comme un cheval.

• • •

A l'hôtel

—Et si monsieur veut se lever de bonne heure, il n'a qu'à appeler: on viendra le réveiller tout de suite!

• • •

A l'examen

—Lorsque vous êtes en plein air, que voyez-vous au-dessus de votre tête?

—Le ciel, M'sieu.

—Bien. Et lorsque celui-ci est couvert de nuages sombres?

—Mon parapluie, M'sieu.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Sainte-Agathe, Man., le 27 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est un grand plaisir pour moi, chère Mère-Grand, de venir causer avec vous quelques minutes et vous donner de bonnes nouvelles de notre couvent.

J'ai le bonheur d'être dans la grande classe et d'avoir de bonnes maîtresses qui se dévouent beaucoup à notre éducation. Notre classe se compose de seize jeunes filles et d'un garçon, parfois assez difficiles à enseigner.

—J'ai eu le grand privilège de prendre part à la retraite fermée, du 20 au 23 mai, prêchée par le R. P. Caron. Durant deux jours nous nous sommes entraînées à bien faire notre devoir. C'était un gros sacrifice pour nous de garder silence, parce que la majorité ont la langue pas mal longue, moi la première. Le jeudi suivant comme c'était la fête de l'Ascension, nous nous sommes consacrées à notre Mère en étant admises dans la Congrégation des Enfants de Marie. Nous étions 25 nouvelles congréganistes toutes décidées à devenir dignes de notre beau titre et à nous efforcer de pratiquer les vertus de celle que nous ayons adoptée pour notre mère.

Nous avons plusieurs mouvements d'Action catholique dans notre couvent: la J.E.C., la J.E.C.F. et la Croisade Eucharistique; nous sommes tous à l'oeuvre pour les faire progresser.

Pour s'unir au Congrès de Budapest les petits croisés firent une communion générale jeudi dernier, fête de l'Ascension. Ce fût une touchante cérémonie de voir ces chers petits s'approcher de la Table Sainte pour recevoir Celui qui les aidera à observer leur devise: Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre.

Pendant que je vous écris, chère Mère-Grand, d'autres sont à écrire à notre missionnaire de classe: le R. P. Paul Chicoine. Nous essayons de participer à l'évangélisation des petits nègres en offrant toutes nos messes pour leur conversion. En épargnant tous nos sous nous avons pu lui envoyer une somme de deux piastres.

Les vacances s'en viennent rapidement à notre grand plaisir. Mais pour le moment il faut aussi penser à nos examens de fin d'année, qui nous demandent beaucoup d'étude. J'espère que ce sera la volonté du bon Dieu que nos efforts soient couronnés de succès.

Je ne vous connais pas, chère Mère-Grand, mais j'espère avoir ce bonheur un jour, car vous avez l'air d'une bonne grand'maman par la manière dont vous vous intéressez à nous et par les jolies histoires que vous racontez au "Coin".

Votre petite-fille affectueuse,

Gertrude JOYAL.

✦ ✦ ✦

Ecole St-Viateur-Est, Otterburne, Man., le 25 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de 9 ans. Je suis la troisième de mon grade. C'est la première fois que je vous écris. J'ai trois grandes soeurs et deux grands frères. J'aime beaucoup l'écriture. J'ai toujours "A" pour mon écriture. J'ai les cheveux blonds. Cela fait deux ans que je viens à l'école. Je sais lire, chanter et écrire. Je pèse 57 livres. Je sais aussi compter.

Votre petite-fille,

Thérèse DUMONT.

✦ ✦ ✦

École St-Viateur-Est, le 25 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de 7 ans, dans le grade I (b). Je viens à l'école depuis le mois de septembre; j'aime bien cela. Je sais lire, compter, écrire et aussi parler et rire en classe. J'ai deux petites soeurs et deux petits frères. Notre maîtresse est Mlle Chaput. Je l'aime beaucoup.

Je vous embrasse sur les deux joues.

Une petite fille qui vous aime,

Denise CARRIERE.

✦ ✦ ✦

Ecole St-Viateur-Est, le 25 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire. Je suis dans le grade II. J'ai deux petits frères. J'ai souvent "A" dans mon écriture. Je suis capable de laver les tableaux. J'ai fait deux bouquets de fleurs pour décorer la maison. Je porte des lunettes blanches avec le tour noir. J'ai l'oeil droit croche. Malgré cela j'essaie de bien étudier. Je demeure à 2 milles ½ de l'école et je dois manquer quelquefois. J'écrirai encore quand je serai plus grande.

Une petite-fille aimante,

Jeanne CARRIERE.

✦ ✦ ✦

Ecole St-Viateur-Est, le 25 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade deux. J'ai huit ans. Je mesure quatre pieds. Cela fait trois ans que je viens à l'école. J'ai des cheveux bruns. J'ai un petit frère à la maison. Il a 4 mois et il est bien gentil. Il est sûrement plus sage que moi.

Votre petit garçon,

Raymond ROY.

✦ ✦ ✦

Ecole St-Viateur-Est, le 25 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

Voici mon portrait: Je suis un petit garçon. J'ai les cheveux blonds, les yeux bruns, le nez petit. Je mesure quatre pieds et trois pouces. J'ai 10 ans. Je suis assez grand pour mon âge. Je pèse 60 livres. Mes devoirs ne sont pas toujours parfaits et je ne sais pas toujours mes leçons. Je me fais gronder parfois quand je ne me conduis pas bien à l'école. Je suis dans le grade trois. Ce grade n'est pas difficile

Je vous aime.

Votre petit garçon,

Jean-Baptiste ROY.

✦ ✦ ✦

Ecole St-Viateur-Est, le 25 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

Le 14 mai nous avons eu le Concours français et comme nous étions bien préparées nous avons écrit. Le Concours commençait à neuf heures. Nous avons été communier afin que le bon Dieu nous aide. Le concours était dans la salle paroissiale. C'était silence.

En classe nous sommes trente-neuf élèves. Voilà que la fin de l'année arrive. Nous sommes bien préparés à faire nos examens anglais. Je suis dans le grade cinq. J'aime bien venir à l'école. Nous étions bien contentes quand notre maîtresse nous a dit que nous allions écrire à Mère-Grand.

Une amie du "Coin",

Irène CARRIERE.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man., le 25 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

Je profite de ce congé pour vous écrire et vous montrer que vous n'êtes pas oubliée à Saint-Adolphe. Je vous aurais écrit plus tôt mais nous avons eu beaucoup d'ouvrage pour nous préparer à nos examens français.

J'espère que vous viendrez nous voir bien vite, car nous avons hâte de vous connaître. Nous allons avoir une séance le 5 juin au profit de la canonisation de la Bienheureuse Soeur Elisabeth. J'espère bien que vous y serez.

Vendredi passé, M. l'abbé Couture est venu voir les Croisés et Jécistes. Il a pris les Croisés les premiers. Ils ont chanté "Je suis Croisé", puis M. l'abbé parla du sacrifice. Il nous a dit qu'on devait se préparer au Congrès Eucharistique Régional de Saint-Norbert en faisant des sacrifices et il nous posa plusieurs questions. Après les Croisés les Jécistes eurent leur tour. Nous avons chanté notre cantique, ensuite M. l'abbé parla longuement sur la J.E.C. Il nous a dit qu'il fallait faire du bien à nous-même et ensuite aux autres. Il nous a promis de revenir pour recevoir ceux et celles qui le mériteraient.

Bons baisers.

Une pensionnaire de St-Adolphe,

Irène LOUIS.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



Autour de la Ferme

L'enseignement de l'agriculture dans les écoles canadiennes

Il appert, d'après le rapport annuel de 1936 sur l'enseignement au Canada, que les administrations canadiennes entretiennent plus de services d'enseignement extra-scolaires pour l'agriculture que pour toutes autres occupations, sauf peut-être l'économie ménagère. Les cours abrégés pour prospecteurs, tenus par les Ministères provinciaux des Mines, ont été suivis par plus de 5,000 personnes, mais les cours abrégés d'agriculture, qui durent de quelques jours à plusieurs semaines, attirent tous les ans un nombre beaucoup plus grand de cultivateurs, avec leurs femmes et leurs enfants. Et ces cours abrégés ne sont pas le seul genre de service d'enseignement organisé par les bureaux d'extension des Ministères et des collèges d'agriculture. Une seule variété, celle de l'organisation de la jeunesse agricole, comprend plus de 35,000 jeunes gens.

En ce qui concerne les écoles proprement dites, le nombre total d'institutions que l'on appelle "Ecoles supérieures d'agriculture" ne se monte pas à une douzaine, mais certaines provinces donnent beaucoup d'attention à l'enseignement agricole dans les cours scolaires réguliers, les cours d'entrée à l'école normale ou pour la matriculation. Un tiers environ des écoles académiques secondaires de l'Ontario (instituts collégiaux, écoles secondaires, écoles de continuation) ont des classes agricoles.

La province de Québec s'est beaucoup occupée en ces dernières années de la "ruralisation" de l'enseignement dans ses écoles, mais les renseignements que nous possédons ne nous permettent pas de dresser un tableau qui donnerait une idée tant soit peu exacte de l'étendue de l'enseignement agricole dans les écoles ordinaires des différentes provinces.

Dans l'Alberta, il y a deux écoles résidentielles d'agriculture (en dehors des collèges d'agriculture) qui donnent des cours d'un ou de deux ans; il y en a une dans l'Ontario, et deux dans le Québec. Elles servent à peu près le même objet que le cours du diplôme dans les collèges d'agriculture. Il y a un collège d'agriculture dans chaque province, sauf dans le Québec, où il y en a trois, et dans le Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard, où il n'y en a pas. Ces pensionnats d'enseignement agricole sont encore rares au Canada, par comparaison à quelques autres pays agricoles. Le Danemark, qui a une population presque égale à celle de l'Ontario, a 21 écoles de ce genre, fréquentées tous les ans par 2,500 à 3,000 élèves; il a également 59 écoles supérieures (institutions résidentielles, elles aussi) et qui sont fréquentées par 6,500 jeunes gens venant surtout de la campagne. L'inscription totale dans les écoles d'agriculture au Canada, y compris le cours du diplôme dans les collèges d'agriculture, et les cinq autres écoles, est d'environ 800.

Organisation de la lutte contre les insectes nuisibles aux forêts

La lutte contre les insectes qui menacent nos forêts s'organise sur une base plus efficace. Le nouveau système, inauguré par le Service de l'Entomologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture, consiste à rechercher la coopération des services forestiers des gouvernements provinciaux et des compagnies de bois, de pulpe et de papier; toutes ces institutions se joignent au Service de l'entomologie pour faire des observations sur les insectes qui attaquent les arbres des forêts, en faire des collections et les envoyer à certains points désignés, pour qu'ils puissent être identifiés et étudiés. Cet arrangement coopératif s'est montré très utile; en 1938 l'enquête sur les insectes des forêts doit être développée et améliorée. On se propose de faire de cette enquête la base de la majeure partie des recherches de l'avenir dans le domaine de l'entomologie forestière.

Les entomologistes forestiers ont une tâche gigantesque à accomplir, car toutes sortes d'espèces d'insectes menacent continuellement la richesse forestière du Canada. Dans l'Est du Canada, l'ennemi principal est la mouche à soie européenne de l'épinette, ou "Tenthrède de l'épinette", qui menace de détruire les peuplements d'épinettes blanches et noires sur une grande région. La lutte contre ce seul insecte présente un très grand problème. En même temps, la tordeuse des bourgeons de l'épinette s'établit sérieusement dans le triangle qui est bordé par la rive est du Lac Supérieur, la rive nord du Lac Huron et la ligne des chemins de fer Nationaux Canadiens qui s'étend au nord-ouest de Sudbury. La tordeuse à tête noire, la tordeuse de l'épinette, un grand nombre d'autres espèces différentes de mouches de l'épinette, l'arpenteuse de la pruche, la livrée ou chenille à tente des forêts, sont les noms d'un petit nombre d'une multitude d'insectes, qui peuvent causer de graves pertes s'ils ne sont pas combattus. Les insectes destructeurs sont encore un plus grand danger que le feu pour les forêts.

Les feux d'herbe détruisent les jeunes arbres d'ombrage

Tout inoffensif qu'il paraisse, un feu d'herbe sèche est cependant l'un des fléaux les plus nuisibles aux arbres d'ombrage sur les talus des chemins et dans les propriétés vacantes. On oublie trop souvent que l'écorce peut être détruite, surtout sur les jeunes arbres, sans que la surface de l'arbre soit noircie. L'écorce tendre intérieure succombe promptement, en effet, sous l'effet d'une grande chaleur et il arrive souvent que la chaleur d'un simple feu d'herbe ordinaire fasse périr l'écorce à la base de l'arbre.

Sur les vieux arbres, l'écorce extérieure liégeuse constitue un certain degré de protection et elle protège pendant quelque temps l'écorce intérieure, mais même les arbres à écorce épaisse sont souvent abîmés par la chaleur. L'écorce lisse des jeunes arbres n'offrent que peu de résistance, et il peut suffire d'un seul feu de petite dimension pour tuer ces arbres. Dans certaines circonstances, l'exposition à la chaleur intense du soleil peut être suffisante pour brûler l'écorce d'un côté d'un jeune arbre. On voit donc combien plus nuisible peut être la chaleur d'un feu d'herbe.

Les arbres qui embellissent les talus des chemins et des terres vacantes, spécialement aux alentours des villes ou des villages, sont souvent défigurés par de grandes plaies ouvertes à leur base; c'est le résultat des feux d'herbe répétés. C'est aussi pour la même cause que beaucoup de jeunes arbres périssent et disparaissent avant même que leur présence soit constatée.

La plupart des feux d'herbe sont allumés par de jeunes garçons qui désirent s'amuser, et ignorent les conséquences que ces feux peuvent avoir. Ils ne sont jamais surveillés, contrôlés, et c'est toujours un hasard heureux quand ils ne causent pas de dégâts.

Engrais chimiques réguliers

L'engrais chimique régulier, généralement recommandé pour les pommes de terre tardives, les betteraves fourragères et la plupart des autres récoltes sarclées tardives, est l'engrais 4-8-10 (4 parties d'azote pour huit parties d'acide phosphorique et dix de potasse). Il est certain que cet engrais augmente les rendements des récoltes lorsqu'il est bien employé. La quantité à appliquer sur les pommes de terre est de 800 à 1,500 livres à l'acre, suivant la fertilité de la terre, et elle est de 600 à 800 livres à l'acre, en plus du fumier, pour les betteraves fourragères. L'engrais 2-12-6 est généralement l'engrais accepté pour le grain et le maïs et il vaut n'importe quel autre pour les fèves et les pâturages.

Il y a naturellement certains types spéciaux de sols et certaines récoltes qui peuvent exiger des engrais d'une analyse différente, mais en général les formules 4-8-10 et 2-12-6 sont les plus sûres pour l'une ou l'autre des récoltes qui précèdent.

Les conseils provinciaux d'engrais chimiques ont étudié cette question dans tous ses détails et tous les cultivateurs devraient se procurer une copie de leurs recommandations afin de pouvoir acheter et utiliser les engrais chimiques de la façon la plus avantageuse. On peut se procurer une copie de ces recommandations en s'adressant au Service de la production des plantes, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, ou aux Ministères provinciaux de l'Agriculture.

Etendue des plantations de pommes de terre

La section botanique du Service scientifique du Ministère fédéral de l'Agriculture estime qu'en 1938, les plantation canadiennes de semence certifiée de pommes de terre s'élevaient à un total de 37,870 acres, contre 30,378 acres en 1937, soit une augmentation de 25 pour cent. C'est au Nouveau-Brunswick que le plus gros de cette augmentation a eu lieu, mais il y a eu progrès également dans les autres provinces, à l'exception de l'Ile du Prince-Edouard et des Prairies. En ce qui concerne l'intention de planter des pommes de terre en 1938, les chiffres préliminaires, compilés par la section agricole du Bureau fédéral de la Statistique, indiquent une réduction possible de 5 pour cent par comparaison à 1937, alors que l'étendue totale plantée en pommes de terre au Canada couvrait 531,200 acres. Les chiffres préliminaires de 1938 indiquent que les plantations proposées de pommes de terre couvrent 505,200 acres.

Exportations de produits agricoles

Les exportations de produits agricoles et végétaux, qui constituent habituellement au point de vue de la valeur le groupe le plus important des produits exportés du Canada et qui se chiffraient par $346,980,652 en 1936, sont tombées à $244,583,151 en 1937, soit une diminution de 29.5 pour cent. Pour la première fois, les exportations de ces produits ont été dépassées par les exportations du groupe de métaux non ferreux. Cette diminution est due presque entièrement à la contraction des exportations de blé, qui ont diminué de plus d'un million de dollars. Il y a eu diminution également dans les exportations d'orge, mais augmentation dans celles de farine de blé, de graine de trèfle et de pneus de caoutchouc. En même temps, l'expansion que le commerce extérieur du Canada a enregistrée en ces dernières années s'est continuée en 1937; la valeur du commerce total a atteint un niveau record depuis 1929. Les exportations totales, se montant à $1,124,960,000, accusaient une augmentation de 9.4 pour cent sur celles de 1936 et de 102.9 pour cent sur celles de 1932, le bas point des exportations pendant la dépression.

En 1937, la valeur totale de la production laitière au Canada était de $228,403,127 contre $211,421,764 en 1936.

La vente de notre blé

La Presse (Montréal):

L'enquête sur le blé ouverte il y a plus d'un an par le gouvernement fédéral et confiée à M. le juge W.-F.-A. Turgeon, de la Cour d'appel de Saskatchewan, vient de recevoir son couronnement: un rapport de 350 pages déposé cette semaine à la Chambre des Communes, à Ottawa.

C'est un travail d'assez longue haleine, comme l'on voit, et qui résume une patiente et consciencieuse étude faite sur place, au Canada même, mais aussi en Grande-Bretagne et dans plusieurs pays d'Europe, aux endroits où les blés canadiens trouvent, ou du moins trouvaient jusqu'à ces dernières années, des débouchés faciles.

L'enquêteur constate que les conditions d'écoulement de notre moisson ne sont pas ce que l'on peut souhaiter de mieux. On a cherché à peu près partout, en Europe, à se libérer autant que possible des approvisionnements étrangers, et certaines nations ont fait des progrès remarquables en ce sens. Les tarifs douaniers, les contingentements, et les autres instruments de limitation des échanges restreignent encore nos facilités d'exportation. Et puis, le Canada a des concurrents entreprenants sur ce marché.

Ce n'est pas à dire que les Canadiens doivent renoncer à une culture qui leur a rapporté tant de profits dans le passé. Mais dans les circonstances présentes il leur faudra travailler ferme et mettre en oeuvre les meilleures méthodes de distribution pour triompher des obstacles qui s'opposent à l'écoulement de leurs blés. L'ère des solutions faciles et expéditives est pour le moment révolue.

Le rapport reconnaît que la vente coopérative, pratiquée depuis assez longtemps par les agriculteurs de la Prairie, est essentiellement saine. En même temps il rappelle que la coopération dans ce domaine peut stocker de fortes quantités de blé pour échapper à la concurrence qui se manifestait à ce moment de la part de certains pays.

Le juge Turgeon a étudié à fond le mécanisme des ventes, notamment le jeu des Bourses des céréales. Ce sont là des questions qui relèvent plutôt des experts, mais que l'on ne pouvait pas évidemment ignorer; elles ont donné lieu d'ailleurs à de vives controverses. Des conclusions ont été portées sur tout cela, qu'il appartient maintenant au Parlement de ratifier et d'incorporer dans la législation. On a prouvé, et l'on continuera de le faire, que le gouvernement fédéral apporte une grande attention à un problème qui n'intéresse pas seulement les provinces de l'Ouest mais le pays tout entier.

Les frais de justice

A Chicago, un pick-pocket est pris en flagrant délit de vol à la tire. On le conduit devant un magistrat, qui le juge sur-le-champ et le condamne à cinquante dollars d'amende.

Le détective qui l'a arrêté déclare alors au juge:

—Je viens de fouiller cet homme: il ne pourra pas vous payer l'amende de cinquante dollars, car il n'a que trente dollars sur lui.

—Relâchez-le dans la foule, réplique le juge; mais ne le perdez pas de vue et amenez-le moi dans une heure. Je maintiens les cinquante dollars d'amende!

En Missionnant...

La mission de St-Philippe, près de Kamsack

Saint-Philippe! me voilà donc de nouveau rendu à Saint-Philippe! Nous sommes le 8 avril... A Winnipeg le temps était déjà au printemps; les rivières ouvertes, de l'eau partout; de la neige nulle part! Et je m'étais dit: à Kamsack et à Saint-Philippe, la température doit être comme ça. Le temps propice pour revoir Saint-Philippe est arrivé. Pâques approche; le temps des grandes confessions n'est pas loin.. Plusieurs vieux Indiens désirent me voir. Les Allemands, qui sont nombreux dans ce pays, voudront se confesser dans leur langue, entendre un sermon dans leur langue maternelle. Il y a une demi-année déjà que je n'ai pas vu la mission de Saint-Philippe avec ses nombreux enfants indiens, ses Religieuses et ses Pères missionnaires. Quelque chose me disait que tout ce monde m'attendait un peu, et je suis parti.

Toute la nuit, de neuf heures et demie du soir jusqu'à huit heures du matin, j'ai été "brassé" dans les chars. Mais je disais: Attendez, quand j'arriverai à Kamsack, je pourrai rouler sur des bons chemins, me rendre en auto jusqu'à Saint-Philippe. Et une fois arrivé là, je me reposerai à mon aise.

Mais comme je m'étais trompé! En sortant de Kamsack pour me rendre à Saint-Philippe, je voyais tout le pays étendu devant moi, encore tout couvert de monticules de neige... le chemin était simplement impassable. Arrivé à Saint-Philippe je me tâtais les côtes, pour voir si je n'avais pas les os brisés!

J'étais rendu, cassé, et mon chauffeur avec moi. Ah! si j'avais connu la condition de vos chemins, disais-je aux Pères, je ne serais pas venu de sitôt à Saint-Philippe, mais j'étais rendu et il ne fallait pas brusquer les choses; il fallait laisser faire la Providence et attendre.

Je me disais: Si seulement pour Pâques nous pouvions avoir des bons chemins... nous serions déjà satisfaits. Pâques arriva, deux belles journées de soleil brillant précédèrent le grand jour, et le jour de Pâques fût une véritable journée de vie, de résurrection. L'église de la mission était comble. Pour une fois, les Indiens avaient montré le chemin aux Blancs. Ils arrivèrent à la mission de très bonne heure et à pied. Nombreuses furent leurs confessions et communions.

Les familles allemandes, très grandes au pays de Saint-Philippe, pour la première fois cet hiver, sortirent en bon nombre de leurs terres. Les uns marchaient à pied, les autres se servaient des chevaux; les chemins pour les autos n'étaient pas encore en condition. Les communions des Allemands, à cause de l'état des chemins, ne furent pas très nombreuses. Mais nous connaissons nos catholiques allemands; ils viendront faire leurs Pâques un autre dimanche. Cependant j'aurais été si content d'aider ces bons chrétiens! Les vieux surtout préfèrent se confesser en leur langue. Pour les jeunes, la question des langues ne les occupe point. Ils connaissent mieux l'anglais que l'allemand.

A la messe, j'ai constaté avec plaisir que nos Indiens augmentent, assistent plus nombreux aux offices. J'étais content de rencontrer dans cette visite à Saint-Philippe plusieurs nouveaux convertis. Depuis deux ans déjà, le Saint-Esprit souffre fort dans les deux réserves de Côté et de Kejekons. Moi-même, en une année, j'ai pu administrer autour de vingt-cinq baptêmes dans ces deux réserves. Et le R. P. Bousquet, depuis son arrivée à Saint-Philippe, l'année dernière, continue le bon travail commencé.

A Saint-Philippe nous avons aussi de grands priants. Près de la missions, à deux cents pieds de la vieille école, se trouve le fort "Monaghan". Il ne ressemble en rien au vieux fort Pelly, cinq milles plus loin.

Le fort "Monaghan" est habité par un ermite du vingtième siècle; un ermite qui vit dans le monde, fréquente le monde et, à l'occasion, défend la foi dans les journaux. Il ne fait pas de commerce; son commerce à lui est un commerce de pure charité. Les portes de son ermitage sont ouvertes à toutes les heures de la journée et à tous les pauvres sans exception; mais les pauvres d'entre les sauvages sont ses préférés. Sa table est toujours mise pour eux... et Dieu seul sait comment les Indiens profitent de cette bonne aventure. Le dimanche, après la communion, ils vont tous déjeuner chez l'ermite. Même s'il n'est pas à la maison, ils entrent quand même, ils savent qu'au fort Monaghan la table a été mise pour eux, avant le départ du saint homme.

M. Monaghan cultive aussi un grand jardin, mais tout le profit de ce jardin va aux Indiens. Il a aussi un grand rucher et parfois récolte de grandes quantités de miel bien sucré. Tout ce miel va aux pauvres de la réserve. Au village indien, l'ermite compte environ soixante baptisés auxquels il a servi de parrain. Tout le monde est intéressé à le prendre comme parrain. Pour lui, c'est toujours une grande fête quand il voit entrer une nouvelle brebis au bercail...

A quelques centaines de verges de la mission se trouve le bureau de poste. Georges Barton, un premier "settler" de la place, est le maître de postes. Le père de Georges, de très bonne heure, avait émigré d'Angleterre avec toute sa famille, et vint s'établir sur les grandes prairies du pays de Yorkton.

Le R. P. Decorby, missionnaire à Saint-Philippe, en visitant cette contrée, un jour rencontra cette bonne famille catholique établie sur la prairie. Il vit tout de suite qu'elle n'était guère préparée à cultiver une terre dans des conditions si primitives. Le père Barton avait été professeur toute sa vie. Le Père Decorby engagea donc M. Barton à quitter la prairie et lui conseilla de venir s'établir avec sa famille à la mission de Saint-Philippe où il pourrait de nouveau remplir ses fonctions de maître d'école. La proposition plut beaucoup à la famille, et M. Barton vint s'établir à Saint-Philippe où il devint le premier maître d'école de la mission.

Georges Barton, le maître de poste actuel, fils aîné, vint seulement quelques années après à Saint-Philippe. Pour apprendre le métier de fermier, il s'était engagé chez un habitant de la plaine. Avec l'arrivée de Georges à Saint-Philippe, toute la famille se trouvait maintenant établie à la mission. Georges devint le factotum de la mission; après quelques années, il se maria avec Mlle Monaghan, soeur de notre ermite actuel. Aujourd'hui, l'histoire de la mission et l'histoire de la famille Barton n'en font plus qu'une.

Georges Barton, avec le temps, devint aussi maître d'école de Saint-Philippe; plus tard il aida à construire l'église. Il fut aussi engagé dans la construction de la grande école actuelle. Pendant bien des année, il dirigea aussi le choeur de chant de la mission, de sorte qu'il est bien difficile aujourd'hui de faire l'historique de Saint-Philippe sans parler de Georges Barton.

Georges est aussi une encyclopédie ambulante. Tous les moindres faits arrivés à la mission ou dans les pays environnants, Georges les a précieusement classés et gardés sous clef dans sa mémoire. Cependant, bien que Georges soit très capable d'écrire sur le papier ses mémoires, il ne veut absolument rien écrire!

Si l'on veut connaître l'histoire du pays de Kamsack, il faut laisser parler M. Georges Barton et noter les faits à la dérobée.

Le grand satellite de la place fut naturellement le R. P. Decorby, O.M.I. C'était le héros de Saint-Philippe. Tous les événements arrivés à Saint-Philippe et à 150 milles à la ronde tournent autour de lui. Il était connu, aimé et estimé de tout le monde. Originaire du midi de la France, il n'était pas grand de taille, mais très robuste, alerte et de tempérament nerveux. Les premières années après son arrivée au pays, il se trouvait à Qu'Appelle et desservait les missions de la grande vallée. Plusieurs fois aussi il partit avec les métis à la chasse au buffalo. Le matin il disait la messe pour les chasseurs et leurs familles qui les accompagnaient sur la prairie. Pendant la journée, le Père Decorby catéchisait les enfants et s'occupait des autres fonctions de son ministère. Parfois aussi il suivait, ou plutôt précédait les chasseurs dans leurs courses après les buffalos.

A ce sujet on raconte que, généralement monté sur le coursier le plus fringant et le plus rapide, il courait en tête de sa phalange. Il ne portait jamais de fusil, ne voulant tuer aucun animal; son plaisir était dans l'excitation que lui donnait la course. A cet exercice, il devint cavalier très expert, au point qu'aucun autre homme dans le pays ne pouvait se mesurer avec lui.

Voici un fait que M. Georges Barton nous raconta encore tout dernièrement sur lui:

Le R. P. Decorby se trouvait alors déjà à Saint-Philippe à la nouvelle mission. A Qu'Appelle, il n'y avait pas de prêtre pour le moment. Un homme de la place était tombé gravement malade... il demanda un prêtre. Le R. P. Decorby se trouvait le plus proche. On songea tout de suite à lui, pour administrer les derniers sacrements à cet homme malade. Mais comment lui faire parvenir le message et comment le R. P. Decorby se rendrait-il à Qu'Appelle? Un homme partit aussitôt lui porter le message. Ce même homme avait laissé à six différents postes un cheval de relai pour le R. P. Decorby, afin qu'il pût se rendre directement au malade.

Le R. P. Decorby partit aussitôt; à chaque poste il descendit de son cheval et en reprit un autre. De cette façon, il arriva à temps à Qu'Appelle pour administrer les derniers sacrements à son malade.

Le malade était maintenant préparé et le R. P. Decorby retourna à Saint-Philippe. A chacun des six postes où l'on avait mis un cheval de relai, le R. P. Decorby trouva le cheval mort. L'endurance du Père avait tué les six chevaux...

M. KALMES, O.M.I.

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 6..
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
MAI	30	31	Juin 1er	2	3	4
BLE						
Nord No 1	112⅜	113⅝	118⅝	122⅜	120⅞	121⅜
Nord No 2	109⅛	107⅝	114⅝	118⅜	116⅞	117⅜
Nord No 3	104⅛	100⅝	105⅜	109⅜	107⅞	108⅜
No 4	94⅛	92⅜	97⅜	101⅜	99⅞	100⅜
No 5	61⅞	63¼	64⅜	65½	67	68⅜
No 5	55⅞	57¼	58⅜	59½	61	62⅜
Fourrage	53⅞	55¼	56⅜	57½	59	60⅜
Sur voie net	97⅞	101⅜	109⅝	113⅜	114⅞	115⅜
No 1 Durum	69⅞	71¼	72⅜	73½	75	76⅜
No 2 Durum	64⅞	66¼	67⅜	68⅜	70	71⅜
No 3 Durum	60⅞	62¼	63⅜	64⅜	66½	67⅜
Inférieur Nord 1	107⅛	108⅝	113⅝	117⅜	115⅞	116⅜
Inférieur Nord 2	104⅛	102⅝	109⅝	113⅜	111⅞	112⅜
Inférieur Nord 3	99⅛	97⅝	102⅝	106⅜	104⅞	105⅜
Charbonneux 1	85⅝	89⅝	94⅝	98⅜	99⅞	100⅜
Charbonneux 2	82⅝	86⅝	91⅝	95⅜	96⅞	97⅜
Charbonneux 3	75⅝	79⅝	84⅝	88⅜	89⅞	90⅜
Rej. Nord 1	81⅝	85⅝	90⅝	94⅜	95⅞	96⅜
Rej. Nord 2	79⅝	83⅝	88⅝	92⅜	93⅞	94⅜
Rej. Nord 3	75⅝	79⅝	84⅝	88⅜	89⅞	90⅜
Printemps 1	65⅞	67¼	68⅜	69½	71	72⅜
Printemps 2	63⅞	65¼	66⅜	67½	69	70⅜
Printemps 3	61⅞	63¼	64⅜	65¼	67	68⅜
AVOINE						
C.W. No 2	45⅛	42⅞	44⅜	44½	44½	44⅞
C.W. No 3	42⅛	40⅞	41⅞	42	42	42⅜
Fourrage No 1	40⅜	39⅜	40⅞	41	41	41⅜
Fourrage No 2	37⅜	36⅜	38⅜	38	38	38⅜
Fourrage No 3	35⅜	33⅞	35⅜	35½	35½	35⅞
Sur voie net	43⅛	42¼	43⅜	44⅜	44⅜	44⅜
ORGE						
C.W. No 3	51⅛	51⅛	52¼	55	55½	55⅜
C.W. No 4	49½	49⅝	50½	53¼	53⅜	54⅛
C.W. No 5	48½	48⅝	49½	52¼	52⅜	53⅛
C.W. No 6	47½	47⅝	48½	51⅜	51⅜	52⅜
Sur voie net	50⅞	50⅜	52⅛	55	55½	55⅜
LIN						
C.W. No 1	134	133⅞	137	136¼	138⅜	139
C.W. No 2	130	129⅞	133	132¼	134⅜	135
C.W. No 3	119	119⅞	123	122¼	124⅜	125
C.W. No 4	104	104⅞	108	107¼	109⅜	110
Sur voie net	133	132⅞	136	135⅞	137⅜	138
SEIGLE						
C.W. No 2	50	50	50⅜	52	52⅞	53¼
C.W. No 3	46	46¼	46⅜	48	48⅜	48⅜
C.W. 2 rej.	40½	41¼	41⅜	43	43⅜	43⅜
C.W. No 4	40	40¼	40⅜	42	42⅜	42⅜
Ergot rej. X	39	39¼	39⅜	41	41⅜	41⅜
Sur voie net	49	49¼	49½	51⅛	51⅜	52

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	112½	116⅝				
Juillet	88⅝a¾	92⅜	97⅝	101⅜	102⅞	103⅜
Octobre	73⅜a⅜	75¼a⅜	76⅞	77¼a⅜	79	80⅜
Déc.				75¾	77½	79
AVOINE						
Juillet	42⅝	42⅝	43⅞	44½	44½	44⅞
Octobre	35¼	35⅝	35⅞	36⅜	36⅜	47
Déc.					34⅛a⅜	34⅜
ORGE						
Mai	52½	52⅛				
Juillet	52⅜	52⅜	52½	56¼	56⅜	57⅛
Octobre	47⅜a½	47⅞	48⅛	49½	50⅛	50⅜
LIN						
Mai	134	132⅛				
Juillet	135	134⅛	138	137⅛	139⅜	140
Octobre	136	134⅜	137½	137½	139⅜	140
SEIGLE						
Mai	59	50				
Juillet	51	51¼	51⅜	53	53⅜	53⅜
Octobre	50⅜	51⅜	51⅛	52⅜	53⅛	53⅜

Feuilleton de la "Liberté"

Ma Conscience en Robe Rose

par Guy Chantepleure

(Suite)

NUMERO 6

—Je le connais sous son véritable nom depuis quelques jours, un journal a commis l'indiscrétion... mais j'admire son talent, depuis longtemps... C'est un découragé, pourtant il possède—ou je me trompe fort—ce qui manque à bon nombre de nos romanciers actuels: le sens moral! Il essaye quelquefois d'abuser ses lecteurs sur l'importance d'une faute ou la réelle portée du mal, mais il ne s'abuse jamais lui-même et on le sent... c'est l'essentiel... Jacques Chépart a un grand talent, mon cher monsieur... et il ne peut mourir d'un chagrin d'amour, il doit en guérir, entendez-vous!

—Ah! comment?

La voix du docteur se fit à la fois plus douce et plus grave.

—Par le travail, mon enfant. Aujourd'hui, vous traversez une crise, demain vous réfléchirez à ce que je vous ai dit. Retournez à vos livres, à votre lampe des laborieuses veillées, à votre plume qui vous attend auprès d'une page blanche... Quand vous vous retrouverez au milieu de ces amis des heures bonnes ou mauvaises, vous pleurerez peut-être encore, mais moins amèrement... Et, comme l'a dit un poète, ce sont les grandes douleurs qui créent les grands oeuvres...

Le docteur se tut. Mademoiselle Armelle entrait suivie de Janik, et, bientôt, ce fut l'heure des adieux. La vieille demoiselle y apporta son habituelle volubilité; elle multiplia ses adjurations à la prudence, ses recommandations de toutes sortes, elle supplia Bernard de lui écrire, puis elle lui sauta au cou et le jeune homme l'embrassa sur les deux joues, bien franchement, comme au temps de Vannes.

Janik attendait, debout à côté de sa tante, le visage décoloré, essayant de sourire, on ne sait pourquoi, d'un pauvre sourire tremblant qui faisait mal.

Aussi blême qu'elle, les nerfs affreusement tendus pour ne pas crier son déchirement, Nobel s'inclina devant elle, puis il prit la main qu'elle avançait timidement.

—Voyons, voyons, pas tant de cérémonies, Bernard, embrassez votre cousine, mon ami, s'écria mademoiselle Armelle avec bonhomie.

L'embrasser! Bernard se sentit défaillir... tandis que sa pâleur devenait effrayante, il se pencha sur le front de Janik et y appuya ses lèvres...

—Adieu... murmura-t-il, adieu...

—Au revoir, corrigea mademoiselle Armelle.

Mais Nobel savait bien qu'il ne reverrait jamais la femme de Pierre.

Il pressa vivement la main de M. Le Jariel et s'élança dans la voiture... Longtemps, il crut sentir la caresse des cheveux blonds.

—Ah! mademoiselle Armelle, pensait le docteur, vous aimez les romans, vous vous êtes creusé la tête autrefois pour en bâtir un de votre façon et, pourtant, vous voilà bien innocente devant celui qui se déroule sous vos yeux, dans votre propre maison... A quoi donc vous sert d'avoir tant lu?

Non, jamais Pierre n'inspirerait à Janik l'affection tendre et forte, faite de confiance, d'abandon, d'admiration aussi, que toute femme vraiment femme garde dans un coin de son coeur pour celui qui sera son maître. Un maître, le pauvre Pierre! Quelle dérision... Et il serait le premier à souffrir!

Le docteur se répétait ces choses, le soir en quittant mademoiselle Armelle et sa nièce, et il pensait à Bernard que la vapeur emportait vers Paris, si faible, si désespéré.

Un détraqué, oui, peut-être, ce Bernard, mais un charmeur... Est-ce que, par hasard, Janik l'aimerait? Elle était bien pâle et bien troublée en lui disant adieu...

X

Pendant que mademoiselle Armelle, le docteur et Pierre causaient dans le salon, Janik s'était isolée sur la terrasse. Elle était lasse, si lasse!

Il y avait six semaines que Bernard était parti... Mademoiselle de Kérigan et M. Le Jariel avaient reçu deux fois de ses nouvelles. Il ne se ressentait plus de sa maladie, il était très occupé, travaillait beaucoup... Le nom de la jeune fille n'était pas même mentionné dans le courant des pages; en terminant, Nobel envoyait "ses respectueux souvenirs à mademoiselle de Thiaz", c'était tout. Et Janik avait souri, les larmes aux yeux, à cette formule, dérisoire en sa banalité.

Un autre jour, la vieille demoiselle avait poussé des "ah!" et des "oh!" à n'en plus finir, en lisant une seconde lettre, plus longue, de son cher Bernard: "Puisque vous "adorez" Jacques Chépart, disait cette lettre, je ne puis résister au plaisir de vous adresser une nouvelle édition de ses oeuvres les moins imparfaites, en vous révélant son véritable nom".

—Comme ces pauvres écrivains sont moins terribles qu'ils n'en ont l'air! s'écria-t-elle, Jacques Chépart, c'est Bernard! je n'en reviens pas.

La lettre était pleine d'une déférence très affectueuse; mademoiselle de Kérigan, enchantée, la fit lire à mademoiselle Louise et au docteur, puis, comme Janik qui travaillait à l'aiguille en écoutant passivement ce que lui racontait Pierre, n'avait pas donné le moindre signe d'intérêt ou même de curiosité, elle s'indigna: "Quelle ingrate, cette Janik!.. Elle était toute à son Pierre et ne songeait plus au pauvre Bernard!"

—Et il était en admiration devant elle, docteur... Parfois n'allais-je pas craindre qu'il ne fût amoureux!

Une interrogation muette et très rapide passa dans les yeux de Pierre, tandis que mademoiselle de Thiaz tendait la main pour demander la lettre, mais personne ne s'en avisa.

Elle était calme, cette lettre, et spirituelle, amusante, presque enjouée.

—Allons, pensa Janik, le voici en bonne voie!

Depuis le départ de Nobel, combien de fois avait-elle prié: "Mon Dieu, faites qu'il m'oublie!"

Maintenant, elle avait froid au coeur en constatant qu'il l'oubliait. Et elle éprouvait une souffrance révoltée, en se disant que cet oubli irait croissant, et que c'était inévitable, et que c'était bien heureux!.. Un jour, la petite Bretonne ne serait plus qu'un souvenir pour Jacques Chépart; il rencontrerait d'autres femmes plus séduisantes; peut-être même un jour s'éprendrait-il d'une jeune fille très bonne et très jolie.. alors il se marierait.

Janik rendit la lettre à sa tante; elle eût voulu se sauver dans sa chambre pour y pleurer de douleur, de jalousie... presque de honte aussi.

Dieu savait pourtant qu'elle avait combattu pour s'arracher cet amour de l'âme, pour s'attacher à Pierre!.. Mais dès le premier jour de l'arrivée de son fiancé, des comparaisons s'étaient imposées à son esprit. Oui, dès le premier jour, au moment où, dans la joie du retour, Pierre lui avait plaqué sur les joues deux baisers sonores et où elle avait pensé au baiser tremblant de Bernard à l'heure de la séparation, baiser craintif dont l'émotion l'avait pénétrée toute et dont la sensation d'angoisse et de délice la poursuivait encore, comme une tentation mauvaise.

Un si bon garçon, d'humeur si joyeuse, ce Pierre! Mais qu'il était exubérant, qu'il parlait fort; sa voix bruyante, habituée à dominer le flot étourdissait... et Bernard avait la voix grave, un peu voilée et l'on se sentait bercé par sa parole.

Sur la requête de Janik, Pierre avait raconté ses voyages, il les avait racontés en homme qui n'est pas dépourvu de toute idée du pittoresque. Les différents pays, leurs types humains, leurs rites religieux, leurs habitudes sociales, l'avaient généralement frappé par leur côté original; il les décrivait avec une sorte de verve naïve qui amusait tout le monde, mais... Là encore il y avait un "mais".

A tort ou à raison, mademoiselle de Thiaz se figura que, dans les mêmes pays, Bernard aurait senti et pensé autrement. Ses souvenirs auraient eu peut-être des contours moins précis et des couleurs moins vives, mais il aurait mieux saisi les mystérieuses correspondances des choses et les mots qu'il aurait prononcés auraient eu d'infinis prolongements dans l'esprit de ses auditeurs...

Cependant, Janik essayait de réagir, de rendre justice à son fiancé, de lui faire partager sa vie intellectuelle...

Un moment qu'elle était seule avec lui, elle ouvrit les "Stances et Poèmes" de Sully-Prud'homme, un poète qu'elle aimait, parce qu'il est doux, chaste et profond. Dans la journée, en lisant le petit recueil, elle s'était dit spontanément: "Bernard aurait compris comme moi ce passage..." et pour se punir de cette pensée, elle s'était juré de lire le passage à Pierre.

Elle lisait bien, à mi-voix, mettant dans chaque mot beaucoup de pensées. Pierre écouta. Quand elle se fut tue:

—C'est bien subtil, dit-il.

Janik avait beau faire, jamais sa pensée et celle de Pierre ne se rencontraient au même point, jamais leurs coeurs ne battaient à l'unisson. Tout en Pierre la froissait: jusqu'aux paroles affectueuses qu'il lui débitait à voix haute, et dont elle trouvait qu'il aurait dû faire un grand secret, pudique et charmant. Si Bernard avait jamais une fiancée, quels mots doux et mystérieux il inventerait pour elle!

Et puis aussi, et puis surtout Janik n'aimait pas Pierre, et elle aimait Bernard. Elle aimait Bernard et, si elle avait bien cherché au fond de son coeur le pourquoi de cet amour, elle n'y aurait trouvé que le mot exquis de Montaigne: "Je l'aimais, parce que c'était lui, parce que c'était moi!"

Elle se disait qu'après tout, elle était libre encore, que rien d'irrévocable ne lui interdisait d'aimer Nobel, d'être aimée de lui... Puis, elle avait un mouvement de remords, elle plaignait ce pauvre Pierre, si tranquille, si confiant, si fidèle; elle s'en voulait de ses injustices, et elle pleurait.

...Mais elle ne dormait plus, elle mangeait à peine, et elle s'émaciait de plus en plus, les yeux trop grands, la taille trop longue, les mains si fluettes qu'au moindre geste sa bague lui glissait du doigt.

—Et il ne voit rien! Comment ne voit-il rien!... s'écriait-elle quelquefois.

En cela, elle méconnaissait l'affection de Pierre Le Jariel. Il voyait... il voyait si bien qu'il n'avait pas encore osé demander qu'on fixât la date du mariage. Souvent, à la dérobée, il regardait mademoiselle de Thiaz avec une sollicitude inquiète.

—Qu'a-t-elle, qu'a-t-elle? s'était-il répété cent fois. Sous ce front blanc, qu'y a-t-il que ces yeux ne me permettent pas de lire? Pourquoi nos pensées, nos paroles se heurtent-elles toujours?

Ce soir-là, il remarqua l'absence de Janik; au bout d'un instant, il laissa le docteur et mademoiselle de Kérigan à leur causerie, et rejoignit la jeune fille sur la terrasse.

Elle avait appuyé sa tête fatiguée contre le treillage garni de plantes grimpantes, et ses yeux, noyés d'une tristesse vague, se fixaient sur quelque chose de très lointain que personne ne pouvait voir.

Pierre la contempla ainsi, sans qu'elle eût le moindre soupçon de sa présence. Enfin il dit:

—Janik...

Et elle tressaillit, s'attendant peut-être à une autre voix.

—Ah! c'est vous, Pierre...

—Ma pauvre Janik... vous êtes si pâle!... Est-ce que vous souffrez?

—Mais non... répliqua-t-elle, tentant de sourire...

—Janik, si vous aviez quelque chagrin, vous me le diriez, n'est-ce pas?

Le ton de Pierre était très amical, il avait en observant mademoiselle de Thiaz de bons yeux de chien fidèle. Elle s'attendrit:

—Oui, Pierre, je vous le dirais... mais je suis très contente, je n'ai rien...

Elle se faisait horreur, car enfin, de coeur et de pensée, elle avait trahi Pierre. Mais avait-elle le droit de répondre à ce pauvre garçon qui lui témoignait une si indulgente tendresse: "Je ne vous aime pas, je n'aurai jamais le courage d'être à vous..."

M. Le Jariel devinait bien le secret de Janik, insensiblement il avait pénétré les douleurs et les luttes qui minaient sourdement sa petite amie, mais il ne savait pas à quel parti s'arrêter.

Un après-midi, Pierre, qui avait déjeuné au château, entra de meilleure heure que de coutume dans le cabinet de son oncle.

—Janik a très mal à la tête, dit-il. Elle est montée dans sa chambre... Je la trouve vraiment mal disposée ces jours-ci.

Le docteur ne répondit pas, il examinait avec une grande attention les dessins de son parquet. Pierre continua:

—C'est une étrange fille... Il y a des jours où... je ne sais comment te dire, mais... je me sens si loin, si loin d'elle.

—Voyons, mon petit, — dit alors M. Le Jariel en relevant brusquement la tête pour regarder son neveu, — sois franc avec moi, aimes-tu Jeanne de Thiaz?

—Oui, je l'aime beaucoup et...

—Un mot de trop, interrompit le docteur: "J'aime", cela dit tout. Il n'est pas d'adverbe qui ne diminue cette parole-là...

—Eh bien! mon oncle, j'aime Jeanne de Thiaz... Mon père et mademoiselle Armelle me l'ont de tout temps destinée, il me semble avoir grandi avec l'idée qu'elle serait un jour la compagne et l'amie de toute ma vie. Je l'admire infiniment, bien que souvent elle me surprenne un peu... Elle est très bonne et très droite, je sens qu'aucune femme plus qu'elle ne mérite d'être la joie et la fierté d'un honnête homme... Et c'est par elle que je veux être heureux et fier. Peut-on appeler ce sentiment-là de l'amour? Je crois que oui.

—Eh bien! moi, mon petit, je crois que non, conclut le docteur...

Pierre ouvrit la bouche pour protester.

—Mais, malheureux, Janik ne t'aime pas et tu ne l'aimes pas... Et tu l'avoues toi-même quand tu cherches à expliquer ton amour... Elle [illegible] pour toi une femme [illegible] digne d'un honnête homme, elle n'est pas la femme, la seule, l'unique [illegible] coeur [illegible] Tu parles trop raisonnablement, je te dis... On est un peu fou quand on aime! Et elle, voyons, est-ce qu'elle t'aime, elle?

Pierre eut un geste découragé.

—Non, fit-il très bas.

—Et alors...

—Mon oncle... il me semble... je crois-tu pas qu'elle ait un chagrin?

Le docteur hésita avant de dire:

—Si, je le crois, mon ami...

Le jeune homme regarda attentivement son oncle, puis, tout à coup, il éclata:

—Ah! ce monsieur de Nobel, n'est-ce pas?... J'en étais sûr.

—Je l'ignore, mon pauvre enfant, répondit le docteur. Cela se peut... mais Janik est une noble fille; si elle en aime un autre que toi, elle ne l'a dit à personne... Si tu veux connaître son secret, c'est à elle qu'il faut le demander.

Pierre semblait un peu étourdi par cette conviction qui subitement avait éclairé son esprit.

—Quel homme est-ce donc que ce Bernard? s'écria-t-il avec une certaine rage.

—Un très brave garçon, mon petit, soyons justes... Moi, je l'aime beaucoup, pour ma part... Un cerveau mal équilibré... oui, c'est possible... mais on ne les compte plus, par le temps qui court... Très sincèrement, sans la moindre arrière-pensée, Janik lui a fait de la morale, et, que veux-tu, elle est délicieuse, Janik!... Monsieur de Nobel n'était pas plus aveugle que toi, et il ne la savait pas fiancée... Mademoiselle Armelle aime les longues et mystérieuses promenades, voilà où cela mène... Quand Bernard a appris votre engagement, il est parti; était-il trop tard pour le repos de Janik? c'est ce que je ne puis te dire. J'en suis réduit moi-même aux hypothèses... Sois patient, sois doux avec cette pauvre enfant... Le temps est un grand maître; peut-être oubliera-t-elle.

Pierre secoua la tête:

—Non! elle n'oubliera pas, et mon bonheur est empoisonné... Ah! ce Bernard! Un Parisien, un romancier, un fou!.. Elles sont toutes les mêmes, va!... Moi je ne suis qu'un pauvre gars bien naïf qui l'aimais à ma manière. Et il faut que cet homme... Pourquoi l'aime-t-il, lui? Parce qu'elle est trop intelligente, trop délicate, un peu mystérieuse... Parce qu'elle ne ressemble pas aux femmes qu'il a déjà aimées, parce que...

—Mon pauvre petit, cet homme aime Janik; il ne l'aime pas parce qu'elle est ceci ou cela, il l'aime et ça suffit...

—Et Janik, reprit le jeune homme en s'exaltant, Janik en qui je croyais comme en Dieu!

—Et tu avais, parbleu, bien raison de croire en elle... puisqu'elle a laissé partir Bernard, puisqu'elle ne t'a pas rendu la petite bague qu'elle porte au doigt... ce qu'elle avait bien le droit de faire après tout!...

Pierre haussa les épaules.

—Voyons, mon ami, dit le docteur, tu as beaucoup voyagé de par le monde... tu n'es pas toujours resté sur ton bateau... Est-ce que tu pourrais me jurer que pendant ces trois dernières années, tu n'a jamais oublié Janik... mais là jamais?

Il eut un mouvement de dédain avec un vague sourire.

—Et après? repartit-il... Est-ce que c'est la même chose? Est-ce que j'ai laissé mon coeur là-bas?

XI

Pierre Le Jariel avait la tête en feu. Il était blessé dans son amour-propre d'abord, et un peu aussi dans son coeur.

Etait-il possible qu'un autre lui prît cette Janik charmante qui, de tout temps, lui avait été promise, cette petite femme de son enfance, dont il avait prononcé le nom comme un nom de sainte, aux jours de tempête?

Oui, il l'aimait d'une affection toute paisible... parfois elle lui paraissait trop frêle, trop pâle, trop blonde; elle ne réalisait pas pour lui le type de la beauté féminine, elle l'impatientait aussi avec ses idées qu'il comprenait mal... Mais enfin, elle était sa fiancée, elle lui avait juré d'être un jour sa femme, l'abandonnerait-il à ce romancier, renoncerait-il à tous les projets d'avenir qu'il avait édifiés?

Non, cent fois non!

Il se montrait irrité, troublé et, disons-le, dérangé dans sa quiétude coutumière. Le soir, après dîner, sous le prétexte de chercher des nouvelles de mademoiselle de Thiaz, il se rendit au château. Il ne savait pas exactement ce qu'il allait dire ou faire, mais il aurait donné dix ans de sa vie pour s'expliquer clairement avec Janik, et l'accabler de son ressentiment.

La nuit était très belle. Il trouva la jeune fille dans le jardin avec mademoiselle de Kérigan et sa lectrice. Elle était moins pâle que dans la journée, cependant on voyait que son esprit s'était envolé bien loin de la conversation que soutenaient les deux vieilles filles.

Le neveu du docteur s'y mêla un instant, mais, bientôt, il se rapprocha de Janik, assise un peu à l'écart, et lui demanda si son mal de tête avait entièrement disparu.

—A peu près, dit-elle avec un sourire absent.

—Alors, voudriez-vous faire un tour de jardin avec moi?

La voix de Pierre était [illegible]; mademoiselle de Thiaz le regarda avec surprise, mais elle se leva docilement et posa sa main sur le bras qu'il lui offrait.

Ils s'enfoncèrent dans les allées, marchant sans parler, absorbés tous deux, et Pierre dit, doucement, cette fois:

—Je ne puis jamais vous voir sans témoins, Janik, nous ne causons que de banalités, je ne vous connais pas, vous ne me connaissez guère... Ce soir, il me fallait absolument vous ouvrir mon coeur... Vous m'inquiétez.

—Encore cette idée!

—Ce n'est pas, seulement une idée qui me préoccupe, Janik, c'est votre visage livide, c'est le dépérissement dans lequel vous êtes tombée et qui n'est pas naturel... c'est... je ne sais quoi de vous qui m'échappe sans cesse... Je sens un mur de glace entre nous, et je ne peux plus supporter cet état de choses... Vous n'êtes plus la même, vous êtes malheureuse, je le sais... Je veux le savoir, j'en ai le droit.

Son ton, amical d'abord, s'était transformé peu à peu, devenant très rude. Suffoquée par cette colère subite, Janik quitta son bras.

—Mon Dieu, qu'avez-vous, Pierre? balbutia-t-elle. Est-ce que je me suis plainte, est-ce que je vous ai fâché?

—C'est moi qui me plains...

Prise soudain du tremblement nerveux qui, depuis quelque temps, le secouait toute à la moindre émotion, mademoiselle de Thiaz se laissa tomber sur un banc, dans le rond-point où, d'un commun accord, ils s'étaient arrêtés.

—Je vous assure que vous avez tort, Pierre, que mon affection pour vous n'a pas changé... que je ne suis pas malade... que je ne souffre pas...

En disant cela, elle pensait: "Peut-être qu'à force de souffrir, je mourrai... alors tout sera bien".

Et Pierre en eut comme l'intuition.

L'instant d'avant, il avait été sur le point de s'écrier: "Vous m'avez trompé, vous aimez Bernard de Nobel!..." Et l'idée de ce coup de théâtre l'avait exalté d'une joie méchante.

Maintenant, il avait honte de sa cruauté.

Dans une de ces visions rapides dont les cerveaux les mieux équilibrés ne sont pas maîtres, il crut assister une seconde fois à une scène lointaine. Il revécut l'heure où sa mère était morte. Comme il était blême ce pauvre visage agonisant! Comme déjà, elle semblait venir d'un autre monde, cette voix à peine perceptible!... Debout près du lit, Janik se tenait silencieuse avec des yeux tristes, un peu effrayés du grand mystère; alors, sur un signe de la mourante, Pierre avait pris la main de sa fiancée et la voix faible, la voix d'au-delà, avait murmuré: "Je te confie son bonheur; tu en es responsable, songes-y bien!..."

—Oui, mère, je te le jure...

A cette époque-là, le bonheur de Janik, c'était une idée si simple, une idée que Pierre séparait si peu de celle de son bonheur à lui! Mais tout s'était bouleversé... Et il avait juré que Janik serait heureuse.

Mademoiselle de Thiaz se taisait, le regard morne. Enfin elle dit:

—Si nous rentrions, Pierre...

Elle semblait épuisée, elle parlait de retourner au château, avec un air de ne plus avoir la force de se lever... Saisi d'une profonde pitié, ému d'une tendresse toute protectrice qui lui revenait des jours d'autrefois où il disait "petite soeur", Pierre s'assit auprès de la jeune fille.

—Janik, supplia-t-il, voulez-vous me pardonner? J'ai été injuste, j'ai été méchant, mais c'est fini, je vous le promets... seulement, ayez confiance en moi.

Il lui avait pris les mains, il la contemplait avec ses yeux fidèles et indulgents des bons jours.

—Mon Dieu, que puis-je vous dire?. Pierre, ne me torturez pas ainsi, gémit-elle.

Et, très énervée, elle se mit à pleurer.

—Janik, je vous jure que je ne songe en ce moment qu'à vous, à votre bonheur... Il y a bien des jours que je vous observe... oui, je sais, vous ne vous en doutiez pas... mais, j'ai compris beaucoup de choses... d'abord j'ai compris que vous ne m'aimez pas, Janik?

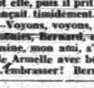
—Pierre!

—Oui, oui... entendons-nous bien, je suis toujours dans votre coeur le petit Pierre fraternel avec lequel vous faisiez de si beaux jeux... mais votre fiancé, oh! non!

Elle ne répondit pas, il reprit:

—J'ai compris cela, et puis encore autre chose... Il y avait une si grande douleur dans vos yeux!... Janik! ma pauvre petite Janik, ajouta-t-il avec une sorte de précaution tendre, j'ai compris que vous en aimiez un autre.

(A suivre)



LE VRAI ROLE DE LA CHIMIE AU XXe SIECLE

PAR LE DR H. G. LITTLER

Du "caoutchouc" tiré de la chaux, du charbon et du sel

Le caoutchouc est l'un des plus précieux produits de la nature. Le monde civilisé en prit d'abord connaissance par l'intermédiaire de Christophe Colomb qui avait vu les indigènes d'Haïti jouer avec une balle de caoutchouc. Cette matière sert maintenant à des milliers de fins; elle forme l'objet d'une industrie dont les transactions se chiffrent annuellement par un milliard de dollars.

Des centaines d'espèces d'arbres et de plantes donnent du caoutchouc, mais nulle n'égale en qualité et en quantité le suc laiteux de l'hévée qui croît dans la jungle brésilienne, près de l'équateur. Bien que cette espèce soit maintenant cultivée en plusieurs autres contrées tropicales, le prix du caoutchouc atteint parfois, sur les marchés extérieurs, un niveau tel qu'il dérange les rouages de l'industrie et, partant, le public acheteur. Il y a aussi que nombre de pays industriels importants ne peuvent, à cause du sol et du climat, cultiver l'arbre à caoutchouc.

C'est à cause de cette situation que les chimistes du monde entier poursuivent, depuis un demi-siècle, des recherches qui ont coûté des millions et des millions, afin de produire du caoutchouc synthétique. Les chimistes n'ont pas encore réussi à manufacturer un produit commercial identique à celui de l'hévée, mais ils ont fait mieux. En recourant à quatre matières premières, (chaux, charbon, sel et eau) ils obtiennent une substance appelée néoprène qui ressemble au caoutchouc et qu'on peut lui substituer dans presque tous les cas pour la fabrication d'articles de tous genres.

Voici, en quelques mots, la genèse du néoprène: la chaux et le charbon chauffés ensemble dans un four électrique donnent du carbure de calcium. Ajoutez de l'eau, vous obtenez du gaz acétylène, comme le savent les gens qui employaient jadis des projecteurs au carbure sur leur auto ou leur bicyclette. L'acétylène combiné au catalyste produit un autre gaz appelé monovinylacétylène qui, par l'addition d'acide chlorhydrique (obtenu du sel) donne un liquide du nom de chloroprène. Il suffit alors d'assurer la cohésion des molécules du chloroprène pour obtenir le nouveau néoprène semblable au caoutchouc.

Bien qu'il soit élastique et résistant comme le caoutchouc, le néoprène est d'une consistance chimique différente et c'est précisément cette différence qui lui permet de résister, — chose que ne peut faire



(Photo Canadian Industries Limited)

Le lavage du néoprène

le caoutchouc — à l'effet de la gazoline, des huiles, des éléments chimiques, de la chaleur et du soleil. Ce produit artificiel n'est pas à proprement parler un substitut du caoutchouc, mais il sert à une quantité d'usages auxquels le caoutchouc se prête mal, comme, par exemple, pour la fabrication des boyaux à l'huile et à la gazoline, des rouleaux d'imprimerie, des fils électriques et des gants à l'épreuve des acides. Une livre de néoprène coûte plus cher qu'une livre de caoutchouc, mais certains articles en néoprène sont en réalité plus économiques, parce qu'ils résistent beaucoup plus longtemps à de rudes usages. Par ailleurs, le néoprène offre un excellent substitut au caoutchouc au cas où les approvisionnements du produit brut naturel viendraient à se faire rare ou à manquer totalement.

